

**LES ADMIRABLES
SECRETS ^{2 1/2}
D'ALBERT
LE GRAND.**

CONTENANT

Plusieurs Traitez sur la Conception des Femmes, des Vertus des Herbes, des Pierres précieuses & des Animaux.

Augmenté d'un Abregé curieux de la Physiologie, & d'un préservatif contre la Peste, les Fièvres malignes, les Poisons, & l'Infection de l'Air.

TIREZ ET TRADUITS

Sur des anciens Manuscrits de l'Auteur, qui n'avoient pas encore parus, ce qu'on verra plus amplement dans la Table, & de ce qui aura été ajoûté dans cette dernière Edition.

Divisez en quatre Livres.



A L I O N,

Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres
à l'Enseigne d'Agrippa.

M D C C X X I X.

ARISTOTE.

AVICENNE. AARON.

IVAN.

LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.





E P I T R E.



*Son cher Confrere, en
JESUS-CHRIST,
N.... Clerc.... Le su-
jet de ce Livre est un Etre
mobile appliqué à la con-
noissance des Parties secretes des Fem-
mes ; afin qu'étant malades on puisse
leur procurer les remedes propres pour
les guérir, & qu'en les confessant on
leur donne des penitences proportion-
nées aux pechez qu'elles eurent com-
mis.*

*ALBERT LE GRAND di-
vise ce Livre en deux parties ; dans
la premiere il écrit à un de ses Amis,
& dans la seconde il satisfait à la
de-*

E P I T R E.

*demande d'un Prêtre qui le prioit avec instance de lui apprendre quelque chose touchant les secrets des Femmes, parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs Regles, que de leur vuë elle empoisonnent les Animaux, infectent les Enfans au maillot, tachent le miroir le plus propre, enfin donnent la Verole ou des Chancres à ceux qui les connoissent pendant ce tems-là. Et comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connoît, il est nécessaire que ceux qui veulent s'abstenir du Coït, sachent les saletez qui l'accompagnent, & plusieurs autres choses que l'on enseigne dans ce Livre, (cette raison parut si forte & si juste à ALBERT, qu'il ne pût s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit.) La Sageffe est une connoissance de Dieu, & de ses merveilles, * ce qui a fait dire*

au

In Proem. Metaph.

E P I T R E.

au Philosophe, qu'à proprement parler, il n'y a point de science certaine de Dieu, * & Averroës assure que c'est l'unique chose qui merite d'être recherchée, parce qu'elle seule fait notre bonheur en ce monde. C'est pour cela que notre Auteur l'appelle l'accroissement, & la félicité de cette vie, & avec raison, parce qu'un homme avec cette Sagesse devient agréable à Dieu, & s'attire en même tems l'estime & l'amitié de tout le monde.

Après toutes les supplications justes, & pressantes, que m'a fait votre Société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la Nature & la disposition des Femmes. Sur le champ, & sans différer, je me suis mis à composer ce petit Traité; mais mon esprit qui par sa foiblesse ordinaire se laisse at-

* 4

tirer

* In Prolog. Phys.

E P I T R E.

tirer aux objets selon sa capacité, & les occasions qui se présentent, pourroit me servir d'excuse ; cependant n'ayant en vûë dans cet Ouvrage, que votre satisfaction particuliere. Je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez ; je me sers tantôt d'un stile de Philosophe, d'autre fois de celui d'un Medecin, à proportion que la matiere semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet Ouvrage en présence de jeunes Gens, ni devant de petits esprits, & je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je vous enverrai non seulement un Traité de choses que vous souhaitez, mais encore de plusieurs autres qui regardent la Medecine.

ALBERT dans cet endroit donne une raison qui devroit, ce me semble, l'empêcher de continuer cet
Ouvra-

E P I T R E.

Ouvrage, & il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il n'ose presque rien entreprendre, en quoi il montre combien il méprise l'orgueil & la vanité, parce qu'on n'appelle un esprit foible, & petit, que celui qui est capable de petites choses, quoiqu'à proprement parler, l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux desirs dans l'homme, le Naturel & le Spirituel; ils se rencontrent tous deux dans notre sujet, & ce fut un desir naturel qui obligea ce Prêtre d'écrire à notre Auteur pour apprendre de lui les secrets, & la constitution des Femmes, il y eut aussi le Spirituel voyant l'utilité qu'il pourroit tirer de cette connoissance: Ce qui fait dire aux Philosophes, que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.

E P I T R E.

Le Philosophe parlant des Animaux qui sont engendrez, dit que la Génération perpetuelle est comparée à un cercle, & il se sert de cette raison pour prouver cette continuité dans la Génération des Animaux, que tout individu par un instinct qui lui est naturel, desire d'engendrer son semblable: En effet tous les Animaux tâchent de conserver, si non eux-mêmes, du moins leurs especes. C'est ce qui a obligé le Commentateur dans son Traité de l'Âme, de dire que la Nature n'ayant pû faire que l'homme restât toujours dans son même état, lui a donné par commiseration, la puissance de perpetuer son espece, & il ajoûte que cette faveur lui est de beaucoup plus avantageuse, que s'il en avoit été privé, ou qu'il fut demeuré dans le néant.

On trouve dans le Traité de la Génération, & de la corruption la
raison

E P I T R E.

raison pour laquelle les Animaux, & principalement les hommes ne peuvent pas se conserver la même Nature, la même matiere, & dans le même état dans lequel ils ont été créés; parce que la substance de leur corps est sujette à la corruption, & ne peut pas servir à plusieurs les uns après les autres, mais se perd avec le corps qu'elle compose; cela étant la substance du corps de l'homme étant aussi corruptible, sa génération ne peut être continuelle que dans l'espece, & non dans la pluralité; cependant cela n'empêche pas qu'il ne soit le plus parfait de tous les animaux, parce qu'il est le plus noble de toutes les Créatures, suivant le raisonnement d'Aristote en plusieurs endroits, & sur tout dans son Livre de l'Ame: & Boëce dans sa Consolation de la Philosophie, dit que les hommes par la raison sont semblables à Dieu.

E P I T R E.

On s'étonnera peut-être qu'ALBERT parle confusement de la Génération des Hommes & des Animaux : cependant ce qu'il a dit des Animaux n'est que pour servir d'éclaircissement à ce qu'il doit dire de la Génération humaine , comme on le verra dans la suite.



AVIS



A V I S

A U L E C T E U R .

LE Nom d'*Albert le Grand* parle assez en faveur de ce Livre dont il est l'Auteur. Il est bien different d'un autre qui a paru sous le même Nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a traduit, s'est servi d'une ancienne Copie de ce savant Homme; & a suivi le plus fidelement
* 7 qu'il

A V I S

qu'il a pû ses sentimens; s'il n'y a pas reüffi au contentement de tout le monde, il avouë ingenûment qu'il avoit pourtant le dessein de le faire, & il supplie le Lecteur d'excuser ses fautes s'il y en trouve, & de les attribuer à la petite étendueë de son Genie dans la langue, peut-être reüffira-t-il mieux dans la seconde impression, du moins il retranchera ce qui deplait, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien
enfin

AU LECTEUR.

enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il assure qu'il n'a pas fait cette traduction pour se faire connoître, mais pour l'utilité du Public, qui étoit privé soit par l'ignorance du Peuple, ou la negligence de ceux qui le pouvoient faire, de tant de Secrets admirables que ce grand Personnage avoit recherché avec un travail de plusieurs années, & un soin infatigable; le Traducteur a choisi de tous ses Ouvrages
les

A V I S

les endroits qu'il a cru les plus curieux, & les plus nécessaires presque à toutes sortes de personnes, de quelque art ou de quelque profession qu'elles soient. On verra dans ce petit Volume un Traité de douze à treize Chapitres des Secrets des Femmes, & un Abregé de tout ce que la plûpart des plus fameux Medecins ont dit sur cette matiere; ensuite on a mis un Recuëil des vertus de quelques Herbes, de plu-

AU LECTEUR.

plusieurs Pierres précieuses,
& de certains Animaux. On
trouvera après une Table
fort curieuse, & très-exac-
te de la domination des
Astres, & des Planetes sur
toutes les heures des jours
& des nuits de la semaine,
qui servira d'introduction
au Lecteur pour l'intelli-
gence de plusieurs endroits
de ce Livre.

On avertit les Cu-
rieux qu'ils trouveront plus
de huit cens secrets faciles
à éprouver, presque tous
expe-

A V I S

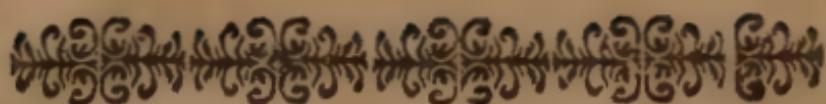
experimentez par *Albert le Grand*, non seulement pour leur divertissement, & leur plaisir, mais encore pour leur usage, & leur santé; on y a ajouté un *Traité des fientes* qui, quoique viles; & méprisables sont cependant inestimables si on s'en sert comme on le prescrit, & de la maniere qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce *Livre* parfait on y a ajouté un petit *Abregé* fort savant de *Phisionomie* sur toutes
les

AU LECTEUR.

les parties du Corps humain, avec un petit Traité des Fievres Malignes, & de la maniere d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'esperer que ce petit Ouvrage sera bien reçu; & que l'on fera bon gré à celui qui l'a traduit, & au Libraire qui a bien voulu faire des dépenses considerables pour le plaisir, & l'utilité du Public.

PRIE-



P R I E R E.

MON Dieu qui avez éclairé mon esprit dans cet Ouvrage, & dans plusieurs autres; je vous en rends grace, & je vous demande pardon, si j'y ai oublié quelque chose, & j'implore le secours de votre divine Grace, qui donne toute la sagesse, & la vie éternelle, que j'espère que vous m'accorderez par votre Bonté; Mon Dieu qui êtes Tout-puissant & Tout-glorieux & le Maître Universel de toutes choses, je vous demande cette grace, mon Sauveur, qui regnez avec le Pere & le Saint Esprit, & qui faites, & ferez la tranquillité, le repos, le bonheur & la joie des Saints pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

LA



L A P E N S E E

D U

P R I N C E

D E S

P H I L O S O P H E S .

Voici la Pensée du Prince des Philosophes touchant l'Homme de quelle maniere il est formé, raisonnement des Medecins, & des Philosophes sur ce sujet, &c.

*L*E Prince des Philosophes, dit que l'Homme est ce qu'il y a de plus parfait, & de meilleur dans le monde, & que le monde est un Composé généralement de toutes les Créatures actives, & passives. Cela supposé, on doit raisonner de cette maniere. Si la bonté
d'une

PENSÉE DU PHILOSOPHE.

d'une chose vient de la Noblesse de son principe, il faut nécessairement avouer que l'Homme étant le plus Noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair, & incontestable; parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'Homme, & de la Femme mêlé ensemble, de la manière que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les Medecins. Mais les Philosophes raisonnent autrement, & disent que dans la Génération le sang de la Femme est la matière, & la semence de l'Homme la forme, de sorte que l'Homme est à l'égard de la Femme, ce qu'est l'Artisan à l'égard de son Ouvrage. C'est la pensée * d'Averroës, & le sentiment du † Philosophe. Cependant quoique l'on en dise la matière dont l'Homme est composé, est la plus Noble, & la plus précieuse de toutes. On peut appuyer ce que l'on vient de dire par une autre raison qui prouve que l'on connoît ce qui est bon lorsqu'il est uni, & s'approprier, pour ainsi dire, la Nature de ce qui est le plus excel-

* 7. Metaph. Digitel. de idem.

† 5. Metaph c. 10.

PENSE'E DU PHILOSOPHE.

excellent, & le plus relevé. Sur ce fondement on avance que l'Homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une Communication, & une grande sympathie entre lui, & les signes du Ciel, qui est au dessus de toute la Nature. Cette verité paroît évidemment par la correspondance que tous les membres du Corps humain ont avec les douze Signes Celestes. Le Belier par exemple, les Gemeaux, & le Lion communiquent par une vertu merveilleuse leur chaleur au Cœur, au Foye, & aux Testicules; l'Ecrevisse, le Taureau, & la Vierge par une même puissance communiquent leur froideur aux Intestins, à la Vessie, & au Diaphragme. De même le Scorpion, le Verseau & les Poissons qui sont des Signes humides, influent leur humidité dans le Cerveau, l'Estomac, & le Poumon; le Capricorne, le Sagittaire, & la Balance dominant sur la Rate, le Fiel, & les Reins. Ce qui a fait dire à (*) Aristote que le Ciel est un composé contenu, & qui se communique

Les Curieux doivent s'appliquer avec
soin

PENSE'E DU PHILOSOPHE.

soin à la Lecture de ce Livre qui traite de la Génération humaine, & dont Albert le Grand est l'Auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les Ecrits d'Aristote, & sur tout dans celui où il parle des Animaux, qu'il a composé après avoir parcouru tout le monde avec Alexandre; On le met à la tête de la Philosophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre qui ne traite pas seulement des choses naturelles, mais encore de celles qui regardent la Medecine. ¶





LES ADMIRABLES
S E C R E T S
D'ALBERT
LE GRAND.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*De la Génération de l'Embrion & de
quelle maniere l'homme est engendré.
Comment se fait la Conception, &
ce que c'est que les Menstruës & le
Sperme, & c.*

Ayant suffisamment instruit le
Lecteur du sujet que l'on
doit traiter dans ce Livre;
on croit à propos & même
nécessaire d'en venir à l'effet, & de
commencer cette matiere par l'Em-
brion.

brion. Il faut pourtant remarquer, & ſçavoir que tout homme qui eſt naturellement engendré, eſt ſuivant le ſentiment des Philoſophes, & des Medecins, formé de la ſemence de ſon Pere, & du pur ſang de ſa Mere: avec cette difference qu'*Ariſtote* ſoutient que le *Fœtus* ſe forme du ſeul ſang de la Mere, & qu'enſuite la ſemence de l'homme s'évapore; au contraire les Medecins diſent que toute la ſemence que l'on appelle *Sperme* à l'égard de l'homme, & *Sang* ou *Menſtrué* à l'égard de la Femme, ſe joint enſemble à la formation du *Fœtus*.

Après avoir examiné de part, & d'autre l'opinion d'*Ariſtote* & des Medecins, il faut voir de quelle maniere, & comment la femme reçoit ces ſemences. La femme lors qu'elle eſt en action éjacule ſa ſemence dans le même tems que l'homme jette ſon ſperme, & ces deux fortes de ſemences ſe joignant enſemble dans la matrice de la femme, elles commencent à ſe mêler, & c'eſt dans ce moment que ſe fait la conception. On appelle conce-
voir,

D'ALBERT LE GRAND. 3

voir, quand les deux semences sont reçues dans la Matrice, ou dans l'endroit destiné de la Nature pour la formation du *Fœtus*. Après cette réception des semences la Matrice se ferme de tout côté comme une bourse, de telle manière qu'il n'en peut rien sortir & lorsqu'elle est ainsi fermée, les femmes n'ont plus leurs Mois, ni leurs ordinaires.

Surquoi il faut remarquer que les Menstrués dans la Femme ne sont autre chose qu'un aliment superflu, comme est le sperme dans l'homme, lequel n'est néanmoins pas inutile. On les appelle ainsi parce que les femmes ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'âge de douze, treize & le plus souvent de quatorze ans: & ce flux n'est réglé chaque mois que pour purger la Nature; il arrive à quelques unes pendant la nouvelle Lune, à d'autres après. Ainsi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même tems, ni ne souffrent pas la même douleur, les unes souffrent plus, les autres moins, & quelques-

unes fluent plus long-tems suivant leur complexion, & leur temperament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire, il y a plusieurs doutes, le premier est de sçavoir comment, & par quelle chaleur se fait ce flux de Sang? Sur quoi il est à remarquer, que dans toutes les femmes il a la couleur du sang excepté dans celles qui sont corrompuës, & remplies des mechantes humeurs qu'il ressemble à la couleur de plomb. Quand je parle de celles qui sont corrompuës, je n'entens pas celles qui ont perdu leur virginité, car qu'elles soient vierges ou non, pourvû qu'elles aient l'âge, elles y sont toutes indifferemment sujettes. Il y a plusieurs signes pour connoître quand elles ont ce flux, mais nous en parlerons dans la suite.

Le second doute est si les menstreuës fluent par l'endroit où se purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant par la Matrice à quoi l'on répond en peu de mots, que les menstreuës sortent de la Matrice, comme du sang crus & delié.

En-

D'ALBERT LE GRAND. 5

En troisiéme lieu on demande pourquoi le flux de sang, qui n'est que le superflu des alimens, arrive plutôt aux Femmes qu'aux Hommes qui ont le Sperme qui se forme de la même maniere: il faut repondre à cela que c'est parce que la femme est de sa nature froide, & humide, & que l'Homme au contraire est chaud & sec. Et comme la nature de l'eau est de couler, suivant les Philosophes, l'humide qui est dans les Femmes ressemble à l'eau, & celui des Hommes à l'air, à cause de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la Nature ne fait rien d'inutile, & en vain; les Femmes aiant beaucoup moins de chaleur que les Hommes, & tous les alimens qu'elles prennent, ne pouvant se réduire en chair, la Nature qui fait tout pour le mieux, ne retient que ce qui leur est nécessaire, & renvoie le superflu dans l'endroit où se conservent les Menstrués. Il ne faut pas s'étendre davantage sur cette matiere, de peur d'en dire plus que le sujet ne le demande.

On demande en quatriéme lieu d'où

vient qu'une femme éjacule lorsqu'elle est en action avec un homme, après avoir dit que dès qu'elle a conçu, la Semence est tellement renfermée dans la Matrice qu'elle n'en peut plus sortir; si cela est, comment peut il faire qu'elle éjacule dans ce moment-là. On répond en premier lieu que lorsqu'une femme conçoit, les Menstruës ne sont pas tellement retenuës dans la Matrice que le *Fœtus* qui est dans son ventre n'en tire sa nourriture; & en second lieu on dit que quand la femme est dans cet accouplement amoureux pour lors, à cause du plaisir qu'elle y prend, parce que la verge de l'homme qui est dans la Matrice, chatouillant les nerfs, & les veines qui y sont, fait que la Matrice en se dilatant éjacule, & cette action est naturelle à l'égard du Coït qui est aussi naturel, quoi qu'il soit contraire aux flux des Menstruës. De plus il se forme tous les jours une nouvelle matiere des alimens qu'elles prennent, qui n'est propre que pour le Coït. C'est ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes grosses ne
soient.

soient plus amoureuses que les autres; parce que le desir ne vient que d'une abondance de matiere superflüe des alimens, & comme les Menstruës sont retenuës, & qu'il s'en forme tous les jours de nouveau, la Matrice étant échauffée par cette abondance de matiere, il s'ensuit par consequent que les femmes grosses aiant plus de chaleur que les autres, souhaitent aussi avec plus d'ardeur le Coït.



CHAPITRE II.

*De quelle maniere se forme le Fœtus.
Influences des puissances Celestes
sur le Fœtus, &c.*

Ayant fini le Chapitre précédent, il est à propos de montrer comment se forme le Fœtus. La premiere matiere que reçoit la Matrice, pendant six jours ressemble à du lait: & ce qui contribuë le plus à lui donner cette couleur, c'est la chaleur naturelle qui sort du sperme de l'homme, jointe avec celle de la Matrice de la Femme?

De telle sorte que cette matiere par le moien de cette chaleur devient blanche comme du lait, ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change, & prend la couleur d'un sang épais, & bien cuit; après quoi les membres du *Fœtus* en douze jours se consolident, & se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer après les Philosophes que chaque individu est composé des quatre elemens, en sorte que la matiere terrestre sert à la composition des os, de même l'aqueuse contribuë à celle qui lui convient, & ainsi des autres. Ensuite la Nature en dix-huit jours a soin de former le visage, & de donner au *Fœtus* sa longueur, sa largeur, & sa profondeur, & depuis ce tems là le *Fœtus* jusques à la sortie hors du ventre de sa Mere, prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le *Fœtus* d'une femme se forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire par beaucoup de paroles, & en un long discours est renfermé dans ces quatre vers.

Pen-

D'ALBERT LE GRAND. 9

*Pendant six jours au lait la Semence ressemble ;
Et après neuf du Sang, elle prend la couleur ;
En douze les membres s'unissent tous ensemble ;
En dix huit se fait l'homme, ensuite prend vigueur,*

Il y en a qui s'imaginent que quelque une des Planetes domine sur toutes les heures du tems, & parce que cette science sert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce livre, & de peur qu'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance, j'en dirai quelque chose. Il faut sçavoir, comme dit *Avicenne*, qu'il y a trois sortes d'accidens; les uns suivent la disposition de la matiere, & lui sont attribuez; d'autres sont dans la forme; quelques uns enfin consistent dans la forme & dans la matiere tout ensemble, & comme ce composé materiel & formel, est naturel; on nomme les accidens qui s'y rencontrent de trois manieres. Il y a aussi des accidens à l'égard de l'ame, comme la puissance d'aller & de se mouvoir, & si nous suivons le sentiment de quelques-uns qui ont écrit sçavamment de la Nature; il faut avouer que toutes

les puissances que l'ame a , étant renfermée dans le corps , lui viennent des corps superieurs & celestes. En effet le premier mobile qui renferme par son mouvement journalier toutes les spheres inferieures , communique par son influence à la matiere , la vertu d'exister & de se mouvoir : le globe des Etoiles fixes donne non seulement la puissance au *Fœtus* de se distinguer suivant ces différentes figures & accidens , mais encore lui communique le pouvoir de se differencier suivant les differences influences de ce globe. La Sphere de *Saturne* , si l'on croit les Astronomes , est immediatement après le Firmament ; & l'ame reçoit de cette Planete le discernement & la raison ; ensuite est celle de *Jupiter* , qui donne à l'ame la generosité , & plusieurs autres passions ; *Mars* lui communique la haine , la colere , & beaucoup d'autres ; le *Soleil* lui influe la science , & la memoire , *Venus* les mouvemens de la concupiscence ; *Mercur*e la joie , & le plaisir , enfin la *Lune* qui est l'origine de toutes les vertus naturelles la fortifie.

Quoique

D'ALBERT LE GRAND. II

Quoique toutes choses viennent de l'ame, & qu'elle les ait recuës de plusieurs parties des Corps Celestes, c pendant on les lui attribue, & aussi à tout le corps, parce qu'un simple accident n'est pas suffisant de les toutes soutenir.

Maintenant à l'égard du corps qui est créé, & forme de l'*Embrion* par les effets, & les operations des étoiles, que l'on appelle Planetes; il faut remarquer en premier lieu que la Matrice de l'homme qui doit être engendré, étant prise & serée par la froideur, & la secheresse de *Saturne*, reçoit de cette Planete une vertu fortifiante, & vegetative avec un mouvement naturel; & c'est pour cela que les Medecins disent qu'on attribue à *Saturne* la chute du Sperme dans la Matrice, pendant le premier mois de la conception, & dans la suite; parce que par sa froideur, & sa secheresse il fait prendre, & durcir la Semence.

De ce raisonnement il se forme un doute, scavoir si *Saturne* domine à la conception de tous les Embrions sur quoi on doit remarquer que la matiere

premiere depend des Corps Celestes , & de leurs mouvemens , & c'est qui a fait dire aux Philosophes , (a) que tout ce qui est inferieur est sujet à ce qui lui est superieur , & se regle par son mouvement. Cela supposé il est necessaire que tous les êtres inferieurs , d'ici-bas dependent universellement , & en particulier de ceux de tout le Corps Celeste , parce qu'il ne se peut rien créer des Elemens sans leurs participations , & leurs influences. C'est pour cette raison que le Commentateur dit , (b) que la Nature n'agit , & ne fait rien sans la direction des intelligences superieures. Cependant les Astres concourent en particulier avec les êtres Terrestres , par exemple , une telle Planete a la proprieté de produire une telle forme determinée , & speciale , une autre Planete , une autre forme differente ; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur , qui soutient dans son premier Traité de la Génération , & corruption , que tous les corps inferieurs sont reglez , & conservez par le mou-

(a) 2. *Metheor.*(b) 2. *Metaph.*

mouvement alternatif des Celestes, & des Elemens qui entrent généralement dans la composition des Mixtes. Il ajoute que les animaux dependent entierement des Planetes, qui leur determinent, & leur donnent l'être qu'ils doivent avoir: de sorte que tous les corps inferieurs tant en particulier qu'universellement reçoivent les influences de ceux qui leur sont Superieurs. Si tout ce qui est créé depend, & est sujet aux Corps Celestes, il est necessaire que quelque Planete lui donne une forme determinée de quelque espece, car s'il en recevoit une généralement de tout le Corps Celeste ensemble, ce ne pourroit être qu'une telle ou une telle forme indifferemment, parce que le motif qui l'obligeroit de donner une telle forme, le contraindroit d'une autre côté à lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifferentes dans le premier Moteur, comme l'assure le (*) Commentateur) & par consequent un corps étant disposé par le premier moteur, il faut qu'il reçoive

A 7

(*) 2. *Metaph.*

çoive par l'influence de quelque Planete particuliere la disposition à une certaine forme ou espece , puis qu'une cause Physique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps superieurs. Cela est clair , indubitable, parce que la Semence qui est entrée dans la Matrice, conservant la même puissance qu'elle avoit avant qu'elle y fût & cette puissance étant réglée indifferemment par les Corps Celestes, il s'en suivroit que bien loin que cette matiere reçût la forme qu'elle devoit avoir, elle en auroit une autre qui lui seroit naturellement contraire. C'est le raisonnement d'*Aristote* dans son second Livre de la Génération & la corruption, où il dit, qu'au lever du *Soleil* les animaux sont pleins de vie, & que lorsqu'il se couche ils deviennent languissans. Ce qui fait voir que toutes les Creatures après avoir été préparées, & disposées par la premiere intelligence, ont encore besoin des influences speciales de quelque signe Celeste, qui leur imprime une forme particuliere.

De cette maniere on voit qu'il ya deux puissances dans *Saturne*, l'une de préparer la matiere en général, & l'autre de lui donner une certaine forme particuliere. Mais parce que l'on dit que *Saturne* domine toujors dans la conception de l'Embrion, cela s'entend seulement qu'il communique une telle disposition qu'une autre partie celeste ne peut pas lui communiquer. Ainsi si *Saturne* ne regne pas à de certaines heures du jour ou de la nuit, & que ses influences pendant ce tems-là cessent; c'est parce qu'une Planete ou une étoile differente, influe une autre forme qui est contraire à *Saturne*; ou parce que les *Actifs* n'agissent que sur un sujet bien préparé. Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes choses sont ainsi disposées? on peut & on doit leur répondre que Dieu la ordonné de cette maniere, qui regle & gouverne tout souverainement & donne à chaque chose une vertu propre à proportion que le demande sa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois, *Saturne* domine à la conception

tion de l'Embrion, *Jupiter* prend sa place dans le second, & par une faveur speciale, & une vertu qui lui est singuliere, il dispose la matiere à prendre, & à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus il renforce par une chaleur merveilleuse la matiere du *Fœtus*, & humecte toutes les parties qui avoient été dessechées par *Saturne* dans le premier mois. Pendant le troisiéme, *Mars* avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres; par exemple il separe le col des bras, les bras des côtes & ainsi du reste.

Le *Soleil* dominant au quatriéme mois, imprime les différentes formes du *Fœtus*, crée le cœur, & donne le mouvement à l'ame sensitive, si nous en croions les Medecins & quelques Astronomes; mais *Aristote* est d'un autre sentiment, & soutient que le cœur est engendré avant toutes les autres parties, & que c'est de lui qu'elles sortent. D'autres voulant encherir là-dessus, disent que c'est le *Soleil* qui est la source & l'origine de la vie.

Venus

D'ALBERT LE GRAND. 17

Venus dans le cinquième, perfectionne par son influence quelques membres extérieurs, & elle en forme d'autres, comme les oreilles, le nez, les os, la verge ou le prépuce dans les mâles, la Nature ou la Vulve & les mammelles dans les femelles. De plus elle separe & distingue les mains, les pieds & les doigts.

Pendant le sixième mois sous la domination & les influences de *Mercur*e, se forment les organes de la voix, les sourcils & les yeux; sous la même planète les cheveux croissent, & les ongles sortent au *Fœtus*.

La *Lune* acheve dans le septième mois ce qui étoit commencé par les autres Planètes; car elle remplit par son humidité tous les vuides qui se rencontrent dans la chair. *Venus* & *Mercur*e humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui est nécessaire.

On attribüe le huitième mois à *Sa*urne, qui par son influence refroidit & seche beaucoup le *Fœtus*, & par conséquent le resserre; c'est pour cela que les Astronomes disent que le *Fœtus* qui est engén-

engendré dans ce mois-là, est moribond ou même mort comme on le fera voir dans la suite. Mais *Jupiter* qui regne au neuvième, rejouit le *Fœtus* par sa chaleur, & par son humidité, & celui qui naît dans ce mois est fort, sain & de longue vie; la chaleur lui donnant la force, & l'humidité une longue vie.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze Signes du Zodiac. Le *Belier* est le premier de tous les Signes Celestes, lequel, lorsqu'il renferme le Soleil avec moderation, communique le chaud, & l'humide, & excite à la génération. C'est pour cette raison que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le *Belier*, la source & le principe de la vie, ainsi on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ses parties. Car de même que la tête est la plus noble partie du corps, le *Belier* dans le Ciel est le plus noble de tous les signes: & cela avec raison, puisque le Soleil courant avec lui, meut & excite le chaud & l'humide de la Nature, de la même maniere que la tête dans l'homme

D'ALBERT LE GRAND. 19

me est le principe des esprit vitaux.

Le *Taureau* domine sur le col; les *Jumeaux* sur les épaules; l'*Ecrevisse* sur les mains & sur les bras; le *Lion* sur la poitrine, le cœur & le diaphragme; la *Vierge* sur l'estomac, les intestins, les côtes & sur les muscles. Tous ces signes partageant le Ciel, ne regissent & ne gouvernent que la moitié du corps. La *Baleine* regarde dans la seconde partie les reins, & est l'origine & le principe des autres membres; le *Scorpion* les endroits propres à la concupiscence, tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme; le *Sagitaire* les nés & les excremens; le *Capricorne* les genoux & ce qui est au dessous, le *Verseau* les cuisses; & le *Poisson* qui est le dernier de tous communique ses influences sur les pieds: voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du Zodiac, touchant les différentes parties du corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choses soient feintes & imaginaires; parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sçache donc qu'il est dangereux d'offen-

d'offenser quelque membre, lorsque la *Lune* est dans le signe qui le domine; la raison de cela, c'est que la *Lune* en augmente l'humidité : comme on le verra clairement, si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la *Lune*, il s'y engendrera des vers ; quoique cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine *Lune*.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec (a) *Albert le Grand*, qu'il y a quatre différens états dans la *Lune*. Dans le premier elle est chaude & humide, dans le second elle est chaude & sèche jusques dans sa plénitude ; ensuite dans le troisième elle devient froide à mesure qu'elle décroît, & dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusques à ce qu'elle s'approche du Soleil ; c'est dans cet état particulièrement qu'elle corrompt ce qui est humide, & comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres, on n'en sçauroit offenser aucun sans le blesser dan-

(a) *In Tract. de Solis & Lunæ.*

angereusement, parce qu'on ne peut jouter l'humidité à l'humide sans danger.

Vous sçaurez mes Freres, que quoique quelques femmes n'aient aucune connoissance ni experience de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en sçavent les effets; & qui s'en servent à faire beaucoup de mal lors qu'elles ont à faire avec un homme, il arrive souvent que les hommes contractent de très-grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont experimentées en cette sorte de malice, j'en dirois bien quelque chose s'il m'étoit permis, mais parce que je crains Dieu mon Createur, je n'en parlerai point pour le present.

On pourroit par un autre experience montrer ici l'effet de la *Lune* dans son dernier quartier; parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort, ils lui donnent la migraine, & lui causent un rhume. On en a donné la raison ci-devant.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Influences des Planetes. De quelle maniere elles agissent sur le Corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs Fœtus dans la Matrice, & comment, &c.

IL est à propos maintenant de traiter, & de venir aux influences des Planetes, que les Anciens ont appellé le Dieu de la nature qui domine sur l'homme tant à l'égard du corps que de l'ame.

Saturne qui est plus élevé, plus obscur, plus pesant, & plus lent que toutes les autres Planetes, fait que celui qui nait sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs, & gros, la tête grosse & barbue, l'estomac petit, il a aussi des fentes aux talons, à l'égard de l'ame, il est méchant, perfide, traître, coléré, mélancolique, & de mauvaise vie, il aime l'ordure & se plaît à voir de méchants habits; il n'est point sujet à la luxure, ni à la paillardise, au contraire il la hait. En un mot l'on peut dire suivant
le

Le sentiment de mon Maître, qui est fort expérimenté dans cette science, que tout homme qui vient au monde sous la Planete de *Saturne*, a toutes les mauvaises qualitez du corps, & de l'ame.

Jupiter qui est une Planete douce, brillante, temperée, & heureuse, donne à l'homme qui naît sous lui le visage beau, les yeux clairs, & une barbe ronde; de plus cet homme a les deux dents superieures grandes, & également éloignées l'une de l'autre; il a aussi la couleur du visage blanche, mêlée avec du rouge, & les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'ame, il est bon, honnête, & modeste, & vivra longtemps, il aime l'honneur, les beaux habits & les parures; il se plaît aux goûts agréables: & aux odeurs: il est misericordieux, bien-faisant, magnifique, agréable, vertueux, sincere dans ses paroles, & grave dans son marcher, regardant le plus souvent la terre.

L'homme qui naît sous la Planete de *Mars*, immodéré dans sa chaleur & sa secheresse, est de couleur rougeâtre semblable à ceux qui sont brûlez du Soleil;

leil ; il a les cheveux courts, les yeux petits, le corps courbé & grossier, il est inconstant, trompeur, sans honte, sujet à se facher, traître, superbe, & capable de semer la discorde & la dissention.

La *Soleil* que l'on appelle ordinairement l'œil & la lumière du monde, donne à celui qui vient au monde sous sa Planete, beaucoup de chair, un visage beau, de grands yeux, assez de barbe, avec de longs cheveux ; quelques-uns écrivent que l'homme sous la domination du *Soleil* est hypocrite, & n'a qu'une belle aparence, d'autres disent qu'il aime les sciences, & devient fort sçavant ; il s'en trouve qui croient qu'il est regulier, pieux, dévot, sage, riche, aimant les bons, fuyant & haïssant les méchans.

Celui qui naît sous *Venus* qui est une Planete bien faisante, est beau, & a les yeux & les sourcils charneux & élevez, il est d'une moienne grandeur ; en ce qui regarde l'ame, il est franc, plaisant, sçavant, aime la musique, le plaisir, les divertissemens & la danse ;





se; il se plaît d'avoir de beaux habits & son marcher est agréable.

*Mercur*e que les Astronomes disent être toujours auprès du *Soleil*, dont il tire sa lumiere, fait que l'homme qui naît sous sa domination est bien fait de corps, a une taille ni trop haute ni trop petite & une belle barbe; quant à l'ame il est sage, subtil, aime la Philosophie & l'étude, il parle juste, se fait des amis & n'a jamais beaucoup de richesses; cependant il donne de bons conseils, est sincere, tient sa parole, est incapable d'infidelité & de trahison, & ne conseille jamais à malfaire, ni ne se trouve jamais en mechante compagnie.

La *Lune* qui est beaucoup plus agitée que les autres Planetes, fait l'homme errant & volage, véritable dans ses paroles, & qui n'est propre à rien, agréable, & d'une mediocre grandeur; il a les yeux inégaux, dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut sçavoir que toutes les Planetes, & les autres parties de la Sphere Celeste influent, & se communiquent par une vertu divine, & agissent toujours

jours necessairement , & ainsi l'on peut soutenir sans crainte de se tromper , suivant ce que l'on a dit ci-devant , que toutes les choses terrestres sont gouvernées par les superieures , & les Celestes ; & que les Sacrifices , & les Holocaustes que l'on fait dans le monde , sont inutiles , & ne peuvent pas empêcher les influences des Corps Celestes , qui donne la vie ou la mort.

Peut être que quelqu'un croira que je suis tombé dans deux grands défaut ; le premier que n'examinant seulement que la superficie de mon discours , on pourroit conclure de mes paroles qu'il s'ensuivroit que rien n'arriveroit dans le monde que par necessité , & absolument , & le second que je voudrois dans ce livre obscurcir , & detruire la Foi Catholique : Mais j'ai expliqué si amplement tout ce que j'ai avancé , & j'ai parlé avec tant de clarté , & si utilement des Planetes , & des autres Corps Celestes touchant les influences à l'égard des Corps inferieurs , que je crois inutile , & hors de propos d'en dire davantage. Il faut
pourtant

pourtant remarquer qu'il se forme quelquefois plusieurs Fœtus dans la Matrice, & cela à cause de la separation de la Semence, qui rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour former un Fœtus; & voila en peu de mots ce qui fait qu'il s'y en trouve souvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.

CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les Animaux imparfait. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des Animaux, & d'où elle vient.

POUR donner un plus grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusques ici, & montrer comme se forme quelquefois dans la Matrice plusieurs Fœtus, & d'où naissent plusieurs enfans, comme deux *Jumeaux*, il est à propos, & même nécessaire de quitter pour quelque tems, & de faire digression de la génération humaine,

pour parler de celle des Animaux imparfaits, qui s'engendrent de la corruption, & non pas de Semence. Sur quoi il faut remarquer que ces Animaux imparfaits ; sont par exemple les mouches, les vers & beaucoup d'autres de cette nature, qui se forment d'une matiere corrompuë, & par consequent d'une matiere differente, & contraire aux Animaux parfaits, qui sont engendrez & formez de Semence.

Il y en a plusieurs qui doutent, si les Animaux imparfaits s'engendrent de Semence ou de corruption : *Avicenne* dans son *Traité du Deluge*, croit qu'ils peuvent se former de Semence, & sans Semence, & il le prouve de cette maniere, parce qu'il pourroit arriver un autre Deluge universel, & que dans un tel Deluge tout ce qui seroit vivant seroit corrompu. Or tout les Animaux vivant étant corrompus, ils viendroient des influences sur ces cadavres morts, & pour lors par une vertu surnaturelle & Celeste, il s'engendroient d'autres Animaux semblables à ceux qui étoient auparavant : de
 sorte

forte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendreroit d'autres de sa semence qui lui ressembleroient; donc les Animaux imparfaits peuvent être formez de semence, & sans semence indifferemment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il des cheveux d'une femme qui aura ses Regles, mettez les sous de la terre grasse, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver, au commencement du Printems ou de l'Été lors qu'ils seront rechaufez par la chaleur, du Soleil, il s'en formera un Serpent, qui ensuite de sa semence engendrera un autre de la même espece. Il faut voir la même chose dans un rat qui fut formé de son tems de pourriture, & qui ensuite en fit un autre. On pourroit en donner plusieurs autres raisons; mais celles qu'on a apportées sont suffisantes, parce qu'il seroit trop long de raconter tout ce qui regarde cette matiere.

Mais on peut dire en peu de mots que l'opinion d'*Avicenne* est fausse: la raison en est, si cela étoit possible, que de

même que chacun a une matière qui lui est propre, il devroit aussi avoir un agent & une forme qui lui seroient particuliers : & comme ces Animaux ont différentes formes, il faudroit par conséquent qu'ils eussent de différentes matières & de différens principes de génération. Cependant le Philosophe dit que ces mêmes Animaux, du moins quant à l'espece, peuvent être engendrez de semence, ou formez de corruption, de la même manière que la santé peut-être conservée par l'art aussi bien que par la Nature : En quoi le Philosophe ne s'accorde pas avec *Avicenne*, qui dit que les Animaux parfaits ne peuvent être engendrez sans semence, & *Avicenne* est différent & contraire au Philosophe qui veut que le déluge universel par le feu ou par l'eau, soit impossible à l'égard de la nature ; *Albert* en donne cette raison, parce, dit il, que le deluge ne peut venir que d'une constellation humide ou chaude ; ainsi à mesure que l'humide inonde la partie de la terre qu'elle regarde, la chaude à proportion sèche celle sur laquelle elle domine ;

domine; par consequent il ne peut donc y avoir de deluge universel, donc ce qu'a dit *Avicenne* est impossible.

Pour répondre à cette question, on dit que les Animaux imparfaits peuvent être engendrez sans semence; & le (*) Commentateur en donne une raison, disant; que la chaleur divisant un corps mêlé, & tirant une matiere subtile, & laissant ce qui est grossier, en forme un nouveau; mais à proprement parler, ce n'est pas une chaleur; mais plutôt l'influence d'une constellation Celeste. Le sentiment de ce Philosophe est, que la matiere dont est formé un animal, est une certaine humidité subtile, sur laquelle agit une chaleur naturelle par le moien d'une puissance superieure, & cette même chaleur étant proportionnée à la matiere, lui donne la forme d'un tel animal, & la separe de toutes les autres parties grossieres de ce corps terrestre. Il soutient de plus que cette génération est univoque virtuellement, & non pas formellement, en quoi il leve le doute dans lequel sont quelques-uns qui di-

(*) 4 *Meteor.* B 4 sent,

sent, que tout ce qui s'engendre uniquement & de même espece, le doit être par un autre qui lui soit semblable; ce qui est vrai comme on a déjà dit virtuellement ou formellement; parce qu'il arrive souvent que de la même matiere naissent differens Animaux imparfaits, par exemple des excremens d'un Cheval, il se forme des mouches, des guespes & beaucoup d'autres de couleur & de figures différentes.

Mais la cause de la diversité de ces Animaux est la division de la semence dans la Matrice; ce qui est véritable sur tout à l'égard de ceux qui sont parfaits. Il faut sçavoir qu'il y a plusieurs petites cellules dans la matrice; & que le Pere jettant une partie de sa semence dans chacune, il s'y engendre plusieurs foetus: la même chose se fait dans les Animaux imparfaits, qui au lieu de Matrice & de semence, sont formez d'une autre matiere, & ainsi ces Animaux se multiplient à proportion que l'humidité se divise en sortant par les pores d'un corps pourri & corrompu, & ce qui fait qu'il s'en forme de plu-

plusieurs especes, en même tems vient de la ressemblance ou de la difference de l'humide, qui sort du même cadavre en petites parties semblables ou différentes.

Si certains Animaux sont grands, longs, deliez, & d'autres sont petits, cela vient de la diversité de l'humide. Celui que est chaud, sec & bilieux forme un corps long, mince & menu, par le moien de la chaleur qui l'étend: celui que est froid & flegmatique, fait l'animal court & large, à cause de l'eau qui s'écarte & du froid qui reserre. Mais celui qui a la couleur du sang & qui est chaud engendre l'animal ni trop petit ni trop grand à cause du melange temperé du chaud & de l'humide: l'humide melancolique rend l'animal fort petit & reserré, parce que la secheresse & la froideur l'empêche de s'étendre & de s'allonger: l'animal enfin qui est formé d'un humide bilieux mêlé par hazard avec du chaud, est long & fort menu, à cause de la chaleur qui l'étend extrêmement, & de la secheresse temperée qui le delie; & il faut remarquer que

B 5

le

le bilieux est de couleur jaune, le sanguin est rouge, le mélancolique noir & le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute que de ceux, dont la Nature est mêlée, la qualité & la couleur ne soient aussi. On a montré dans ce Chapitre de quelle maniere s'engendrent les Animaux parfaits & imparfaits, on y a fait voir comment se forment plusieurs Foetus, & on a donné la raison, pourquoi un animal est court ou long, & d'où vient qu'il est d'une telle couleur.

CHAPITRE V.

De la sortie du Foetus. Raison pourquoi les Femmes accouchent dans le sixième mois, & pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c.

IL faut maintenant reprendre notre discours, & continuer ce que l'on a dit de la génération & formation de l'Embrion dans le ventre de la Mere, & montrer de quelle maniere il en sort: Il faut sçavoir en premier lieu
com,

comment, & quand ces trois puissances de l'ame, la vegetative, la sensitive & l'intellektuelle conviennent à la matiere du Foetus; cependant quoique cela ne regarde pas précisément notre sujet, on en touchera quelque chose en peu de mots

Le Sperme étant ramassé dans la Matrice de la Femme, s'augmente aussitôt qu'il y est, & que la matrice est bien fermée: cette augmentation ou cet accroissement vient de la puissance de l'ame vegetative par une communication du Pere ou de celui qui engendre, en jettant le Sperme, comme on le voit dans le second Livre de Animaux, où il est dit que cette puissance vegetative a deux effets, l'un d'engendrer, & l'autre de se servir des alimens; parce qu'une plante engendre une plante, & un animal, un animal. On connoît, parce que l'on vient de dire, qu'il y a une vertu générative qui sert & convient à la génération de l'Embrion, & qu'ensuite, suivant que la Nature semble le demander, il s'y joint une ame sensitive, & enfin une

ame d'une telle espece. Ces deux puissances, sçavoir la vegetative & la sensitive son distinguées par leurs operations, qui outre cela sont differentes dans leurs objets, elles sont pourtant semblables quant à leur essence, quoique ce ne soit pas de la même maniere, comme le dit le Philosophe. (a) L'Embriou vit premierement comme une plante; en second lieu, il a une vie animale; enfin, il vit comme un animal de telle espece; l'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matiere, mais qui lui est infuse & communiquée du Ciel; c'est ce qui fait qu'on l'appelle la fin & la perfection de toutes les formes qui sont dans l'Univers. Les Medecins disent que la premiere vie est cachée, la seconde apparente, & que la troisième est excellente & glorieuse. Que le sens naturel vient de la premiere, que la seconde donne les sens animaux, le sentiment, la vûë, l'ouïe & le mouvement volontaire, & la troisième le sens spirituel, d'où se forme le discernement, la raison & ainsi du reste.

(a) *Lib. 16. de Anim.*

Le

Le tems auquel le Fœtus sort du ventre de sa Mere, est le plus souvent dans le neuvième mois; il arrive cependant à quelques-unes dans le huitième, à d'autres dans le dixième & l'onzième, & quelquefois plus tard.

Certaines Femmes ont coûtume d'accoucher dans le sixième mois, & se font blessées, & bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matiere charneuse & blanche comme du lait, il y a plusieurs causes de cet accident; car ou il vient de ce que la matiere des Menstruës s'est corrompuë, ou bien, parce que la Matrice s'est rompuë, par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit; c'est pour cela que les Femmes abandonnées & celles qui sont expérimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, & vont d'un pais en un autre, dansent & s'agitent, ou enfin ont fort souvent à faire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, & que par le plaisir qu'elles prennent

nent dans le Coût, elles oublient plus facilement la douleur & les maux que cause l'avortement du Fœtus.

Or il faut remarquer que les jeunes Femmes se blessent souvent de crainte, ou par un coup de Tonnerre, parce que si le Fœtus qu'elles portent, est vivant, il meurt, ou que s'il ne l'est pas, il se peut faire que la semence par ce mouvement naturel perdrait la forme humaine qu'elle devoit avoir. La cause de cela vient de la peur qui changeant tout le corps, le dispose à une maladie, & par ce moien offense & étouffe le Fœtus; ou bien du foudre qui penetrant jusques au dedans, détruit & brûle ce qu'il y rencontre; quoique néanmoins il ne paroisse aucune marque de brûlure à cause de la subtilité de cette vapeur, qui est quelquefois si forte, qu'il donne la mort à l'homme, plutôt par la rudesse du coup, que par la chaleur, & souvent suivant la disposition naturelle & interieure dans laquelle se trouve le Fœtus; après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tue. Il ne faut pas
s'ima-

s'imaginer que ce que l'on vient de dire soit faux, parce qu'*Albert* assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vû un soulier tout à-fait brûlé par la foudre sans que le pied fût aucunement offensé, & au contraire qu'une autre fois le pied fut entierement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fût endommagé. On a vû aussi les poils qui sont autour de la nature brûlez, sans avoir touché au corps; ce qui fait évidemment voir que la foudre penetre, de la maniere qu'on l'a dit dans les parties interieures. Il est certain qu'un serpent venimeux frapé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, & engendre beaucoup de vers; il est encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre, demeurera quelque tems après sans que le vin qui étoit dedans se repandît. Il seroit inutile & même superflu de s'étendre davantage sur ces choses, ni sur leurs causes, après ce que l'on en dit.

Mais comme il se pouroit former plusieurs doutes sur ce que l'on a avancé ci-dessus dans le Texte, j'en donne
sur

sur le champ les solutions. Le premier est de sçavoir s'il est possible que dans le même tems que l'homme est en action avec la femme, il survenoit quelque accident de la foudre, la semence au moment de l'éjaculation en recevroit une nouvelle impression, qui la disposeroit à prendre une autre forme toute differente de celle qu'elle devoit avoir de sa nature particuliere.

Le second est, si lors de l'éjaculation de la semence, la foudre peut empêcher les influence des Planetes, & si la matiere de la semence tant du Pere que de la Mere, en est aussi offensée.

Le troisiéme est de sçavoir si la foudre peut communiquer à la semence une vertu capable de former un mâle, après avoir été disposé pour une femelle, & au contraire si cette même vertu peut changer en une femelle la semence qui avoit été auparavant destinée, & préparée pour un mâle.

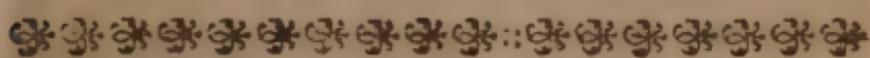
Pendant le septième mois le Fœtus qui est dans le ventre de sa Mere se porte bien, parce que le mouvement lui est naturel; mais s'il y reste jusques au
hui-

huitième, pour lors il commence à travailler pour sa sortie, néanmoins s'il sort pendant ce mois-là il meurt aussitôt, à cause des fatigues qu'il s'est donné pendant le septième, qui l'ont tout-à-fait affoibli. Pour celui qui vient au monde le neuvième, il est sein, parce que pendant tout le huitième mois il s'est reposé des travaux qu'il avoit souffert pendant le septième.

Sur quoi il faut sçavoir qu'il y a des femmes qui souffrent plus les unes que les autres, parce qu'il arrive que dans l'accouchement le Fœtus en sortant, présente la main ou le pied, ce qui inmanquablement cause de grandes douleurs. Pour lors quoique les sages femmes repoussent adroitement le Fœtus, il ne se peut faire que la Mere n'en ressent de cruels maux; d'où vient que beaucoup de femmes, si elle ne sont extrêmement fortes, & robustes, s'en trouvent tellement foibles, qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelquefois dans l'accouchement de la femme que la Matrice se rend jusques au fondement, & en sorte que ces
deux

deux trous n'en font plus qu'un alors les sages Femmes qui sont expérimentées, & qui sçavent leur métier, se servent d'un certain onguent, dont elles frotent la Vulve, & ensuite remettent habilement la matrice dans sa place ordinaire, parce que la Matrice est souvent offensée, & s'ulcere dans la Vulve. C'est pourquoi celles, qui veulent se mêler d'accoucher les femmes, doivent être fort habiles. Et j'ai appris de quelques-unes, que lorsque le Fœtus en sortant presente la tête la premiere, l'affaire va bien, parce que les autres membres la suivent, & sortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux, & moins douloureux. Sur la fin de ce Chapître on fait une question fort curieuse, & l'on demande, d'où l'enfant qui est dans la Matrice tire sa nourriture, puisqu'elle est fermée de tout côté. Sur quoi il faut remarquer, qu'à la vérité le Fœtus est bien renfermé dans la Matrice, mais c'est par une puissance naturelle qui est très-cachée, & inconnüe. Il y a en premier lieu une certaine veine
qui

qui traversant la Matrice, va droit dans les mamelles, qui aussi tôt que le Fœtus est conçu & formé, se durcissent, parce que la substance des menstruaës s'y jette après que la Matrice est fermée; & cette substance étant cuite par une chaleur violente devient blanche, ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la manière qu'on vient de dire, retourne par cette veine dans la matrice, & le Fœtus s'en nourrit comme d'un aliment qui lui est propre & naturel. C'est cette veine que les sages femmes coupent à la sortie du Fœtus; & ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfans nouvellement nez, de peur qu'il ne leur sorte rien du corps par cette veine, qu'on a séparée de la Matrice, & qui se nomme le nombril.



CHAPITRE VI.

D'un Monstre de Nature & comment il se forme, &c.

Aristote dans son second Livre de Physique, dit que la Nature a ses défauts

défauts auffi bien que l'Art. La pensée de ce Philosophe convient fort, & sert beaucoup à l'éclaircissement de notre sujet: parce que les Monstres dans la Nature ne sont autres choses que des individus de quelque espece; à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils ne devroient avoir, cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement, ainsi du reste; mais il faut remarquer que ces défauts que les Philosophes appellent Monstres de Nature viennent de plusieurs manieres, tantôt de pas assez, d'autres fois de trop de matiere, cela se fait differemment. Premièrement la Nature qui est sage, & ingenieuse fait son possible pour former les principaux membres qu'un Enfant doit avoir, & après les avoir formé, & rangé dans leur ordre, elle travaille à faire les autres de la matiere qui lui reste; que si elle en fait quelques uns de plus petits, cela vient de peu de matiere. & c'est ce qui fait le défaut ou le Monstre de Nature; & voilà d'où vient quelquefois que

que la tête d'un tel animal est plus grosse ou plus petite que sa Nature ne le demande, parce que s'il s'y fût trouvé suffisamment de matiere, la tête de cet animal eût été proportionnée à la Nature de son individu; ainsi comme le disent les Naturalistes, & les Medecins, on peut juger delà, & conclure de tous les autres membres. En second lieu on attribué le defaut de matiere à quelque constellation qui domine spécialement sur certains membres.

Suivant la pensée du Philosophe, ce qui est mêlé & composé, vient de quatre Elemens, de sorte que ce qui tient de la Nature du feu, en conserve la qualité, & ce qui tient de la terre en fait de même, il en est à proportion des autres Elemens. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les Elemens sont formellement dans les mixtes, ce qui seroit contraire au sentiment du Philosophe, qui dit dans le premier Livre de la Génération, qu'ils n'y sont que virtuellement, & par puissance. Cependant il se peut faire que quelquefois la semence soit diminuée par quelque empé-

empêchement particulier, & special, mais si cette diminution vient de la terre on la connoît dans les os, qui entrent la principale, & la premiere matiere de leur formation. Quand la matiere vient à manquer on voit des enfans naître avec un pied ou un doigt, d'autres fois sans bras; mais lorsqu'elle est abondante, pour lors ils naissent le plus souvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds avec deux têtes, ou bien avec quelque autre chose de semblable.

Il faut donc remarquer que ce Monstre de Nature ne vient pas seulement du côté de la matiere, comme on a déjà dit, mais encore souvent de la mauvaise disposition de la Matrice, laquelle, si elle est sujette à la lubricité, & vicieuse, ne retient pas toute la semence, mais la rejette quelquefois avant qu'elle se soit jointe ensemble; & pour lors n'étant reçue que par force, & la Matrice étant fermée, il ne se trouve qu'un peu de semence dont le Fœtus doit être formé. Cet accident arrive de plusieurs manieres; mais comme il seroit trop long

ong d'en parler, on dira seulement que quand semblable chose arrive, elle vient effectivement de la Matrice. Quelquefois le Coït contre Nature contribué beaucoup à ce défaut; car lorsqu'un homme dans le tems qu'il est en action avec sa femme, est dans une disposition contraire, il fait un Monstre de Nature. On raconte d'un certain homme qui s'étant mis de côté pendant le Coït, sa femme fit un enfant bossu d'un côté, & boiteux d'une jambe à cause qu'il l'avoit connuë contre Nature.

D'autre-fois la trop grande quantité de matiere n'y contribué pas peu, ce qui se fait aussi differemment, & de plusieurs facons. Parce que quand la matiere est en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la Nature & la forme, & qu'il paroît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la Nature, aiant plus qu'il ne lui en faut de semence pour former un corps, fait souvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un est toujours de beaucoup plus gros que l'autre

l'autre, ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Mais le plus surprenant de tous les accidens, est celui qu'*Albert* assure être arrivé à un enfant qui vint au monde avec deux parties honteuses, l'une de l'homme & l'autre de la femme, de sorte qu'il pouvoit faire dans le Coit les deux fonctions de mâle & de femelle, & on n'en peut donner d'autre raison, sinon qu'il se trouva assez de matiere pour former ces deux membres; *Avicenne* & *Albert* traittent comme on le verra dans la suite de cette abondance de semence; de laquelle se forment ordinairement de tels membres.

Avicenne remarque que si la semence tombe dans le côté gauche de la Matrice, il se forme une Fille, & que si elle tombe dans le droit c'est un Garçon, mais si elle se trouve dans le milieu, c'est une Hermaphroïdite qui tient moitié du mâle & moitié de la femelle, qui conserve toujours l'espece & la forme de l'homme. *Albert* dit que s'il y a des Monstres de corps, il y en a aussi d'esprit; car il parle de deux Jumeaux,

meaux, dont l'un avoit dans son côté droit une vertu avec laquelle, en quel endroit qu'on le portât, il ouvroit toutes les serrures qui étoient fermées, lorsqu'on les oppofoit à son côté; & l'autre par une puiffance contraire qu'il avoit dans la gauche, fermoit toutes celles qui étoient ouvertes, quand on les approchoit de lui (cela s'entend d'ouvrir, & de fermer les serrures qui font aux portes des Maisons.) Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matiere, ni même feulemēt d'une conftellation fpeciale du Ciel; mais encore d'une difpofition particuliere de la matiere pour un tel effet; parce que les actifs n'agiffent que fur une matiere bien difpofée, & fur un fujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croie pas que ce qu'on a avancé foit faux, on voit fouvent la même chofe dans certaines pierres après qu'on les a divifées, dans lesquelles une conftellation particuliere a par fes influences imprimé une figure & une forme d'homme, ou quelque autre efpece. C'eft pourquoi on ne

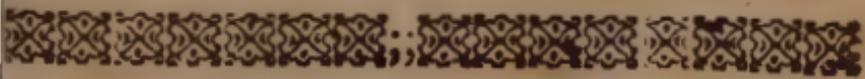
C

doit

doit pas s'étonner, si ces accidens se rencontrent dans deux Jumeaux, puis qu'on le voit arriver dans plusieurs autres choses; cependant ces défauts ou ces Monstres de Nature ne se forment que de deux manieres principales; la premiere quand la matiere manque, & c'est le sentiment d'*Avicenne* dans son second Livre de *Metaphisique*, & d'*Aristote* dans le troisiéme des *Meteores*; le second par l'indisposition ou le peu de préparation de la matiere à prendre la forme d'une telle espee à cause des empêchemens, & de la resistance de la Matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera, s'il se rencontroit des Monstres, il s'ensuivroit que la Nature seroit privée de sa fin, qui est d'agir par regles & infailiblement; mais on repond avec *Avicenne* qu'il n'est pas toujours possible du côté d'une Nature particuliere que toute matiere tend à sa fin, parce que lors qu'elle est privée de ses actions ordinaires, elle n'en a point; ainsi il n'y a aucun different sur la maladie ni sur la mort, parce qu'elles ne viennent pas propre-

proprement de la Nature, mais de celui qui la gouverne qu'on appelle Intelligence, suivant les Philosophes qui ont traité sçavamment de la Nature; mais on en a assez parlé.



CHAPITRE VII.

Des Signes de la Conception, &c.

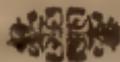
Après avoir suffisamment traité de la maniere, dont s'engendre & se forme le Fœtus, & des accidens qui lui peuvent arriver, il est tems de finir notre discours; mais pour ne rien oublier de ce qui semble necessaire à notre sujet, & pour le rendre parfait, il est à propos de dire quelque chose des signes de la Conception, qui sont en grand nombre. Le premier est, lorsque la femme étant en action avec un homme, sent un frisson ou une douleur aux cuisses, c'est une marque qu'elle a conçu; le second si elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de semence, c'est un signe quelle a aussi conçu.

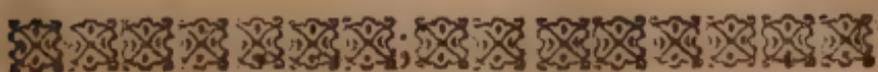
Il y a encore plusieurs autres signes

de la conception ; si l'homme dans l'action sent que la verge soit attirée & en quelque maniere renfermée dans la Vulve de la femme.

Si la femme après le Coït le desire continuellement, mais cela n'est vrai qu'à l'égard de quelques-unes, parce qu'il s'en trouve d'autres, qui, quoi- qu'elles ne conçoivent pas, le desirent & le souhaitent davantage. Si après le Coït les Menstruës ne coulent pas comme à l'ordinaire, & que la femme sente un chatouillement à l'entrée de la Matrice.

On connoît enfin si les femmes ont conçu, lorsqu'elles ont le visage changé, car elles l'ont ordinairement rouge après la conception à cause de la chaleur, ou bien quand elles ont fantaisie de quelque chose, comme de la terre, du charbon, des pommes, des meures, des cerises ; &c. Voilà en peu de mots les signes les plus communs de la conception dans les femmes.





CHAPITRE VIII.

Des marques pour connoître si une Femme est enceinte d'un Garçon, ou d'une Fille, &c.

LEs marques & les signes qui suivent, sont véritables, & assurez pour connoître si c'est un garçon ou une fille qui soit dans le ventre d'une femme; parce que dans le tems de la conception d'un garçon, la couleur du visage est rouge, & le mouvement léger.

Si le ventre se grossit, & devient rond du côté droit, c'est un garçon.

De plus, si le lait sortant de mammelles paroît épais, de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre, il ne se separe point, qu'au contraire, ses parties se tiennent ensemble sans couler; c'est une marque aussi feure que les précédentes. De même si on prend du lait d'une femme grosse, ou une goutte de sang qu'on lui aura tiré du côté droit, & que le jet-

tant dans une fontaine d'eau claire, ou dans son urine il va directement au fond, elle est grosse d'un garçon, si au contraire il demeure au dessus, c'est une fille. Ou bien si elle a la mammelle droite plus grosse que l'autre, c'est un garçon; si la gauche est la plus grosse c'est une fille. Ou bien si le sel que l'on met sur le bout des mammelles ne se font pas, c'est un mâle.

Il y a encore un autre signe pour sçavoir si c'est un garçon, il faut prendre garde si la femme remuë toujours le pied droit le premier. Et pour connoître si c'est une fille, il faut voir si la femme est pesante & pâle, si elle a le ventre long & rond du côté gauche tirant sur le noir, si son lait est noir, indigeste, livide, aqueux & delié, si le mettant sur quelque chose il se separe, ou le jettant dans une fontaine il nage sur l'eau & ainsi des autres. Tout cela marque qu'une femme est grosse d'une fille. Il y a outre ceux-là que l'on vient de dire plusieurs autres signes, comme si elle sent de la douleur du côté gauche c'est une fille, si elle en sent du

du côté droit, c'est un garçon. J'en sçai de plus un autre qui est véritable, & a été expérimenté. Si quelqu'un veut sçavoir si une femme est grosse ou non, qu'il lui fasse boire du Mellicrate, si elle sent quelque chose autour du nombril qui la pique, il est seur qu'elle est grosse, si elle en a point senti, elle ne l'est pas ; le Mellicrate est une potion faite avec de l'eau, & du miel mêlé ensemble, qu'on fait prendre à la femme dans le tems qu'elle se couche ou aussi-tôt après. Mais comme il y en a d'assez rusées qui connoissant la chose diroient le contraire, quand on leur en veut faire boire, il ne faut pas leur parler de grossesse, mais attendre qu'elles se plaignent, comme elles ont de coûtume de faire, de quelque douleur de tête, ou d'ailleurs, & aussi-tôt leur dire qu'une telle potion est tout-à fait souveraine pour ce mal. Après qu'elles l'auront bûë, on pourra leur demander le lendemain matin, si elles n'ont ressenti aucune douleur dans leurs corps, si elles disent qu'elles en ont senti proche du nombril, il faut croire qu'elles ont con-

cû, sinon elles ne sont pas grosses. Mais celles qui se doutent de cette finesse, ne disent jamais la vérité, mais toujours le contraire.



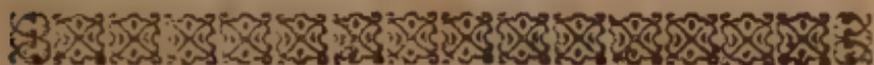
CHAPITRE IX.

La maniere de connoître quand une Fille a perdu sa Virginité, &c.

Aïant parlé de signes de la conception, il faut passer à ceux de la perte de la Virginité; sur quoi on doit remarquer qu'une fille qui a perdu son Pucelage à la Vulve si large qu'un homme peut la connoître, sans souffrir aucune douleur à la Verge, & les jeunes femmes la première fois qu'elles ont affaire avec un homme, souffrent pendant quelque tems des douleurs dans la Vulve, parce qu'elle n'est pas encore disposée au Coït. Il y a encore une autre, c'est lorsque la pellicule qui est dans la Vulve est rompuë, ainsi plus elles se servent du Coït, plus aussi s'y accoutument elles.

On ajoute à la fin de ce Chapitre un secret.

secret pour ſçavoir ſi une fille eſt Pucelle, ou ſi elle ne l'eſt pas; il n'eſt pas moins curieux, que facile & fort propre pour ceux qui apprehendent de ſe marier à quelque bête épaulée, ou de prendre une femme à louage. Mettez de la poudre bien menuë, qui ſe trouve entre les fleurs de lis jaune, & enſuite faites en manger à celle que vous ſouſpçonnez; ſoiez aſſeuré que ſi elle n'eſt pas Pucelle, elle ira piſſer peu de tems après. Ce ſecret ſemble être peu de choſe en apparence, mais il a été ſouvent experimenté avec ſuccès.



CHAPITRE X.

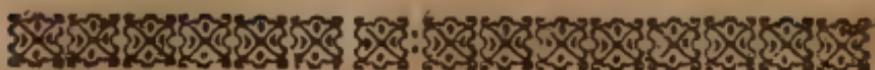
Des ſignes de la chaſteté & le venin que les vieilles femmes communiquent aux enfans par leurs regards, &c.

LEs ſignes de la chaſteté, ſont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête & modeste, une parole douce & ne s'approchant des hommes qu'avec reſpect; mais il ſ'en trouve d'aſſez finez & diſſimulées qui obſervent

vent toutes ces choses en apparence; & lorsqu'on s'en apperçoit, il faut avoir recours à leur urine; parce que celle des vierges est claire, luisante, quelquefois blanche, d'autrefois verte ou couleur d'azur, que si elle a la couleur de l'or, qu'elle soit claire, & pesante, elle marque un temperament sujet au plaisir de l'amour, ce qui se peut trouver dans celles qui ne sont pas corrompues. Mais l'urine de celles, qui ont perdu leur Virginité est-troublée, & on voit au fond du Sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs Regles, a la couleur du sang, & quand une femme souffre lorsqu'elle les a, elle a les yeux bleuâtres, le visage d'une autre couleur, & ne mange qu'avec degoût. Pour lors que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle parce qu'immanquablement on prend du mal; c'est d'où vient que les femmes qui sont prudentes sçavent se conserver, & se separer de leurs maris, pendant que leurs Menstrués coulent.

Or il est à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs Regles,
&

& certaines autres , dans lesquelles elles sont retenues , si elles regardent des enfans couchez dans le berceaux , elles leur communiquent du venin par leur regard , comme le dit *Albert* dans son Livre des Menstruës : la cause de cela dans les femmes , ausquelles elles coulent , vient de ce que le flux , & ces humeurs étant repanduës par tout leur corps , offensent les yeux , & les yeux étant ainsi offensez infectent l'air , & l'air infecte l'enfant , suivant le sentiment du Philosophe. On demande aussi d'où vient que les vieilles femmes à qui leurs Regles ne fluent plus , infectent les enfans ? on repond que c'est parce que la retention des Menstruës engendre beaucoup de méchantes humeurs , & qu'étant agées elles n'ont presque plus de chaleur naturelle pour consumer , & digerer cette matiere , & sur tout les pauvres qui ne vivent que de viandes grossieres , qui y contribuent beaucoup , celles-là sont plus venimeuses que les autres.



CHAPITRE XI.

Du défaut de la Matrice, & une Histoire que Gallien raconte d'une femme suffoquée par la Matrice, &c.

ON a suffisamment parlé des Memstruës dans le Chapitre précédent; il est tems & même à propos de passer au lieu où elles se tiennent, & d'enseigner les accidens qui arrivent à la Matrice. La Matrice est sujette souvent à la suffocation, qui resserrant les esprits vitaux par quelque défaut de Matrice, empêche que les femmes ne respirent, & ce mal leur arrive toutes les fois que la Matrice est hors de sa place; car alors ces femmes tombent en Sincopé par une froideur qui vient du cœur, ou bien ont des grands maux de cœur, quelquefois aussi la tête leur tourne. *Gallenus* fort expérimenté dans la Medecine dit qu'une certaine femme étant suffoquée par la Matrice. perdit aussi tôt la parole, & tomba comme si elle avoit été morte; ceux qui étoient là
 present,

D'ALBERT LE GRAND

present, voiant qu'elle n'avoit aucun
figne de vie , appellerent plusieurs Me-
decins , qui la voiant en cet état , & n'en
sachant pas la cause , dirent qui vérita-
blement cette femme étoit morte ; mais
Gallenus y étant survenu , & après avoir
examiné d'où pouvoit venir cette acci-
dent , la guerit , & la delivra en peu de
tems de cette Syncope. Cette maladie
ne vient aux femmes que d'une grande
abondance de Menstruës corrompuës ,
& venimeuses ; & il seroit bon , & à pro-
pos que ces femmes , telles qu'elles
soient , jeunes ou vieilles , eussent sou-
vent affaire avec des hommes , & usas-
sent du Coït pour chasser cette matiere
corrompuë , cela est necessaire princi-
palement aux jeunes , parce qu'elles ont
beaucoup d'humide. Et c'est la raison
pourquoi les jeunes femmes , lorsqu'el-
les commencent à se servir du Coït ,
deviennent fort grasses , avant qu'elles
conçoivent , & ne songent nullement
aux enfans , parce que le chagrin , sui-
vant le Philosophe dans les Secrets des
Secrets , fait devenir vieux , ce qui ne
paroît pas en elles. Et les femmes qui

ont beaucoup d'humidité, souhaitent plus ardemment, & d'avantage le Coït, à cause de l'abondance de cette matiere. C'est pourquoi c'est une faute bien grande dans la Nature de les en empêcher, & de leur defendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce soit un péché dans les mœurs: mais cela ne fait rien à notre sujet. J'ai appris en confession d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimoit, il se trouva après le Coït le ventre jusques au nombril teint de sang, ce qui lui causa une grande frayeur, n'en sachant pas la cause; & ce qui fit qu'il n'osa se retirer d'auprès d'elle à cause de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Ce qui fait que souvent le flux des menstruës sert à la femme, & d'autrefois il lui nuit, suivant que la matiere est plus ou moins abondante; & ce n'est pas dans le Coït les Menstruës qui fluent, mais la semence par une abondance de matiere.

CHAPITRE XII.

Des empêchemens de la Conception, & d'où ils viennent, & les secrets pour faire concevoir une Fille ou un Garçon à une Femme.

Disons maintenant quelque chose des empêchemens de la conception qui sont en grand nombre: les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelquefois de secheresse, & souvant de trop de graisse, parce que la graisse bordant l'orifice de Matrice, la resserre, & empêche que la semence de l'homme n'y entre. Cela se voit dans les femmes qui ont les rognons enfonchez, & tout à fait couvert de graisse, que si ces femmes reçoivent du Sperme dans le Coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans le Matrice. C'est pourquoi si après le Coït on garde leur urine, on connoitra facilement que la semence est restée dans la Matrice ou non; si le Sperme n'y

est

est pas demeuré, leur urine paroîtra trouble à cause du mélange de l'homme; que si cette femence n'est pas rejetée toute à la fois, c'est que celles qui sont chaudes la consomment par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont de Matrices si tendres, & si lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la semence. Ces empêchemens viennent encore de plusieurs autres causes; mais on n'en parlera point pour le present.

Or il faut remarquer que si la femme ne conçoit pas, il vient souvent de l'homme, qui ne jettant dans la Matrice qu'une semence deliée, & liquide comme de l'eau, en tombe peu de tems après par sa liquidité; quelquefois la froideur & la secheresse des testicules nuit beaucoup à la conception, & le Sperme qui en sort, si l'on en croit les Medecins, n'est pas propre pour la génération. Mais si l'on veut sçavoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme vient ce defaut on peut se servir de cette experience; que l'on prenne deux pots, & que l'on mette l'urine de
l'homme

l'homme dans un & celle de la femme dans l'autre; ensuite que l'on jette dans tous deux du son de froment, après cela que celui qui en fait l'expérience aie soin de les tenir bien bouchez pendant neuf jours, & plus, si le defaut vient de l'homme il trouvera des vers dans son pot, ou s'il y met un chauderon sur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaut; si s'est de la femme, il trouvera dans son pot des Menstruës: si s'est de deux tout ensemble, il verra dans les deux pots quelque chose de ce que l'on a dit ci-dessus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne grosse, & qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la Matrice, & les entrailles d'un lievre, les faire sécher, & reduire en poudre, & ensuite les faire boire à la femme mêlées avec du vin; ou bien qu'il fasse la même expérience avec les testicules d'un lievre, & qu'il lui donne à prendre à la fin de ses Regles, ensuite elle concevra un mâle, si elle se sert incontinent après du Coit. De même si une
femme

femme prend une ceinture de poil de chevre, trempée dans du lait d'anesse, & qu'elle se l'atache sur le nombril jusques à ce qu'elle ait été connue de son Mari, immanquablement elle concevra. Je dis cela, pourvû qu'il n'y ait point d'autres causes ni empêchemens. Que si l'on demande, quels peuvent être ces empêchemens; on repond qu'il ne faut que lire, & examiner avec attention tout ce que l'on a dit jusqu'à present, de plus que l'on prenne le foie avec les testicules d'une jeune Porc, qu'on les fasse secher & reduire en poudre tout ensemble, ensuite qu'on en donne à boire à l'homme, & à la femme, si l'homme étoit impuissant, il se trouvera capable, & propre à la génération, & si la femme n'avoit pû encore devenir grosse, elle le deviendra.

Il faut néanmoins soigneusement observer ce qui suit, sçavoir, que quand l'on sçait qu'une femme est enceinte, de ne nommer jamais en sa presence quelque chose que se soit, dont elle pourroit prendre appetit, si on ne peut

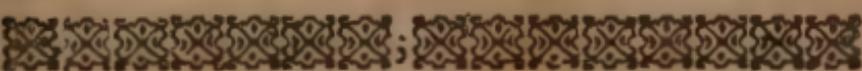
pas.

pas la lui donner, au cas qu'elle la demande; parce que si elle la demandoit, & qu'on la lui refusât, cela seroit capable de la faire avorter, à cause de la résistance qu'on feroit à son appetit; car le Foetus qui se trouve pour lors dans son ventre, devient foible & meurt. Ainsi on doit avoir soin de donner aux femmes ce qu'elles demandent, comme du charbon ou quelque chose de semblable. J'ai vû une certaine femme, laquelle étant grosse, demanda des pommes qui ne fussent pas encore meures, & n'en aiant pû avoir se, mit au lit, où elle demeura un jour & une nuit sans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne se trouva auprès d'elle que de jeunes femmes & des servantes, qui n'avoient point fait d'enfans, & qui ne savoient pas cela; elles lui en refusèrent lui disant qu'on n'en pouvoit point trouver, croiant qu'il étoit dangereux de lui en donner, puis qu'on les defendoit à ceux qui avoient la fièvre, en quoi elles furent trompées. Car cette femme après ce refus devint si foible, qu'elle accoucha d'un enfant mort
avant

avant le terme, & eût de grandes douleurs pendant deux jours & deux nuits, elle avoit auparavant jette du sang par le né deux jours durant & une nuit, qui ressembloit à celui des Menstruës; ce qui faisoit juger que le Fœtus étoit mort, suivant ce que dit *Hipocrate*, qu'il est impossible que le Fœtus se porte bien pendant que la Mere à ses Regles. C'est pourquoi, afin d'éviter tous ces accidens à l'égard des femmes enceintes, il est bon d'en avoir soin; de ne les pas laisser sortir, & d'empêcher qu'elles n'agissent beaucoup; il faut aussi leur donner à manger des viandes tendres & succulentes, & tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce Chapitre & changer de discours, on donnera un signe assuré pour connoître si une femme est grosse d'un Garçon. Quel'on prenne de l'eau nette dans une fontaine pure & claire, que l'on y jette une goutte de sang ou de lait du côté droit de la femme, si le sang ou le lait va à fond, c'est un garçon; s'il demeure sur l'eau c'est une Fille: ou bien si elle

elle a la mammelle droite plus grosse que la gauche, c'est un mâle au contraire si la gauche est la plus grosse, c'est une femelle.



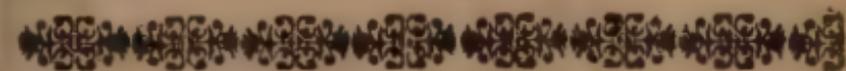
CHAPITRE XIII

De la Nature, & de la Digestion du Sperme.

POUR ne rien oublier de ce que est nécessaire à la perfection de ce Livre, il faut passer de la matiere des Menstruës à celle du Sperme de l'homme, qui n'est autre chose que le superflu des alimens qui ne se changent point en la substance de celui à qui ils servent de nourriture, sur quoi il faut remarquer que les Medecins disent qu'il y a quatre sortes de digestions dans l'homme, qui se nourrit de cette maniere. Premièrement ce que l'on mange va de la bouche dans l'estomac, où se fait la premiere digestion, & où le pur terrestre se sépare de l'impur qui allant dans les entrailles est ensuite jettez par les conduits; mais le pur s'en va au foie, où

où se fait la seconde digestion, & où de nouveau se separe l'humide pur de l'impur qui tombant dans la vessie, sort en urinant, le pur est porté droit au cœur & c'est là que se fait la troisième digestion, qui divise encore le pur d'avec l'impur; l'impur se repand dans les vaisseaux de la semence, d'où se forme le Sperme dans l'homme & les Menstrués dans la femme; le pur se change en sang qui du cœur se repand dans les grandes veines qu'on appelle Capillaires, & de ces veines dans tous les autres membres, & c'est là où se fait la dernière & la quatrième digestion. Le sang est pur ou impur, l'impur sort dans les sueurs & ailleurs, & le pur se change en substance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'est que le Sperme, qui est ordinairement blanc à cause de la chaleur des Testicules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient sec, parce que le Sperme a la vertu de rendre humide & d'échauffer; or l'ayant ni humide ni chaleur,

eur, la santé s'affoiblit & la mort vient ensuite. C'est pour cela que ceux qui se servent trop souvent du Coït, ne vivent pas long-tems.



Pensée d'Avicenne sur le sperme,

IL faut encore remarquer quelque chose sur la matiere du Sperme, qui est quelquefois dur, & bien cuit par la chaleur des Testicules; de sorte qu'il est joint ensemble comme du lait pris, & caillé, il est blanc & épais de sa nature, & le Fœtus qui en est formé, est fort & robuste; il y a un autre Sperme qui ressemble à du petit lait, & qui est délié & liquide dans ses parties; le Fœtus qui s'en forme, est mince & de foible complexion. il arrive souvent des foiblesses de nature au Fœtus, comme à la tête ou ailleurs, la cause vient de ce que la matiere dont le Fœtus qui est dans le ventre devoit être nourri, sert d'aliment à celui
que

que la Mere allaite Cet accident arrive encore tous les jours, parce que la plûpart des femmes l'ignorent C'est pourquoi lorsqu'elles ont conçu & qu'elles se sentent grosses, elles ne doivent point nourrir un autre enfant à cause de ce que l'on a dit ci devant.









LES ADMIRABLES
S E C R E T S
D'ALBERT
LE GRAND.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

*De la Vertu de quelques Herbes, Pier-
res & de certains Animaux, avec une
Table des Astres, de Planetes & un
Traité de merveilles du monde, &c.*

LE Philosophe dit en plu-
sieurs endroits; que toute
science est bonne de soi mê-
me, mais que son operation
est bonne ou mauvaise, suivant la fin à
laquelle on la dirige & l'usage que l'on
en fait; d'où l'on conclut deux choses,
D la

la première que la Magie n'est point défendue ni mauvaise, puisque par sa connoissance on peut éviter le mal & faire le bien. La seconde, c'est que l'on loue l'effet par sa fin, & que souvent une science n'est pas approuvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la Magie, qui est suivant ce que l'on a dit, une bonne connoissance, mais fort dangereuse; lorsque l'on s'en sert pour connoître les choses naturelles, comme je l'ai appris de plusieurs Auteurs. Je commencerai ce Traité en parlant de la vertu de certaines Herbes ensuite de celle des pierres, enfin je traiterai de certains Animaux & de leurs vertus; &c.

Les noms des herbes, dont nous devons parler, sont *Heliotrope*, *Fusquiamme*, *Nepte*, *Orties*, *Verge de Pasteur*, ou *Verge de Bergers*; *Chelidoine*, *Pervinca*, ou *Pervenche*, *Langue de Chien*, *Lis*, *Guy de Chêne*, *Centauree*, *Sauge*, *Verveine*, *Melisse*, *Serpentine*.

Les Chaldéens appellent la première
Herbe

D'ALBERT LE GRAND. 75

Herbe *Ireos*, les Grecs, *Mutichiol*. & les Latins *Heliotropium*. Cette interpretation vient d'*Elios*, qui signifie le Soleil, & de *Tropes*, qui veut dire changement, parce que cette herbe se change au Soleil. Elle a une vertu admirable; si on la cueille dans le mois d'Août, pendant que le Soleil est dans le signe du *Lion*, car si étant envelopée dans une feuille de Laurier avec une dent de *Loup*, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera, au contraire on n'en dira que du bien. De plus celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra & connoitra ceux qui pourroient venir le dérober. Bien plus si on met dans une Eglise cette Herbe de la maniere que l'on a dit ci dessus, où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidelité quelles avoient promises à leurs Maris, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'Eglise. Ce secret est assure, & a été souvent experimenté.

La seconde herbe est appellée par les Chaldéens *Royb*, par les Grecs *Olieribus*,

bus, & par les François *Ortie*. Qui tiendra cette herbe dans sa main avec du *Millefeuille* n'aura point de peur & ne sera point éfraié à la vûë de quelque fantôme. Que si on la joint avec du jus de *Serpentine*, & qu'après s'en être frotté les mains, on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main, tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits, où ils étoient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisième herbe *Loromberot*, les Grecs *Allomos*, & les François *Verge de Pasteur*, prenez-en, mêlez la & la détrempez avec du suc de *Mandragora*, ensuite si on la donne à une *Chienne* ou à qu'elqu'autre Bête, elle deviendra pleine & fera un petit animal de son genre & de son espèce. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal; & que l'on lui fasse toucher de la viande ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront, se chercheront querelle les uns les autres, & ceux qui voudront les accorder, & mettre la paix entre eux

eux, leur donneront du suc de *Vervene* & aussi tôt on le verra aussi tranquilles qu'ils étoient auparavant.

La quatrième est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le tems que les Aigles font leurs nids; par les grecs *Valis* & par les François *Chelidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les *Hirondelles* nichent. Si quelqu'un la porte avec soi avec le cœur d'une *Taupe*, il sera au-dessus de toutes ses ennemis, & se tirera de toutes sortes d'affaires, & de procez. Que si l'on la met de la maniere, que l'on a dit sur la tête d'un malade, s'il doit mourir il chantera à haute voix, s'il en doit revenir il versera des larmes.

La cinquième que les Chaldens appellent *Vetisi*, ou *Iterisi* les Grecs *Vorax*, & les Latins *Pervinca*, & les François *Pervenche*, étant reduite en poudre avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes, & aux femmes, s'ils la mangent parmi leurs viandes, ou bien si on jette ce composé avec un peu de soufre dans un étang, tous les poissons qui y seront, mourront. Que si on la don-

ne à un *Bufle*, il crevera incontinent par le milieu. Ce Secret a été éprouvé par les Modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra sur le champ bleuâtre.

La fixième s'appelle en Chaldéen *Bisitb*, en Grec *Retus*, & en François *Nepse*. Cette herbe, si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid des *Hupes*, & que l'on en frotte le ventre d'une bête, à la vertu de la rendre pleine, & l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, & se releveront peu de tems après, ou bien si on en frotte l'endroit où se tiennent les *Abeilles*, elles n'en sortiront pas au contraire elles s'y assembleront toutes, si les *Abeilles* sont noïées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, & une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive, si l'on met des mouches noïées sous de cendres chaudes, peu de tems après on les verra revivre.

La septième herbe se nomme en Chaldéen *Ageil*, en Grec *Orum*, & en Fran-

François Langue de Chien. Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur & la matrice d'une petite *Grenouille*, aussi-tôt tous les *Chiens* des environs s'y assembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les *Chiens* d'aboïer, ou si on la pend au col d'un *Chien*, il tournera toujours, jusques à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été expérimenté de notre tems.

On appelle la huitième en Chaldéen *Mansesa*, en Grec *Ventofin* & en François *Jusquiamé*, prenez cette herbe; & la mêlez avec du Reagal, & des *Hermodactiles*, ensuite faites-la manger parmi quelque chose à un *Chien* enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc dans une tasse d'argent, elle se rompra en morceaux, ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune *Lievre*, & qu'on la garde dans sa peau, tous les *Lievres* qui seront à l'entour s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusqu'à qu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuvième *Ango*, les Grecs *Amala* & les François *Lis*. Si vous amassez cette herbe pendant que le Soleil est dans le Signe du *Lion*, & si vous la mêlez avec du suc de *Laurier*, & qu'ensuite vous la mettiez pendant quelque tems sous du fumier, il s'y engendrera des vers, lesquels étant réduits en poudre & mis autour du col ou dans les habits de quelques uns, les empêcheront de dormir tant qu'ils y demeureront. Ou bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naissent dans le fumier de cette composition, il prendra aussi-tôt la fièvre. Si l'on met du *Lis*, comme dessus dans quelque vase, où il y aura du lait de *Vache*, & qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de *Vache* de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce tems.

La dixième est appelée par les Chaldéens *Luperax*, par les Grecs *Elisena*, & par les François *Guy de chêne*. Elle croît dans les Arbres qui sont percez, & étant jointe avec un autre que l'on

nomme

D'ALBERT LE GRAND. 81

nomme *Sylpium*; ouvre toute forte de ferrure. Que si on la pend a un arbre avec une aîle d'*Hirondelle*, tous les oiseaux s'y assembleront de deux lieux & demie, ce que j'ai experimenté & éprouvé moi même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onzième *Isiphilon*, les Grecs *Orlegonia*, & les François *Centauree*. Les Magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse: car si on la mêle avec du sang d'une *Hupe* femelle, & qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouveront-là presens, s'imagineront être des Magiciens; parce qu'ils verront leurs pieds en l'air, & leurs têtes en bas. Et si l'on en jette dans le feu, lorsque les Etoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres & qu'elles s'entrechoquent. Ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira & courra de toutes ses forces. Ce secret est certain & veritable.

On appelle en Chaldéen la douzième *Colorio* ou *Colorican*, en Grec *Clamor*,
D 5 en

en Latin *Salvia*, & communément en François *Sauge*. Cette herbe étant pourrie sous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain ver, ou un oiseau, qui a le queue comme un Merle, si de son sang on en frotte l'estomac de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours.

Que si l'on fait brûler ces vers, & qu'on en jette la cendre dans le feu, incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnerre. Ou bien si on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume ensuite, il semblera que toute la chambre sera pleine de *Serpens*. On a fait plusieurs fois l'expérience.

Les Chaldéens nomment la treizième *Olphanas*, les Grecs *Hilioron*, & les François *Vervene*. Cette herbe suivant les Magiciens étant cueillie lorsque le Soleil est dans le signe du *Belier*, & mêlé avec de la graine de *Pivoine* d'un an, guérit ceux qui sont sujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre grasse pendant sept semaines, il s'en formera des vers, qui en touchant les hommes, les feront mourir. Que si on la

met

D'ALBERT LE GRAND. 83

met dans un Colombier, tous les *Pigeons* d'alentour s'y assembleront. Ou bien si on expose au Soleil de la poudre de cette composition, il paroîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amans, ils auront peu de tems après des différens, & des bruits ensemble.

La quatorzième s'appelle en Chaldéen *Celeyos*, en Grec *Casini*, en Latin & en François *Melisse*, dont parle *Maecr*. Si l'on amasse cette herbe verte, & qu'on la jette avec du suc de Cyprez d'un an dans du potage ou de la bouillie, il semblera être plein de vers; & celui qui la portera sur soi sera doux, agréable, & au-dessus de tous ses ennemis. Que si l'on attache cette herbe au cou d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attaché. Ou bien si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisième partie de la sueur d'un homme rousseau, une courroye, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinzième *Elgerisa*, les Grecs *Naphinus*, & les François *Rose*, Cette plante porte une

fleur qui est fort connuë. Prenez-*en* un grain avec un grain de moutarde, & le pied d'une *Belette*, pendez-les à un arbre, il est seur qu'il deviendra sterile, & n'apportera jamais de fruit. Que si on met ce composé dans des filets, tous les poissons y viendront, ou bien si on jette cette compolition au pied d'un *Cboud* sec & mort, il reverdira l'espace d'un demi jour après. De plus si on la met dans une lampe allumée, tous ceux qui seront presens sembleront être noirs comme des *Diabes*. Que si on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive, & du *Souffre vif*, & qu'on en frotte une maison pendant que le Soleil luit, il semblera qu'elle sera toute en feu.

La seizième est appellée par les Chaldéens, *Cartulin*, par les Grecs *Quinquifolium*, & par les François *Serpentine*. Cette herbe nous est assez connuë. Si on l'enterre avec une feuille de *Triolet*, ils s'en formera des *Serpens* rouges & verts, qui étant réduits en poudre, & mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des.

D'ALBERT LE GRAND. 87

Serpens; ou bien si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il ne dormira point pendant tout le tems qu'elle y sera.

La maniere de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de sçavoir la domination des bonnes ou mauvaises Planetes, avec leurs heures & leurs jours.

Les sept herbes suivantes, si l'on en croit l'Empereur *Alexandre*, tirent leurs proprietes des influences des Planetes.

La premiere est de *Saturne*, & s'appelle *Offodilius*. Son suc est fort bon pour appaiser & guérir les douleurs de reins & les maux des jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les *Demoniaques* & les *Métancoliques* qui la porteront dans un linge blanc, seront delivrez; enfin cette même racine chasse les mauvais esprits des maisons.

La seconde est du *Soleil*, & se nomme *Poligoine*, *Corrigiale* ou *Renouée*, elle tire son nom du *Soleil*, parce qu'elle

est fort fertile, quelques-uns l'ont aussi appelé la maison du Soleil. Cette herbe guerit les douleurs du cœur & de l'estomac. Celui qui touche cette herbe, a une vertu qui lui vient des influences de sa Planete qui a dominé à sa naissance. Que si quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour & lui donnera des forces pour user du Coit. Ou bien si on en porte sur soi la racine, elle guérit du mal des yeux. Elle soulage beaucoup les Frenetiques qui la portent sur l'estomac. Elle est bonne aux Poulmonique, & leur donne une bonne haleine & une libre respiration, elle sert aussi aux flux de sang des mélancoliques.

La troisième est de la Lune, & on l'appelle *Chrynostates*, son suc purge les acieurs de l'estomac. La fleur de cette herbe nettoie les reins, & les guérit; elle croît & diminuë comme la Lune. Elle est fort bonne au mal des yeux, rend la vûë bonne. Si on met de sa racine pilée sur l'œil, elle est merveilleuse pour augmenter, & éclaircir la vûë, car les yeux ont une
grande

grande sympathie avec la Lune, & dependent beaucoup de ses influences. Elle sert beaucoup à ceux qui en boivent pour faire la digestion des viandes dans l'estomac, où à ceux qui ont les écrouelles.

La quatrième est de *Mars*, & on l'appelle *Arnoglosse*, sa racine est bonne pour la douleur de tête; car on croit ordinairement que le *Belier* qui domine sur la tête de tous les hommes, est la raison de *Mars*. On s'en sert pour le maux des Testicules, & pour les ulceres pourris, lorsque *Mars* est dans le *Scorpion*, qui est un Signe qui retient la semence. Son suc est admirable pour la dysenterie, & les Hemorroïdes, & à l'estomac quand on le boit.

La cinquième est de *Mercur*e, & se nomme *Pedaëtilius*, ou *Pentaphilon*, en François *Quinquesfeuille*. La racine de cette herbe guerit les playes, & les duretez, si on la met en amplâtre. Elle enleve en peu de tems les écrouelles, si on boit son suc avec de l'eau. De même son suc guerit aussi les douleurs, & les maux d'estomac, & de poitrine.

Que

Que l'on en mette dans la bouche, il appaise les maux de dents & tous les autres qu'on pourroit y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui fera d'un grand secours. De plus si on veut demander quelque chose à un Roi ou à un Prince, on n'a qu'à le porter sur soi, elle rend sçavant, & fait obtenir ce que l'on en souhaite.

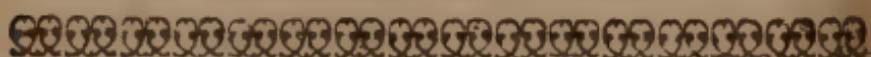
La sixième est de *Jupiter*, qui se nomme communement *Acharon*, & par quelques uns *Jusquame*. Sa racine étant mise sur les ulceres, les enleve, & empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étoient ces ulceres, aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait eu aucun ulcere ou aposteme, il n'y en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goutte, si après l'avoir pilée on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, sur tout sous la domination des signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du miel, ou du *Melliscrat* elle est merveilleuse aux douleurs du foie, parce que *Jupiter* le domine. Elle contribue beaucoup à donner de
l'amour.,

l'amour, & à se servir du Coït. Ceux qui se veulent faire aimer des femmes, n'ont qu'à la porter sur eux, car ceux qui en portent sont joyeux, & fort agréables.

La septième est de *Venus*, & on l'appelle *Pisterion*, quelques uns la nomment aussi *Colombaire* ou *Vervene*. Sa racine étant mise sur le col, guerit les écrouelles, les Parotides, les ulcères & la perte d'urine, si on en fait une emplâtre, l'on le mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorcheures qui se font dans le fondement, & pour les Hemorroïdes. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine, & libre respiration. Elle rend amoureux, parce que son suc fait beaucoup de Sperme, De plus si quelqu'un la porte sur soi, il sera fort vigoureux dans le Coït, pourvu qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maison, une terre, ou une vigne on en tirera de grands revenus De plus sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter de vignes, & des arbres; & les enfans.

enfans qui la porteront sur eux seront bien élevez ; & aimeront la science, ils seront éveillez , & de bonne humeur. Elle est encore fort utile dans les Purgations, & chasse enfin les esprits malins, & les Demons.

Il faut remarquer, & avertir tout ensemble, que ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes, ne le doivent ceuillir que depuis le vingt-troisième, jour de la Lune jusques au trentième, en commençant par *Mercur* ; on les peut amasser pendant toutes les heures du jour, mais on doit sçavoir, qu'en l'arrachant on nommera les vertus de l'herbe, & l'usage que l'on en veut faire. Ensuite prenez cette herbe, & la mettez sur du froment ou de l'orge, jusques à ce que vous vous en voudrez servir à quelque chose.



CHAPITRE II.

Des vertus de certaines Pierres, &c.

Ayant parlé dans le Chapitre precedent des vertus des herbes, & comment

D'ALBERT LE GRAND. 91

ment il s'en faut servir ; il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines Pierres de leurs effets admirables. Voici les noms des principales, & qui sont les plus connus.

L'*Aimant*, l'*Ophthalme*, l'*Onix*, le *Diamant*, l'*Agathe*, le *Coral*, le *Cristal*, l'*Eliotropé*, l'*Épistrites*, la *Calcedoine*, dite *Granet* ou *Granate* ou *Fayuet*, *Chelidoine*, *Gagates*, *Bena*, *Isthmo*, *Tabrice*, *Feripendanus*, *Silonite*, *Topase*, *Lipercol*, *Urice*, *Lazules*, *Emeraude*, *Iris*, *Balesie*, *Galeritates*, *Droconites*, *Echiles*, *Terpistrites*, *Facinte*, *Alectorius*, *Esmundus*, *Medor*, *Memphytes*, *Abaston*, *Ametiste*, *Beril*, *Celonetes*, *Chrysolithe*, *Beratides*, *Nichomar*, *Quirin*, *Rojane*, *Orites*, *Saphir*, *Saurus*.

Si un homme veut sçavoir si sa femme est chaste & sage, qu'il prenne la Pierre que l'on appelle *Aiman*, qui a la couleur du fer, & qui se trouve dans la mer des Indes, & quelquefois dans la Thutonie, à présent la France Orientale qu'il la mette sous la tête de sa femme, si elle est chaste & honnête, elle embrassera son mari, sinon elle se jettera aussi tôt hors du lit. De plus si on
met

met cette Pierre, après l'avoir reduite en poudre sur des charbons aux quatre coins d'une maison, tous ceux qui y seront couchez, en sortiront & abandonneront tout, & pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible; il ne faut que prendre la Pierre qu'on nomme *Opthalme*, on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a plusieurs. Cette Pierre a une telle vertu, qu'elle ôffusque & ôte entierement la vûë à ceux qui sont là présent. *Constantin* la tenant serrée dans sa main, devenoit aussi tôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur & effraier, ou bien semer des differens & des procès, on prendra la Pierre d'*Onix*, dont la couleur est noire, la meilleure est celle qui est pleine de petites veines blanches, on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au col, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de tems après triste, & prendra facilement peur; il aura pendant la nuit des songes horribles,

bles, & aura des differens avec ses amis. Ce secret a été experimenté de notre tems.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guérir l'Étiſie, on prendra une Pierre qu'on appelle *Feripendanus*, qui est jaune de sa couleur; étant pendue au col d'une personne étiſique, elle la guérit, & étant ferrée dans la main elle la brûle, c'est pourquoi il ne la faut toucher que très-doucement.

Pour rendre une personne joieuse & éveillée, on prend la Pierre *Silonite*, qui se forme dans le corps des *Tortuës* des Indes; elle est blanche, rouge & de couleur de pourpre; d'autres disent qu'elle est verte, & qu'elle se trouve en Perse, & assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la Lune, & qu'elle diminue dans son déclin. Certains Philosophes avancent, que celui qui la porte sur soi, voit & sçait les choses qui lui doivent arriver. De plus si on la met sous la langue, sur tout en Lune nouvelle, on sçaura si une chose doit se faire ou non; si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on
aura

aura de peine de l'arracher; au contraire elle tombera d'elle même. Quelques-uns on dit qu'elle guérissoit aussi la Phtisie & les Foibleses

Si on tient dans la main la Pierre de *Topase*, & qu'ensuite on la mette dans de l'eau, elle la fera sortir toute sur le champ; cette Pierre prend son nom d'un Isle du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a de deux fortes; celle qui est semblable à l'or, est la plus précieuse, & l'autre qui a la couleur jaunâtre est la moins estimée. Un de nos Freres a experimenté depuis peu à Paris, qu'étant mise dans de l'eau bouillante, elle l'a fait couler aussi tôt. La *Topase* est aussi fort bonne pour les Hemorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher les mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la Pierre *Medor*, qui tire son nom du Pais des Medes; Il y en a de deux fortes, la blanche & la verte. Les anciens Philosophes & les Modernes disent, que le *Medor* noir, étant caillé & jetté dans de l'eau chaude; les mains de ceux qui s'en laveront seront écorchées,

chées, ou bien ceux qui en auront bû, mourront, malgré tout les remèdes & le secours qu'on pourroit leur donner. D'autres ont dit que cette Pierre étoit fort bonne pour la goutte & pour les maux des yeux, & qu'elle fortifie la vûe.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la Pierre *Memphite*, à qui la Ville de Memphis a donné le nom. Cette Pierre, suivant le sentiment d'*Aaron* & d'*Hermès*, a une si grande vertu, qu'étant broyée & mêlée avec de l'eau, celui qu'on devroit brûler, ou qui devroit souffrir quelques autres douleurs, deviendra si insensible, qu'il n'en sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpétuel & ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la Pierre *Abaston*, qui a la couleur du feu, & qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette Pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil folet, qu'on appelle la *Plume de Salamandre*, joint avec un humide épais, qui
lui

lui est inseparable, ce qui fait qu'elle conserve long tems le feu, quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au dessus de leurs ennemis, prendront la Pierre qu'on nomme *Diamant*, qui est d'une couleur brillante, & si dur, qu'on ne peut le rompre qu'avec du sang de *Bouc*. On le trouve en Arabie & en Cypre. Si on l'attache au côté gauche, il est admirable contre les ennemis, conserve la raison, met en fuite les Bêtes farouches & venimeuses, & empêche les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner, ou faire quelque autre tour semblable, finit & termine ses differens & les procès. De plus le *Diamant* est fort bon contre les poisons & contre les esprits folets.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toute sorte de dangers & ne rien craindre dans le monde, ou bien veut être genereux, il prendra de l'*Agathe*, qui est noire, & a des veines blanche; il y en a de la même sorte qui est blanche. On en trouve encore une troisième dans une certaine Isle, qui a des veines noires.

res. Elle fait éviter les perils, & donne du courage, elle rend l'homme qui la porte, puissant, agréable, de bonne humeur, & bien reçu par tout où il se rencontre; *l'Agate* est fort bonne contre les adverstitez.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la Pierre qu'on appelle *Alectorius*, qui est blanche, & qu'on tire d'un Cocq de quatre ans & plus, que l'on chaponne. D'autres veulent que ce soit d'un vieux Chapon. Cette Pierre est de la grosseur d'une feve, elle fait l'homme agréable & constant, & étant mise sous la langue, arrête la soif. J'en ai moi même fait l'experience depuis peu.

Si on veut dominer sur toute les Bêtes, & interpreter tous les songes, & dire ce qui doit arriver, on prendra la Pierre *Asmundus*, qui est de differente couleur. Cette Pierre est contraire au poison, met au dessus des ennemis, & empêche leurs mauvaises intentions, elle fait deviner, & interpreter toute sorte des songes; & Enigmes.

Pour avoir un bon esprit, & ne s'eny-

E

vrier

vrer jamais, on prendra une Pierre d'*Ametiste*, qui est de couleur de pourpre, la meilleure se trouve dans les Indes; elle est merveilleuse pour les Ivrognes, & rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis & finir ses procez, & les differens, prendra du *Berille*, qui a la couleur pâle, & transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis, on gagnera ses procez, si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfans, car elle les rend capable de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut sçavoir ceux qui auront derobé quelque chose, qu'il prenne la Pierre qui se nomme *Celoxite*, elle a la couleur du pourpre, & plusieurs autres, elle se trouve dans le corps de *Tortuës*. Celui qui portera cette pierre sous sa langue, decouvrira les choses à venir.

Si on veut appaiser les Tempêtes, & les Orages, & passer des fleuves, on prendra du *Corail*, il y en a de rouge, & de blanc. Il est experimenté, & sûr qu'il

qu'il arrête le sang sur le champ, & celui qui le porte sur soi a toujours la raison bonne, & est prudent. Beaucoup de personnes considerables, & dignes de foi l'ont éprouvé depuis peu. Le *Corail* est admirable contre les tempêtes, & les perils qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du *Cristal*, l'exposer au Soleil, & vis à vis mettre quelque chose facile à brûler, aussi tôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra; si on le boit avec du miel, il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir sage, & ne faire point de folie; on n'a qu'à prendre une Pierre qui se nomme *Chrysolite*, elle a une couleur verte & brillante; il faut l'enchasser dans de l'or, & la porter sur soi.

Pour faire que le Soleil paroisse être de la couleur du sang, il faut prendre la Pierre qu'on appelle *Eliotrope*, qui a la couleur verte, & qui ressemble à l'*Emeraude*, & est toute bigarrée comme des gouttes de sang. Tous les Negromanciens l'appellent communement la

Pierre pretieuse de Babylone ; que si on frotte cette Pierre avec le suc d'une Herbe du même nom , elle fait voir le Soleil rouge comme du sang de la même maniere que dans une éclipse. La raison de cela c'est qu'en faisant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaisit l'air qui empêche le Soleil d'être vû comme à l'ordinaire. Cependant cela ne se peut faire sans dire quelques paroles, avec certains caracteres de Magie. C'est de cette Pierre comme je l'ai appris, dont se servoient autrefois les Prêtres des Temples, pour deviner & interpreter les Oracles, & les reponses des Idoles. Celui qui la portera, aura une bonne reputation, se portera bien & vivra long-tems ; les anciens Philosophes disent qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus, elle se trouve dans l'Éthiopie en Chypre, & dans les Indes.

Si on veut refroidir sur le champ de l'eau bouillante qui est sur le feu ; que l'on prenne la Pierre nommée *Epistrites*, les Philosophes anciens, & Modernes

D'ALBERT LE GRAND. ROI

nes disent que si on la jette dans de l'eau qui bouille, elle la fera cesser de bouillir sur le champ, & la refroidira en peu de tems. Cette Pierre est brillante, & rouge.

Pour chasser les illusions, & toutes sortes de vaines imaginations, qu'on prenne la Pierre *Calcedoine*, qui est pâle & obscure si on la perce par le milieu, & qu'on la pend au col avec un autre Pierre appellée *Seneribus*, on ne craindra point les illusions phantastiques. Par sa vertu on vient à bout de tous ses ennemis, & elle conserve le corps en force, & en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire, & être agréable à tout le monde, qu'il prenne la Pierre *Chelidoine*, elle est noire & jauné, elle se trouve dans le ventre des *Hirondelles*. La jaune étant pliée dans une toile de lin, ou dans la peau d'un *Veau*, & attachée sous l'aisselle gauche, guerit la Phrenesie, & toutes les maladies anciennes, & inveterées. Elle est aussi bonne pour la *Letargie* & l'*Epide-mie*. *Evax* assure que cette Pierre rend l'homme sçavant, de bonne hu-
E 3. meur,

meur, & agréable. La noire preserve des bêtes malignes, appaise les querelles, & fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de *Cbelidoine*, elle trouble la vûë. On doit les tirer toutes deux au mois d'Août, on en trouve ordinairement deux dans chaque *Hirondelle*.

La pierre qu'on nomme *Gagate*, est admirable pour vaincre ses ennemis, & les Philosophes anciens assurent que le Prince *Alcide* s'en est servi souvent avec succès, & que pendant qu'il la portoit, il étoit toujours victorieux. Elle est de différente couleur, & ressemble à la peau d'une jeune *Chevre*.

Ceux qui auront envie de scavoir l'avenir, pourront se servir heureusement de la pierre *Bena* qui est semblable aux dents d'une bête. Si on la met sous la langue, & qu'on en croie les Anciens on predira seulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la pierre *Isthmos* qui selon *Isidore*, est semblable à du *Safran*, & se trouve dans quelques endroits.

droits d'Espagne, & proche le detroit de *Gibraltar*, ou Colonnes d'*Hercule*, elle est remplie de vent: si on en frotte un habit, il sera incombustible, c'est-à-dire, que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle en commun proverbe, le *Charbon blanc*.

Si on veut acquérir de la faveur, & de l'honneur, il ne faut que porter sur soi la pierre qu'on nomme *Tabrices*, car les Anciens comme *Evax* & *Aaron*, disent qu'elle rend sçavant, fait aimer & acquérir de l'honneur, & qu'elle guérit entierement de l'*Hidropisie*. Elle est semblable au *Cristal*

Pour chasser les Phantômes, & delivrer de la Folie, qu'on prenne la pierre *Chrisolite*, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or on la porte sur soi, quelques-uns disent qu'elle rend la santé, & est admirable pour la peur.

Si on veut sçavoir la pensée, & les desfeins des autres, on prendra la pierre *Beratide*, qui est de couleur noire, & on la mettra dans la bouche: si on la porte sur soi, on sera gay, & joyeux, & bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis, & se faire aimer, la pierre *Nichomar* est admirable, c'est presque la même chose que l'*Albâtre*, elle est blanche & luisante; on en fait des Onguents pour embau-mer les bieres des morts.

La pierre *Quirim* est merveilleuse, lorsqu'on veut sçavoir la pensée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'esprit, pendant qu'il dort, si on la lui met sur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des *Hupes*, & on l'appelle ordinairement la *Pierre des Traîtres*.

Quand l'on voudra obtenir quelque chose d'un autre; que l'on porte sur soi la pierre appelle *Rajane*, elle est noire & luisante, on la trouve dans la tête d'un *Cocq* quelque-tems après qu'elle a été mangée des *Fourmis*.

Si on veut empêcher que des *Chiens* ne chasse, ou les *Chasseurs* même ne fasse point de mal à quelque animal, il faut mettre devant eux une pierre de *Jupere*, & aussi-tôt cet animal se viendra mettre auprès. On la trouve dans la *Lybie*. Toutes sortes de bêtes se rangent
proche

proche de cette Pierre; qui leur sert d'azile & de defense contre les *Chiens* & les *Chasseurs*

Pour brûler la main de quelqu'un sans feu, on se sert de la Pierre *Urice*; car si quelqu'un la ferre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui est admirable & surprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la melancolie & de la *fièvre quarte*, il faut prendre la pierre *Lazule*, qui est de la couleur du Ciel & a au dedans de petits corpuscules dorez. Ce secret est infailible & éprouvé nouvellement, si on porte cette Pierre sur soi, pour les maux ci-dessus. Celui qui voudra devenir sçavant, amasser des richesses & sçavoir l'avenir, prendra la Pierre que nous appellons ordinairement *Emeraude*, qui est fort nette & brillante, la jaune est la meilleure, on la trouve dans le nid des *Griffons*, elle fortifie & conserve. Si un homme la porte sur soi, elle lui donne de l'esprit & de la memoire; elle fait amasser des richesses, & si on la met sous la linge, elle communique le don de Prophetie.

E. s.

Si.

Si on veut faire paroître un Arc-en-Ciel, on a qu'à prendre la Pierre qu'on nomme *Iris*, qui est blanche comme du *Cristal*, quarrée ou cornuë; si on expose cette Pierre aux rayons du Soleil, on verra sur une muraille qui sera là près un Arc-en-Ciel par les reflexions des rayons & de la lumiere du Soleil. Cette Pierre se trouve en plusieurs endroits & en quantité dans la Sicile & dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un fouhaite d'avoir une pierre qui ne s'échaufe jamais, prendra celle qu'on appelle *Balesie*, qui est semblable à de la grêle, & a la couleur & la dureté du *Diamant*. Quoique l'on jette cette Pierre dans un feu fort ardent, il est sûr qu'elle ne s'échauffera, pas & la raison de cela, c'est que ses pores sont si ferrez, que la chaleur ne peut pas les penetrer. *Erax* & *Aaron* disent aussi que cette Pierre étant portée, apaise la colere, modere la concupifcence & les autres passions ardentés.

Pour sçavoir si une femme est infidele à son mari & si elle en aime un autre, on prendra la Pierre *Galiriate*, qui est

la même que le *Cynabre*, on la trouve en Lybie & en Bretagne. Il y en a de trois couleurs, de noire, de jaune, & de verte qui tire sur le blanc; elle guérit de l'*Hidropisie* & arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que si on pile cette Pierre, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme, si elle n'est pas chaste, elle pissera aussi-tôt, & non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre la Pierre *Draconite*, qui se tire de la tête du *Dragon*; elle est bonne & merveilleuse contre le poison & le venin, & en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses Adversaires.

Si on veut donner de l'amour & rendre amoureux deux personnes, on prendre la Pierre *Echites*, qu'on appelle *Aquilaire*, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid de *Aigles*, elle a la couleur de pourpre; il y en a sur les bords de l'Océan & en Perse, elle a au dedans de soi une autre Pierre qui retentit aussi-tôt qu'on la touche. Les

Anciens ont dit que cette Pierre étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à un homme & à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, & est bonne au *Mal-Caduc*. De plus les Chaldéens assurent, que si on touche de la viande ou quelque autre chose empoisonnée avec cette Pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y sera, si on l'ôte, on la mangera sans dégoût. J'ai vû faire moi-même l'épreuve de ce dernier secret par un de nos Freres depuis peu de tems.

Si quelqu'un veut être en seureté, il doit se servir de la Pierre *Epistrites*, qui se forme dans la Mer, & qui a la couleur luisante & rouge. On dit que si on la porte devant le cœur, elle preserve de dangers, appaise & termine les séditions & les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les *Langoutes*, les *Oiseaux*, les *Nuages*, la *Grêle* & les *Orages* ne fassent du mal & ne nuisent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont experimenté, & même quelques-uns de nos Freres, qu'étant exposée au-Soleil, elle lance des rayons de feu :

feu : ou bien que si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera aussitôt de bouillir, & se refroidira peu de tems après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la Pierre qu'on appelle *Jacinte*; elle est de différentes couleurs, mais la verte & celle qui a des veines rouges, est la meilleure, elle veut toujours être enchassée dans de l'argent. On lit dans certains livres qu'il y en a de deux sortes, d'*Aquatique* & de *Saphirine*; l'*Aquatique* est jaune & blanchâtre, & la *Saphirine* qui est la plus précieuse, est luisante & sans aquosité. Les Anciens disent que si les Voyageurs la portent au doigt ou au col, ils peuvent aller par tout sans crainte & en seureté, & seront bien reçus dans les logis. La *Saphirine* a la vertu de faire dormir, à cause de sa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidens & se garantir des morsures venimeuses, portera sur soi la Pierre *Orites*, il y en a de trois sortes, de verte, de noire, & une troisième qui est en partie polie, & en partie raboteuse, & qui a

la couleur d'une l'ame de fer, la verte a des taches blanches. Cette Pierre portée sur soi, guerit les maux & les accidens que l'on a dit ci dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la pierre de *Saphir*, qui se trouve dans les Indes Orientales la jaune qui n'est pas si luisante, est la meilleure. Cette pierre portée sur soi, donne la paix & la concorde, rend devot & pieux, inspire le bien & modere le feu & l'ardeur des passions intérieures.

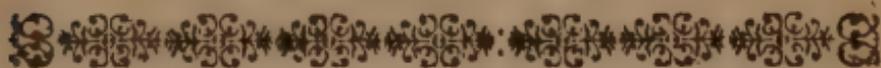
Celle qui voudra conserver sa Virginité, se servira de la pierre *Saune*, qui se trouve dans l'Isle du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte, & si on la met au doigt d'une femme qui est prête d'accoucher, elle l'en empêchera, & retiendra l'enfant dans le ventre, c'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce tems-là.

On trouvera plusieurs autres Secrets fort curieux dans le Livre qu'*Evax* & *Aaron* ont composé touchant les nombres; cependant on doit sçavoir que

pour

pour se servir avec succès des choses dont on a parlé ci dessus, il faut que celui qui portera ces Pierres, ait le corps propre, net & sans tache.

Avant de finir ce Traité, on vous veut faire part d'un secret qu'*Isidore* dit être merveilleux. Il assure qu'on trouve dans la tête de la *Licanie* une pierre admirable qui est blanche & fort bonne contre les maladies que les Medecins appellent *Strangurie*; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la *Fièvre quarte*; les femmes grosses qui la porteront sur elles, ne se blesseront point.



CHAPITRE III.

Des Vertus de certains Animaux.

Ayant traité ci-devant des Pierres, & de leurs proprietéz merveilleuses; il ne sera pas inutile de dire quelque chose dans ce Chapitre de certains Animaux & des effets surprenans qu'ils produisent. Voila les noms des principaux, dont les Vertus sont communes.

L'Aigle,

L'*Aigle*, le *Casso* ou *Alouette*, le *Chatbuan*, l'*Expercol*, le *Lion*, le *Veau marin*, le *Pellican*, le *Corbeau*, & ainsi du reste qu'on trouvera à la suite.

De l'Aigle.

L'*Aigle* est un Oiseau connu, les Chaldéens l'appellent *Vorax* & les Grecs *Rimbicus*. *Evax* & *Aaron* disent qu'il a une propriété & une vertu admirable; parce que si on réduit en poudre sa cervelle, & qu'ensuite on la mêle avec du suc de *Cigue*, ceux qui en auront mangé, s'arracheront les cheveux, & ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que sa cervelle est si chaude & si chaleureuse, qu'elle forme des illusions fantastiques, bouchant les conduits par ses vapeurs & sa fumée.

Du Casso.

LE *Casso* ou l'*Alouette* n'est pas inconnu, il est nommé par les Chaldéens *Rapa*, par les Grecs *Orlago*. *Aaron* assure, que celui qui portera sur soi les pieds de cet Oiseau, ne sera jamais persécuté, au contraire aura toujours envie de s'avancer. Il se a toujours victo-

victorieux, & ses ennemis le crain-
dront. Si on envelope l'œil droit de
cet Oiseau dans de la peau d'un *Loup*,
l'homme qui le portera, sera agréable,
doux & plaisant; & si l'on met de ce
que l'on a dit ci-dessus parmi de la
viande ou dans du vin, on se fera aimer
de celui qui en boira. Cette dernière
expérience a été nouvellement faite.
Si on met le composé ci-dessus dans du
fumier, il s'en formera des *Vers* si veni-
meux que ceux qui en auront mangé,
dormiront & ne pourront s'éveiller
qu'après les avoir parfumez avec de
l'*Aristoloché*, & du *Mastich*.

Du Chatuant

IL n'y a personne qui ne sçache ce que
c'est que le *Chatuant*, que les Chal-
déens appellent *Magis*, & les Grecs *His-
sopus*. Les Vertus de cet Oiseau sont
surprenantes. Si l'on met son cœur
avec son pied droit sur une personne
endormie, elle dira aussi tôt ce qu'elle
aura fait, & repondra aux demandes
qu'on lui fera. Un de nos Freres en a
fait depuis peu l'expérience, De plus
si quelqu'un met ce que l'on vient de
dire

dire sous son aisselle, les *Chiens* ne pourront lui aboyer; que si on ajoûte à ce que dessus, son foie, & qu'on pende le tout à un arbre, tous les Oiseaux s'assembleront dessus.

Du Bouc.

LE *Bouc* est un animal que tout le monde connoît, les Chaldéens le nomment *Erbichi*, & les Grecs *Masai*. Si on met son sang tiède, & du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, & ne se rompra point; quand on le jetteroit contre une muraille. Que si l'on met cette composition dans un vase, & qu'ensuite on s'en frotte le visage, on verra des choses horribles & épouvantables. Ou bien si on la jette dans le feu, & s'il se trouve là present quelqu'un qui soit sujet au *Mal-Caduc*, en lui presentant une pierre l'*Aimant*, il tombera incontinent mort par terre; mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'*Anguille*, il sera guéri en peu de tems.

D'ALBERT LE GRAND. 115

Du Chameau.

LE *Chameau* est un animal assez commun, on le nomme en Chaldéen *Cyboi*, en Grec *Ipbim*. Si son sang est mis dans la peau d'un *Tarantole* ou *Stelion*, pendant que les Etoiles brillent, on croira voir un Geant, dont la tête semblera toucher au Ciel. *Hermes* assure l'avoir éprouvé lui même. Que si quelqu'un par hazard en mange, il deviendra peu de tems après fol, & si on allume une lampe qui aura été frottée de ce même sang, on s'imaginera que tous ceux qui seront presens auront des têtes de *Chameaux*; pourvu cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

Du Lievre.

IL y a peu de monde qui ne connoissent le *Lievre*, les Chaldéens l'appellent *Verterelium*, les Grecs *Onolofam*. On raconte des choses merveilleuse de cet animal. *Evax* & *Aaron* disent que si l'on joint ses pieds avec une pierre ou avec la tête d'un *Merle*, ils rendront l'homme qui le portera si hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui les
atta-

attachera au bras, ira par tout où il voudra, & en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un *Chien* avec le cœur d'une *Belette*, il est sûr qu'il n'aboyera jamais, quand même on le tueroit.

De l'Expercol.

L'*Expercol* est un Oiseau qui n'est pas inconnu, si on fait brûler son ongle; & qu'on en donne à un *Cheval*, il ne mangera de trois jours, que si on le mêle avec de la *Terebenthine*, il paroîtra d'abord luisant ensuite obscur & nebuleux; que si on jette un peu de son sang dans l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.

Du Lion.

L*E Lion* est assez connu, les Chaldéens l'appellent *Aalamus*, les Grecs *Berurbr*. Que si de sa peau on fait de corroyes, celui qui s'en ceindra ne craindra point ses ennemis; que si quelqu'un mange de sa chair, ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la *Fievre quarte*, il en sera guéri; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aisselle, toutes les bêtes s'enfuiront devant.

vant celui qui l'aura , en baissant la tête.

Du Veau Marin.

LE *Veau Marin* est un poisson appelé par les Chaldéens *Dulabur*, par les Grecs *Labor*. Si on prend de son sang avec un peu de son cœur, & que l'on le mette dans de l'eau, c'est une chose sûre que tous les poissons d'alentour s'y assembleront : que si on le porte sous l'aisselle, on surpassera tout le monde en jugement & en esprit, & le criminel qui l'aura, rendra son Juge doux & favorable.

De l'Anguille.

L'*Anguille*, si l'on en croit *Evax* & *Aaron*, a plusieurs vertus merveilleuses. Si elle meurt faute d'eau tout son corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on la mêle avec du sang de *Vautour*, & qu'on mette le tout en quelque endroit sous du fumier, il fait ressusciter tout ce qui lui sera présenté, & lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange son cœur tout chaud, il prédira les choses futures.

D'un

D'un Hupe.

L'*Hupe* est un Oiseau assez commun, nommé par les Chaldéens *Bori* & par les Grecs *Ison*. Celui qui porte ses yeux, devient gros, ou bien si on les porte devant l'estomac, on se reconciliera avec tous ses ennemis; & de peur d'être trompé par quelque Marchand, on portera la tête dans une bourse.

Du Pellican.

L'E Pellican est fort connu, les Chaldéens le nomment *Voltri*, les Grecs *Iphilaris*. Cet Oiseau a des vertus admirables; si on tuë ses petits sans offenser le cœur, que l'on prenne de son sang, & qu'on le mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au col de quelque autre Oiseau, il volera toujours jusqu'à ce qu'il tombe mort. De plus si on met son pied droit sous quelque chose de chaud pendant trois mois, il s'en formera un Oiseau vivant, & qui se remuera, comme le disent *Hermes* & *Plin*.

Du

Du Corbeau.

LE *Corbeau* est connu de tout le monde & a des proprietes merveilleses, si on s'en fie à ce qu'en ont dit *Evax* & *Aaron*; si l'on fait cuire ses œufs & qu'ensuite on les remette dans le nid où on les aura pris, aussi tôt le *Corbeau* s'en va dans une Isle où *Alodricus* a été enlevé, & en apporte une Pierre avec laquelle touchant ses œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étoient auparavant, ce qui est tout-à fait surprenant. Si on met cette pierre à une bague avec une feuille de Laurier, & qu'ensuite on en touche quelqu'un qui sera enchainé ou la serrure d'une porte fermée, aussi tôt les chaînes se rompent & la porte s'ouvrira. Que si on met cette pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes sortes d'Oiseaux, & on appelle cette pierre *Indienne*, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes & quelquefois dans la mer rouge, elle est de différente couleur, & fait oublier les injures & termine les differens, comme l'on a déjà dit ci-devant.

De

Du Milan.

LE *Milan* est un Oiseau qui n'est pas inconnu, il est appellé par les Chaldéens *Bificus* & par les Grecs *Melos*, si on prend sa tête & qu'on la porte devant son estomac, elle fait aimer de tout le monde & sur tout des femmes. Si on l'attache au col d'une *Poule*, elle courra sans cesse, jusques à ce qu'elle l'ait posé, & si on frotte de son sang la crête d'un *Cocq*, il ne chantera plus; il se trouve une pierre dans ses *Roignons* ou *Genitoires*, si on y cherche bien; qui étant mise dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront aussi-tôt bons amis, & vivront dans une parfaite paix & union.

De la Tourterelle.

LA *Tourterelle* est fort connuë, les Chaldéens l'appellent *Mulona*, les Grecs *Pilax*. Si on porte le cœur de cet Oiseau dans une peau de *Loup*, il éteindra tous les feux de la concupiscence & les desirs amoureux: si on brûle son cœur & qu'ensuite on le mette sur les œufs de quelques autres Oiseau, on aura beau les faire couver, ils

ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit ; que si on frotte de son sang mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une *Taupe*, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un *Cheval*, tous les poils qui seront noirs tomberont.

De la Taupe.

LA *Taupe* est connue presque de tout le monde, & elle a des vertus & des propriétés admirables ; si on enveloppe un de ses pieds dans une feuille de Laurier & qu'on le mette dans la bouche d'un *Cheval*, il prendra aussi-tôt la fuite & aura peur, ou si on le met dans le nid de quelque Oiseau, ses œufs deviendront inutiles, & il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les *Taupes* d'un endroit, il en faut prendre une & la mettre dans ce même endroit avec du *Souffre vis* qu'on fera bruler ; aussi-tôt toutes les autres *Taupes* s'assembleront auprès. De plus si on frotte un *Cheval* noir avec de l'eau où aura cuisiné une *Taupe*, il deviendra blanc.

De la Belette.

LA *Belette* est fort connue, elle se tient ordinairement dans les buissons, ou dans les granges à foin ou à paille. Si quelqu'un mange son cœur encore palpitant, il prédira les choses à venir, si on fait avaler à un *Chien* son cœur avec ses yeux & sa langue, il perdra incontinent sa voix & n'aboyera plus; ou bien si on fait manger à un *Chien* son cœur seulement avec les pieds d'un *Lievre*, on verra la même chose. Ces expériences sont véritables, & moi-même je l'ai souvent éprouvé.

Du Merle.

LE *Merle* est un Oiseau fort commun dont la vertu est admirable. Que si l'on pend les plumes de son aîle droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une Maison, où on n'aura pas encore habité, personne n'y pourra dormir tant qu'elles y seront pendues. Si l'on met son cœur sous la tête d'une personne qui dort & qu'on l'interroge, il dira tout haut ce qu'il aura fait: ou bien si on le jette dans de l'eau depuis avec le sang d'une *Hupe*, & qu'on les mêle
ensem-

ensemble, si ensuite on en frotte les temples de quelqu'un, il tombera malade & en danger même d'en mourir. La maniere de se servir utilement de tous les secrets dont on a parlé, est d'en faire l'experience sous une Planete favorable & propre, comme sous celle de *Jupiter* & de *Venus*, & quand on s'en veut servir à faire du mal, sous celles de *Saturne* & de *Mars*, & chacune de ces Planetes domine à certains jours & à certaines heures. Si on observe bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voie la verité, & qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai experimenté heureusement avec plusieurs de nos Freres.

On en voit plusieurs qui se trompent, pour ne pas connoître les signes ni le tems auquel les Planetes dominant, parce que s'il les connoissoient, ils viendroient à bout de ce qu'ils entreprendroient, & se serviroient utilement des vertus & des pierres & des autres choses, dont on a parlé.

Isidore dit, que si une Femme porte attachées à sa ceinture, les cendres
F 2 d'une

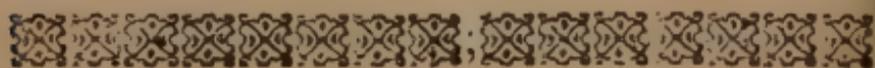
d'une grosse *Grenouille*, elles arrêteront le flux des *Menstruës*, ou bien si on les pend au col d'une *Poule*, on ne pourra pas la faire saigner. De plus si on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frotte. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un *Chien*, tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un *Loup*, ni les hommes, ni les *Chiens*, ni aucuns autres Animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-dessus, & ce que l'on dira dans la suite, puisse être de quelque utilité à ceux qui connoissent les *Astres*: on remarquera premièrement que l'on distingue deux sortes d'heures, l'égale & l'inégale. L'égale est celle qu'on appelle d'Horloge, parce qu'elle est toujours semblable & de même durée; l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent car les Astrologues regardent le tems; auquel le Soleil est sur son Horison, qu'ils appellent le
jour,

jour, & celui pendant lequel il n'y est pas, est appellé la nuit; de plus ils partagent le jour en douze parties égales, qui sont les heures & tout ce que l'on dit du jour, se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une maniere toute opposée & contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, supposons que le Soleil quitte notre Horison à huit heures du soir, il y aura dix-sept heures depuis son lever jusqu'à son coucher, que l'on multipliera par soixante, autant que ces heures ont de minutes, & l'on aura le nombre de neuf cens soixante minutes, que l'on divisera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour, & on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure & un tiers d'Horloge. Pendant ce tems là on prendra garde à la Planete qui dominera à cette heure, ce que l'on verra, par ce que l'on dira ci-après. Ainsi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on numbrera par l'Arithmetique de même que dessus, suivant le lever du

Soleil sur la terre, parce que l'heure qui est entre jour & nuit, n'est pas du jour; car on n'appelle proprement le jour que le tems pendant lequel le Soleil paroît. C'est pourquoi ceux qui voudront sçavoir la domination des Planetes, car elles dominent alternativement sur toutes les heures tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à considerer les heures, comme on l'a montré ci-dessus; après cette exacte consideration, il doivent être assurez qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut sçavoir que l'on commence le jour par la premiere heure d'après midi du jour precedent, ainsi par exemple, on divisera le jour du Dimanche en deux parties égales, & ainsi du Lundi & des autres jours.



T A B L E

Des Astres & des Planetes.

ON sçaura que le dimanche a son signe ou son Astre sous le *Soleil*; le Lundi sous la *Lune*, le Mardi sous *Mars*
le

le Mercredi sous *Mercury*, le Jeudi sous *Jupiter*, le Vendredi sous *Venus*, le Samedi sous *Saturne*.

Il faut remarquer que chaque chose veut être faite sous sa planète, & il est même meilleur & plus à propos de le faire le jour & à l'heure sur laquelle elle domine, comme par exemple.

Saturne domine sur la vie, les édifices, la science & les changemens.

Jupiter domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses & la propriété aux habits.

Mars préside à la guerre, dans les prisons, aux Mariages & dans la haine.

Le *Soleil*, donne bonne esperance, le profit, le bonheur & les heritages.

Venus domine sur les amis, les amoureux, les Amans & les Voiateurs.

Mercury préside aux maladies, aux pertes, aux dettes & à la crainte.

La *Lune* domine sur les plaies, les songes, le negoci & les larcins.

Des heures du jour & de la nuit.

ON doit toujours commencer par les heures du jour du Dimanche. A la première domine le *Soleil*, à la seconde

E 4

Venus.

Venus, à la troisiéme *Mercur*e, à la quatriéme la *Lune*, à la cinquiéme *Saturne*, à la fixiéme *Jupiter*, à la septiéme *Mars*, à la huitiéme le *Soleil*, à la neuviéme *Venus*, à la dixiéme *Mercur*e, à l'onziéme la *Lune*, à la douziéme *Saturne*.

Dimanche, les heures de la nuit.

A La 1. *Jupiter*, la 2. *Mars*, la 3. le *Soleil*, la 4. *Venus*, la 5. *Mercur*e, la 6. la *Lune*, la 7. *Saturne*, la 8. *Jupiter*, la 9. *Mars*, la 10. le *Soleil*, la 11. *Venus*, la 12. *Mercur*e.

Lundi, les heures du jour.

A La 1. heure domine la *Lune*, la 2. *Saturne*, la 3. *Jupiter*, la 4. *Mars*, la 5. le *Soleil*, la 6. *Venus*, la 7. *Mercur*e, la 8. la *Lune*, la 9. *Saturne*, la 10. *Jupiter*, la 11. *Mars*, la 12. le *Soleil*.

Lundi, les heures de la nuit.

A La 1. *Venus*, la 2. *Mercur*e, la 3. la *Lune*, la 4. *Saturne*, la 5. *Jupiter*, la 6. *Mars*, la 7. le *Soleil*, la 8. *Venus*, la 9. *Mercur*e, la 10. la *Lune*, la 11. *Saturne*, la 12. *Jupiter*.

Mardi, les heures du jour.

A La 1. *Mars*, la 2. le *Soleil*, la 3. *Venus*, la 4. *Mercur*e, la 5. la *Lune*, la 6. *Saturne*,

D'ALBERT LE GRAND. 129

Saturne, la 7. Jupiter, la 8. Mars, la 9.
le Soleil, la 10. Venus, la 11. Mercure,
la 12. la Lune.

Mardi, les heures de la nuit.

LA 1. Saturne, la 2. Jupiter, la 3.
Mars, la 4. le Soleil, la 5. Venus, la
6. Mercure, la 7. la Lune, la 8. Saturne,
la 9. Jupiter, la 10. Mars, la 11. le So-
leil, la 12. Venus.

Mecredi, les heures du jour.

LA 1. Mercure, la 2. la Lune, la 3.
Saturne, la 4. Jupiter, la 5. Mars,
la 6. le Soleil, la 7. Venus, la 8. Mercure,
la 9. la Lune, la 10. Saturne, la 11.
Jupiter, la 12. Mars.

Mecredi, les heures de la nuit.

LA 1. le Soleil, la 2. Venus, la 3. Mer-
cure, la 4. la Lune, la 5. Saturne, la
6. Jupiter, la 7. Mars la 8. le Soleil, la
9. Venus, la 10. Mercure, la 11. la Lune,
la 12. Saturne.

Jeudi, les heures du jour.

LA 1. Jupiter, la 2. Mars, la 3. le So-
leil, la 4. Venus, la 5. Mercure, la 6.
la Lune, la 7. Saturne, la 8. Jupiter, la
9. Mars, la 10. le Soleil, la 11. Venus, la
12. Mercure.

F 5

Jeudi,

Jeudi, les heures de la nuit.

LA 1. la Lune, la 2. Saturne, la 3. Jupiter, la 4. Mars, la 5. le Soleil, la 6. Venus, la 7. Mercure, la 8. la Lune, la 9. Saturne, la 10. Jupiter, la 11. Mars, la 12. le Soleil.

Vendredi, les heures du jour.

LA 1. Venus, la 2. Mercure, la 3. la Lune, la 4. Saturne, la 5. Jupiter, la 6. Mars, la 7. le Soleil, la 8. Venus, la 9. Mercure, la 10. la Lune, la 11. Saturne, la 12. Jupiter.

Vendredi, les heures de la nuit.

LA 1. Mars, la 2. le Soleil, la 3. Venus, la 4. Mercure, la 5. la Lune, la 6. Saturne, la 7. Jupiter, la 8. Mars, la 9. le Soleil, la 10. Venus, la 11. Mercure, la 12. la Lune.

Samedi, les heures du jour.

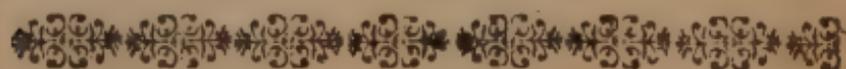
LA 1. Saturne, la 2. Jupiter, la 3. Mars, la 4. le Soleil, la 5. Venus, la 6. Mercure, la 7. la Lune, la 8. Saturne, la 9. Jupiter, la 10. Mars, la 11. le Soleil, la 12. Venus.

Samedi, les heures de la nuit.

LA 1. Mercure, la 2. la Lune, la 3. Saturne, la 4. Jupiter, la 5. Mars, la 6. le

le Soleil, la 7. Venus, la 8. Mercure, la 9. la Lune, la 10. Saturne, la 11. Jupiter, la 12. Mars.

Jupiter & Venus sont des Planetes bonnes & heureuses; Saturne & Mars sont malheureuses, & de méchant augure. Le Soleil & la Lune tiennent le milieu. Mercure est bon & favorable, quand on s'en sert pour des bonnes choses, & contraire & malheureux, quand on veut faire du mal.



T R A I T E'

Des Merveilles du Monde, par Albert le Grand.

Sachant que c'est l'ouvrage du Sage, de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les différentes choses, qui paroissent aux yeux des hommes, nous n'avons cessé de lire & relire les Écrits, & les Livres des Auteurs, que lorsque nous avons decouvert la plus grande partjes de ses merveilles. Cependant il s'en trouve une qui surpasse presque la portée de notre esprit, & qui nous sur-

F 6

prend

prend extrêmement, quoiqu'elle agisse ordinairement sur les sens; c'est l'engagement des hommes, & de leurs puissances par les Enchantemens, les Caracteres, les sortileges, les paroles; & plusieurs autres choses de peu de consequence, qui semblent être impossibles, & ne devoir pas se faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la chose, il faut que nous avoüions qu'*Avisenne*, a eu raison de dire que les hommes ont eu certaine puissance ou fantaisie de changer les choses, lorsqu'ils le peuvent faire par le moien de quelques autres, ou bien quand ils en haïssent ou aiment quelques-unes avec excez. On voit par experience, que dès le moment qu'une personne suit aveuglement les mouvement de quelque passion, il lie & change pour ainsi dire, de la maniere qu'il le veut les choses, j'avoüe que j'ai eu de la peine à le croire; mais aiant lû les livres de Negromancie, des Images, & de la Magie, j'ai trouvé que l'affection & la volonté de l'homme étoit la seule source, & la principale cause de toutes ces choses; soit que par un pen-
chant

chant excessif il change son corps, & tout ce qui y entre, soit qu'à cause de sa dignité toutes les choses qui sont au dessous de lui, lui obeissent, soit qu'enfin une heure favorable, ou un Ordre supérieur, ou bien quelque autre puissance concoure avec cette affection demesurée; cependant de quelque maniere que la chose se fasse, on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite. Ce qui montre évidemment que les enchantemens & les sortileges qui excitent la colere, la haine, l'amitié, le chagrin, & la joie dependant de l'excez des affections, comme on le croit & on le remarque parmi le peuple qui apprehende toutes ces choses, & semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les benedictions, sur tout des personnes pieuses ou élevées en dignité, qu'ils craignent leurs maledictions auxquelles ils s'imaginent qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal, qu'elles desirent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle chose merveilleuse & surnaturelle, & que l'on nomme vulgairement Magie,

vient des affections de la volonté ou de quelque influence Celeste à certaines heures particulieres. Et comme il seroit trop long d'expliquer sur ce sujet tout ce qu'en ont écrit les Philosophes, les Astrologues, & les Negromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'operent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petits esprits, qui donnent dans tout ce qu'il lisent, & qui souvent quittent à l'essentiel d'un livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'étendre d'avantage sur cette matiere dans ce petit Traité, & il s'est contenté de vouloir enseigner aux Curieux la maniere de se servir d'un grand nombre d'experiences aussi utiles au Public que merveilleuse. Le Lecteur sera averti qu'on ne dit cela qu'en passant, pour le préparer à ce que l'on dira dans la suite.

Si quelqu'un veut faire les experiences qui suivent avec succes; il doit en premier lieu, sçavoir si les choses dont il

se servira sont chaudes ou froides, & ensuite connoître leur disposition, & leur propriété naturelle, si c'est, par exemple, pour donner de la hardiesse ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou sterile; parce que tout Etre communique à toutes les choses auxquelles ont le joint, ses vertus & ses propriétés naturelles; comme on le voit dans le *Lion* qui est un animal intrepide, & naturellement hardi, car si quelqu'un porte sur soi son œil, ou son cœur, ou bien la peau qui est entre ses deux yeux, il deviendra courageux, intrepide, & donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même chose d'une Putain publique, qui ordinairement est sans honte & effrontée; & les Anciens assurent, que si on prend la chemise d'une fille abandonnée & d'une prostituée, ou qu'on se regarde dans un miroir dont elle se sera servie, ou deviendra effronté, & sans honte. Le *Cocq* de son naturel est aussi fort hardi, & le *Lion* tremble lorsqu'il le voit; c'est pour cela que si on en porte sur soi, il donne de la hardiesse

en.

en un mot toutes sortes d'Animaux qui sont naturellement hardis, rendent courageux ceux qui en porteront sur eux quelques parties. De même un Animal sterile de sa nature, ou par accident communique sa sterilité à celui ou à celle sur qui on le met; & les Philosophes disent que le *Mulet* rend les hommes & les femmes qui le portent, steriles, & inutile à la génération, les *Eunuques* ont la même propriété, parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer, ils se rendent à ceux qu'ils fréquentent, & à qui ils se joignent. On en agit de la même manière lorsqu'on veut donner de l'amour, on cherche l'Animal qui est le plus chaud, & l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement; parce que pour lors il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite on prend de cet Animal la partie la plus propre à l'amour; comme par exemple, le cœur, les Testicules & la Matrice, & on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les Testicules de
cet

cet animal, & la femme donne à l'homme la Matrice.

Comme l'*Hirondelle* a beaucoup de chaleur naturelle, les Philosophes disent que cet Oiseau est fort propre pour exciter à l'amour, la *Tourterelle*, le *Pigeon* & le *Moineau* ont la même vertu sur tout si on les prend dans le tems qu'ils sont en amour, parce que pour lors ils donnent inmanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un *Chien*, & quand on veut se rendre savant & agréable, on mange un *Rossignol*. Et ainsi on doit se servir de cette sorte généralement de toutes les proprieté que l'on voit dans chacun des Etres naturels, selon que l'on croit qu'il peuvent exciter, disposer, ou pour mieux dire, communiquer leurs proprieté au sujet, auquel on les applique, parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup aiant reçu cette vertu de la nature même; & parce que toute proprieté se communique autant qu'elle le peut;

peut, c'est ce que l'on prétend faire voir dans les secrets que l'on trouvera ci-après, On n'a fait ce prélude que pour préparer & disposer l'esprit du Lecteur à les lire avec plaisir & attention,

Un Auteur dit qu'il y a certaines choses que l'on connoît par les sens, & qui surpassent la raison; d'autres que l'on apprend par le moien de la raison, & qui sont au dessus des sens. Dans les premières il s'en faut tenir à l'expérience car on ne doit pas éprouver la raison, ni rejeter l'expérience; dans les secondes il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoi l'expérience découvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, & la raison en fait voir d'autres qui ne dependent en aucune maniere des sens: Car quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoi l'*Aimant* attire le fer l'expérience néanmoins le fait voir si clairement qu'on ne sçauroit le nier, ni en douter. Ainsi, si ce que l'usage nous apprend, est surprenant, l'on ne doit
donc

donc pas, à plus forte raison, être surpris de mille autres choses, dont la raison & la cause sont inconnues. Les Anciens parlant du *Palmier*, qui est un arbre dont il y a la femelle & le mâle, disent que si on approche la femelle du mâle avec des cordes, ses branches s'attendrissent, & se penchent de son côté; si on admire cela dans le *Palmier*, pourquoy ne croira t-on pas plusieurs autres merveilles, quoiqu'on ne sçache pas de quelle maniere elles se font. *Mesué* dit dans son Livre des Animaux, que si une femme grosse prend l'habit de son Mari, qu'ensuite son Mari le reprend sans le laver, il sera délivré de la *Fievre quarte*, s'il en est affligé.

On trouve dans le traité des Animaux que le *Leopard* prend la fuite à la vûë du *Crâne* de l'homme, & dans un autre endroit, si l'on met le *Crâne* d'un homme dans un Colombier, tous les *Pigeons* des environs s'y assembleront, & y multiplieront tellement, qu'il n'auront point de place pour se mettre.

Galien dit que le *Basilic* qui est blanchâtre, & qui a trois poils sur la tête; meurt

meurt auffi-tôt qu'il est vû de quelqu'un, & fait mourir la Personne ou l'Animal qui entend ses fiflemens; le même Auteur dit encore qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il est mort. Certains Auteurs ont écrit que si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au dessus de deux ans, & qu'étant mis dans une phiole de verre, on la pende proche de l'ouverture par où entrent & sortent les *Pigeons*, ils demeureront dans le Colombier, & multiplieront jusqu'à l'infini. On dit auffi qu'un os de mort, guérit de la *Fievre quarte* celui qui le porte sur soi; que si on le pend au col d'une personne qui aura mal au ventre, il appaisera en peu de tems la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lors qu'elles tombent, étant enchassées dans de l'argent, & penduës au col des femme, elles les empêchent de devenir grosses & de concevoir. De même si une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'une *Mule*, elle ne concevra point. *Alexandre*

dre dit que si l'on prend le nombril d'un enfant, qui sort du ventre de sa Mere, & qu'on le mette sous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bague sans le sçavoir, ne sera jamais attaqué de la *Colique*, & en sera bien tôt delivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que si on envelope dans un morceau de drap de la graine de *Vinette*, & qu'on l'applique sur le temple gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y restera.

Gallien dit que les feuilles de *Vinette* étant mangées, elles lâchent le ventre, & que la racine étant pendue au col d'une personne qui a les écrouelles, elle les guérit. Les philosophes asseurent que si l'on veut faire venir une bête d'elle même dans son étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de *Squille*.

Aristote dans son Livre des Animaux enseigne que si on prend de la cire, & qu'on la broie sur les cornes d'un *Veau*, on le menera par tout où l'on voudra sans peine; que si l'on frotte les cornes des *Vaches* avec de la cire, de l'huile, ou de

de la poix, on les delivre des douleurs & des maux qu'elles ont aux pieds, que si quelqu'un frotte la tête d'un *Taureau* avec l'huile rosat, elle devient toute pleine d'apostêmes & si on en oint celle d'une *Vache*, elle meurt. Si on frotte la langue des *Bœufs* avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, si on ne leur nettoie la gueule avec du sel & du vinaigre. Si on oint le cul d'un *Cocq* avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la *Poule*, que si on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête & la crête.

Aristote dit que celui qui s'asseoit sur une peau de *Lion*, est delivré des Hemorroïdes, s'il en est affligé.

Les Anciens disent que si une femme se pend au col le doigt de l'*Anus* d'un *Fœtus* mort, elle ne concevra point pendant le tems qu'elle l'aura sur soi. Il arrivera la même chose si elle boit de l'urine de *Moutons*, ou du sang de *Lievre*; ou bien si elle met au col du tepaire de *Lievre*. Quand on pile & qu'on reduit en poudre de la *Marjolaine* bâtarde sur l'endroit, où il y a de
four-

ourmis, elles l'abandonnent aussi-tôt.

La teté d'une *Chevre* penduë au col d'une personne qui a des glandes scrophuleuses, les guerit parfaitement, De plus prenez de la fiente de *Bouc*, avec de la farine de froment, faites-le tout secher ensemble, ensuite pilez-le, & le mettez chauffer avec de l'huile seulement; après cela frottez-vous en tout autour du prépuce dans le tems du Coït: il est sûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les *Bœufs*, ou quelques autres bêtes ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que pendre au-dessus la queuë la peau d'un *Loup*. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, il faut prendre la verge d'un *Loup*, les poils de ses paupieres, & ceux qui sont deffous sa barbe, & les faire brûler, ensuite les lui faire boire sans qu'elle en sçache rien.

Si un homme voit que sa femme le méprise, il peut prendre du suif d'un *Bouc* ni trop grand ni trop petit, & après s'en être frotté la verge, & qu'il la connoisse;

noïffe, il est affeuré qu'elle méprisera les autres, & n'aimera que lui.

Lorsque la *Tortuë* est empoisonnée, elle se guérit en mangeant de la *Marjo-laine*; ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison & le venin: de même quand une *Belette* a été mordue d'un *Serpent*, elle mange de la *Rhubarbe*, parce qu'elle sçait par instinct qu'elle est bonne contre le venin des *Serpens*.

Si on applique un *Rat* sur la morsures des *Scorpions*, il la guerit. On dit que si on arrache la pate d'une *Belette* femelle, étant encore en vie & qu'on la mette au col d'une femme, elle ne concevra pas, pendant qu'elle y sera, & si on l'ôte, elle deviendra grosse.

Les Philosophes ont remarqué qu'une femme stérile devient feconde, si elle se sert des choses qui contribuent à la sterilité

Si on prend les deux Testicules d'une *Belette*, & qu'on les envelope & les lie à la cuisse d'une femme, qui en portera un os sur elle, elle ne pourra pas concevoir. On dit aussi que si on jette une éponge

éponge dans du vin qui sera mêlé avec de l'eau, ensuite l'ayant tirée, qu'on la presse, il n'en sortira que de l'eau; le vin étant resté dans le vase; & si le vin est pur, on aura beau la presser, il n'en sortira rien.

Tabariensis dit, qu'en pendant une pierre d'éponge au col d'un enfant qui aura la toux; il en sera delivré. Que si on met cette pierre dans l'oreille d'un *Asne*, il tombera en syncope aussitôt, & ne se relevera point qu'on ne l'ait ôtée.

De plus, si un homme en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morsure est incurable.

Les poils qui sont autour de la verge d'un *Asne*, étant découpez dans du vin, si on les fait boire à quelqu'un, il pétera sur le champ; les œufs de *Fourmis* ont la même propriété, si on les pile, & qu'ensuite on les fasse boire dans de l'eau ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué, que si on fait une bague d'une verge de *Myrthe* nouveau, & qu'on se la mette au doigt annulaire, elle

elle a la vertu de guérir les Apoftumes qui font sous les aisselles. *Aristote* dit que la racine de la *Jusquiame* blanche soulage beaucoup celui qui a la *Colique*, s'il se la pend sur soi.

Hermes assure, que si l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de *Pourreaux*, il reprend sa force. *Belinus* enseigne, que si l'on frotte du drap avec le glaïre d'un œuf mêlé avec de l'*Alun* & après l'avoir lavé avec de l'eau salée, on le fasse secher, il empêche le feu de brûler.

Un certain Auteur dit que si l'on prend de l'*Arsenic* rouge avec de l'*Alun* qu'on le broie ensemble, & le mêle, avec du suc de *Joubarbe* & de la gomme qui sort du *Laurier*; l'homme qui s'en sera frotté les mains, pourra manier & prendre un fer chaud sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce que est dans un Palais paroisse noir, on aura soin de tremper la mèche de la Lampe ou de la Chandelle qu'on doit allumer dans de l'écume de mer bien battuë & bien mêlée ensemble. Pour faire que tous
ceux

ceux qui sont dans une chambre paroissent n'avoir point de tête, on versera dans une Lampe du soufre jaune mêlé avec de l'huile; ensuite après l'avoir éclairée, on la mettra au milieu de l'Assemblée.

Balbinus dit, que si on met du pourpier sur son Lit, on ne verra, ni on n'aura point de vision pendant la nuit.

Aristote remarque, que la fumée d'une Lampe éteinte, fait avorter les *Cavales*, & souvent même des Femmes enceintes.

Les Anciens ont dit, que les plumes des aîles d'un *Aigle* étant mêlées avec celles des Oiseaux, les brûlent & les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une Maison ou de quelqu'autre endroit les *Serpens* & les *Scorpions*, il la faut parfumer avec le poulmon d'un *Asne*, ce qui a fait croire aux Philosophes & aux Anciens, qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une *Hupe* pendue au col; fait revenir la memoire & le jugement à ceux qui l'avoient perdu.

Il est écrit dans le Livre de *Gleopatre*,
G 2 qu'une

qu'une Femme qui n'est pas contente de son Mari comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la moëlle du pied gauche d'un *Loup*, & la porter sur elle, il est certain qu'elle en sera satisfaite, & qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on prend la cuise gauche d'un *Autruche* mâle, & qu'on la fasse bouïllir avec de l'huile, ensuite qu'on en frotte la racine & la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La dépo üille d'un *Serpent*, appliquée sur l'anche, ou le côté d'une Femme grosse, facilite l'accouchement; mais il la faut ôter aussi tôt que l'Enfant commence de sortir.

Les Dents du *Serpent*, qui ont été arrachées pendant qu'elle vivoit encore, étant penduës au co —, guérissent de la *fièvre quarte*. Si on met un *Serpent* sur une personne qui a mal aux dents, elle l'appaise; si on le présente à une femme enceinte, elle est en danger de se blesser, & si elle est au mal de l'enfant, elle facilite l'accouchement. On dit que le *Lion* craint un *Cocq* blanc & le feu; & celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un *Lion*, peut aller
sans

sans crainte parmi toutes les sortes d'Animaux, qui apprehendent tous cet Animal; pour faire peur aux *Loups* on s'oindra le corps avec de la fiente de *Lievre*.

Le pied droit d'une *Tortue* étant pendu au pied droit d'un *Gouteux*, le soulage beaucoup. Si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, & ainsi des autres membres. Si on allume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui est rompu, ses Testicules craquent, & font du bruit.

Hermes remarque que si un *Loup* voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, criant & devient enroué. Si quelqu'un porte sur soi l'œil d'un *Loup*, il est hardi, victorieux & au dessus de ses ennemis. De plus si on fait une bague de la corne blanche d'un *Asne*; & qu'ensuite on la mette au doigt d'un *Epileptique* à son insçu, il est délivré de l'*Epilepsie*.

Si on veut chasser les *Mouches* d'une maison, on mêlera du jus de *Pavot* avec du blanc de *Chaux*, ensuite on en frottera la maison tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un *Pigeon* avec la tête d'une *Grenouille*, & après les avoir fait secher, si on le reduit en poudre sur l'estomac de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'ame, & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui disent, que si on met un *Diamant* sur la tête d'une femme qui dort, on connoit si elle est fidelle ou infidelle à son mari, parce que si elle est infidelle, elle s'éveille en sursaut, au contraire si elle est chaste, elle embrasse son mari avec affection.

La peau d'un *Asne* étant pendue sur les enfans, les empêche d'avoir peur, *Architas* enseigne, que si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un *Chien*, au col de ceux qui ont des *Fieures* réglées, sur tout la *Quarte*, ils n sont guéris en peu de tems.

Si on attache de l'écume de la Mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfanteiment, elle en est soulagée, si on parfume une mai-
son

D'ALBERT LE GRAND: 151

son avec la corne gauche d'un *Mulet*, les *Mouches* n'y entreront point.

Pour faire revenir la memoire & la raison, à ceux qui l'ont perdue, on leur pendra au col la tête, l'œil ou la cervelle d'une *Huë*.

Afin qu'une femme conçoive, on reduira en poudre la corne d'un *Cerf* que l'on mêlera avec de la fiente de *Vache*, ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, & immanquablement elle deviendra grosse,

La dent d'une bête ou d'un *Poulin* d'un an pendue au col d'un enfant, fait que les dents lui sortent sans douleur.

Que si une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle le sçache du lait d'une *Jument*, & qu'ensuite un homme la connoisse, elle concevra aussi-tôt. On chasse les Rats d'une maison, si on la parfume des cornes du *Cheval* ou du *Mulet*.

Si on met du *Camphre* sur de l'eau, il s'enflâme & se brûle. Si on veut prendre des Oiseaux à la main, on prendra de quelque graine que ce soit

& on le fera bien tremper dans de la lie de vin & du suc de *Cigue*, ensuite on le jettera à terre, tous les Oiseaux qui en mangeront, ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque chose à un homme pour se faire aimer, & qu'il s'en veuille défaire, il prendra sa chemise, & pissera par la tetiere, & par la manche droit, aussi-tôt il sera delivre de ses malefices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidelité à son mari, que l'on prenne de ses cheveux, les aiant fait brûler, & reduit en poudre, qu'on les jette sur une couchette, sur un lit, ou sur quelque autre chose, que l'on aura auparavant frotté avec du miel, & que son Mari l'y connoisse peu de tems après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un se frotte avec du lait d'*Aneffe*, tous les *Moucherons* s'assembleront autour de lui. Si on prend plusieurs glaires d'œufs de Poule, un mois après il s'en formera du verre qui deviendra dur comme de la pierre; on

en

D'ALBERT LE GRAND. 153

en fait de pierres de *Topaze* fausse, si on les frotte avec du *Safran* & de la terre rouge. De plus si on mêle l'écume & la sueur qui se trouve autour de *Testicules* d'un *Cerf*, d'un *Cheval*, ou d'un *Asne*, avec du vin, & qu'ensuite on le fasse boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même si on met plusieurs *Angilles* dans un pot de vin, & qu'on les y laisse mourir, celui qui en boira, haïra le vin pendant un an, & n'en boira, peut-être pendant sa vie.

Si on prend une corde, avec laquelle on aura pendu un *Voleur*, & qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent élève en l'air si on mêle ce pot parmi d'autres, il les fera tout rompre. On dit encore que si on attache de la même corde à la pelle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four ne pourra pas en venir à bout, & le pain en sortira.

Pour faire paroître des hommes sans tête, prenez la dépouille d'un *Serpent* de l'*Orpin*, de la *Poix Grecque*, du

Rhaponique, de la Cire de jeunes *Abelles*, avec du sang d'*Asne*, broiez le tout ensemble, & le mettez dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez le bouillir à petit feu, ensuite après l'avoir fait refroidir, faites en un *cierge*, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de têtes.

Si on veut que des hommes paroissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du *Soufre vif* avec de la *Litarge*, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile, ensuite que l'on fasse une chandele de *Cire Vierge* mêlée avec la fiente de l'animal, dont on voudra faire voir la tête, & tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée ceux qui en auront bû paroîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un *Chien*; & qu'on frotte du Coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit verd, & qui
n'aura

n'aura pas encore servi, si on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de *Chiens*.

Faites une corde du poil d'un *Asne* mort que vous ferez bien secher, ensuite prenez la moëlle de l'os le plus gros de son épaule droite, que vous mêlerez avec une *Verge Vierge*, & dont vous froterez cette corde, que vous mettrez sous le feuil de la porte de la maison; Ceux qui entreront paroîtront avoir trois têtes, & verront, ceux qui y seront comme des *Asnes*.

Si on frotte la tête d'un homme avec des Rougneures de la corne d'un *Asne*, il semblera avoir la tête d'un *Asne*.

Pour faire sauter un *Poulet* ou quelque autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'*Argent vif* avec de la poudre *Calamite*, ensuite qu'on le mette dans une phiole de verre bien bouchée, envelopée dans quelque chose de chaud, ou dans le corps d'un *Chapon*, l'*Argent vif* étant échauffe, il le fera sauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenez la fiente d'un *Chat* avec de la graisse d'une *Poule* blanche, mêlez-le tout ensemble dans du vin, & frottez-vous-en les yeux. De plus si on veut entendre le chant des Oiseaux, qu'on prenne avec soi deux de ses amis, & qu'on aille avec eux dans une forêt le 5. des Calendes de Novembre, en menant des *Chiens* comme si on vouloit chasser; on apportera à la maison la premiere bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un *Renard*, aussi-tôt on entendra le chant des Oiseaux, & si on souhaite que ceux qui seront presens l'entendent aussi, on n'aura qu'à les baiser.

Si on veut rompre les liens, ou des Chaines de fer; on ira dans une forêt, pour chercher le nid d'une *Pie* avec ses petits, aussi-tôt qu'on l'aura trouvé, on montera sur l'arbre, & l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid, avec ce que l'on voudra. La *Pie* n'y pouvant entrer, ira chercher une certaine herbe, avec laquelle elle rompra, & arrachera tout ce qui fermoit son nid;

nid; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge ou quelque autre chose, sur quoi elle puisse tomber; & on s'en servira pour faire ce que l'on a dit ci-dessus.

On trouve dans le nid des *Hupes* une certaine pierre qui a diverses couleurs; celui qui la portera sur soi, deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luisent dans l'Été.

Pour faire avoüer à une femme ce qu'elle a fait; on prendra une *Grenouille* d'eau en vie, on lui attachera la langue, & ensuite on la remettra dans l'eau, & on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira; elle repondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra dessus la peau d'un *Singe*.

Pour prendre une *Taupe*; qu'on mette dans son trou un Oignon un Pourreau ou des Aulx, & peu de tems après elle sortira sans forces. Le *Serpent* fuit

& haït les Aulx, & un *Chien* ne mangera point de ce qu'on aura frotté avec un Ail.

Si l'on prend de ce que l'on appelle *Alkekengi*, qu'on le broie, & mêle avec de la graisse de *Dausin*, ensuite qu'on en fasse des grains comme ceux d'un *Cizron*, & qu'on les jette sur un feu fait avec de la fiente d'une *Vache* qui aura du lait, & sur tout que la fumée ne puisse sortir de la maison que par la porte; pour lors tous ceux qui se trouveront dans cette maison, paroîtront grand comme des *Chevaux*, ou des *Elephans*, ce qui est admirable & surprenant.

Parfum pour sçavoir pendant le sommeil le bien ou le mal qui doit arriver, prenez du sang caillé d'un *Asne*, avec de la graisse & la poitrine d'un *Loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre; faites en des grains avec lesquels vous parfumerez la maison. Ensuite on verra quelqu'un pendant le sommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée, fasse paroître les hommes sous quelles formes.

formes que l'on voudra ; on prendra les yeux d'un *Chatuant*, les yeux de deux poissons, dont l'un s'appelle *Afferes*, & l'autre *Libinitis* avec la fiente d'un *Loup*, le tout étant broié ensemble, on le mêlera avec la main, & on le mettra dans un vase de verre. On le couvrira si on veut après qu'on choisisse la graisse de la bête que l'on voudra, parce que c'est de là que tout le secret dépend, qu'on le fasse fondre ; & la mêler avec ce composé, & qu'on en frotte la méche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maison, aussi-tôt tous ceux qui y seront, auront la figure de l'animal dont on aura pris la graisse.

Pour faire voir le visage noir, prenez une lampe noire ; mettez-y de l'huile de *Sureau* avec de l'*Argent-vif*, mêlez avec du sang que l'on tire par la saignée.

Si on fait une méche avec de drap d'un mort, ou de drap noir, & qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choses merveilleuses. Prenez une *Grenouille* verte, & coupez lui la tête sur un drap mortuaire, trempez-le dans de l'huile de *Sureau*, faites en une
méche.

mèche que vous allumerez dans une lampe verte, & on verra un homme noir qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres chose curieuses.

Prenez les poils de la queue d'un *Chien* noir, qui aura rien de blanc, avec un peu de sa graisse, que l'on fera fondre; ensuite que l'on fasse une mèche de quelques morceau d'un drap mortuaire, & qu'on le frotte avec ce que l'on a composé; si on l'allume sur une lampe verte avec de l'*huile de Sureau*, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumiere, on verra des choses admirables, & surprenantes.

Si on veut faire voir une maison pleine de *Serpens* & de *Spectres*, que l'on prenne de la graisse d'un *Serpent* noir avec sa depouille, & un morceau de drap mortuaire, dont on fera une mèche après qu'on la frotte de cette graisse, & que l'on mette la depouille de ce *Serpent* dans le milieu; on l'allumera avec de l'*huile de Sureau* dans une lampe verte.

Une autre sorte de mèche qui s'éteint quand on y met de l'huile dessus, & qui s'allume quand on y jette de l'eau; prenez

nez de la chaux qui n'aura pas été dans l'eau & mêlez la avec autant de cire, & à moitié d'huile de Baume, du suc de Citron avec autant de Souffre, faites-en une mèche, que si vous la tournez sur l'eau, elle s'allumera; si vous la présentez sur de l'huile, elle s'éteindra.

Mèche admirable qui par sa lumière fait voir toute les choses blanches, & de couleur d'argent; prenez un *Lezard*, coupez lui la queue, & ramassez ce qui en sortira, parce qu'il est semblable à de l'*Argent vif*. Ensuite frottez une mèche de lampe avec cette matière, & allumez là, toute la maison paroîtra brillante, blanche & de couleur d'argent.

Pour faire pêter une personne qui tiendra une lampe, prenez du sang de *Tortue*, faites le sécher dans quelque chose propre à faire une mèche, que vous mettrez dans une lampe, ensuite donnez la à qui vous voudrez en lui disant de l'allumer, il ne cessera de pêter pendant qu'il la tiendra à la main.

Prenez de la graisse d'un *Crocodile* & melez-la avec de la cire blanche au Soleil, ensuite faites en une chandelle qui
vous

vous éclairera dans le lieu où seront les *Grenouilles*, il est certain que pendant qu'elle y sera elles ne crieront pas.

Pour faire danser & sauter les hommes & les femmes, prenez du sang de *Lievre* & celui d'un Oiseau nommé *Solon*, qui est semblable à la *Tourterelle*, trempez-y une mèche que vous allumerez au milieu d'une maison vous verrez l'effet que l'on a dit ci-dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans son lit, jetez-y dedans une once & demi d'*Alkekengi*; & si on fait avec de poils d'un *Esturgeon* une mèche, qui étant allumée dans une chambre, tous ceux qui y seront s'imagineront d'être malades & incommodés.

Si on prend une *Sauterelle* jaune qu'on la pille & la mette dans un Morceau d'un drap de mort qu'on alumera après l'avoir trempé dans de l'huile de *Sureau*, dans quel endroit que vous soiez, vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paroître tout en feu depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé, prenez du *Suc de Mauve* blanche, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, ensuite

ensuite frottez vous-en le corps & laissez le secher, de plus frottez vous encore avec de l'*Alun*, après cela dispersez dessus du *Soufre* en poudre, vous pouvez y mettre le feu sans danger, on en peut faire l'expérience sur la main.

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu, on prendra de la *Glu de Poisson* avec autant d'*Alun* que l'on mêlera ensemble, on versera dessus du *Vinaigre* fait avec du vin; ensuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jeter dans le feu, sans craindre qu'il y brûle.

Pour faire brûler une statuë ou quelque autre chose dans l'eau; prenez de la *Chaux* qui ne sera point amortie, mêlez-la avec un peu de cire, de l'*huile de Silame*, de la *Terre blanche* & du *Soufre*, & faites une Statuë de cette composition, elle s'enflamera si vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, & l'éclairer en les fermant, que l'on prenne une drogue appelée de l'*Ecume de Brise* ou d'*Inde*, & qu'on la broie & la mêle avec de l'eau
de

de *Campbre*, ensuite si on s'en frotte les mains, & qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra, si on les ferme, elle le rallumera.

Si on se frotte la face avec du sang de *Chauve souris*, on verra & on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du *Soufre*.

Pour faire tomber les fruits d'un *Oranger*, prenez cinq parties de *Soufre jaune*, autant de noir, deux de blanc & du *Cinabre*, broiez & mêlez le tout ensemble, & parfumez en le dessous d'un arbre, tous les fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un *Serpent* en peu de tems, que l'on prenne ce que l'on voudra d'*Aristoloché* ronde, pilez la bien avec une *Grenouille* de champ que vous broierez & mêlerez avec l'*Aristoloché*, ensuite l'ayant plié dans un papier ou l'on aura écrit ce qu'on aime, on le jettera à des *Serpens* qui mourront aussitôt.

Si on veut faire paroître une chambre pleine de *Serpens*, prenez de la graisse d'un *Serpent*, & mêlez y avec un peu de
fel,

el, ensuite prenez un morceau de drap mortuaire, que vous couperez en quatre, dans chacun desquels vous mettrez de cette graisse, dont vous ferez quatre méches, que l'on alumera au quatre coins de la chambre avec de l'*huile de Sureau* dans une lampe neuve, & on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau, & qu'on le mêle avec la cervelle d'un *Oiseau*, & les plumes de sa queue, les aiant broié ensemble; faites-en une méche, que vous mettrez dans une lampe neuve & verte, que vous alumerez après l'avoir remplie d'*huile d'olive*, tout ce qui sera dans la maison paroîtra être verd, & voler comme des *Oiseaux*; autre experience sur le même sujet, & pour faire voir une maison pleine de *Serpens* affreux. Prenez la peau d'un *Serpent*, le sang d'un autre, & la graisse d'un *Serpent* mâle, mêlez ensemble ces trois choses, & les enveloppez dans un drap de mort que vous alumerez dans une lampe verte & neuve, & vous verrez l'effet que vous souhaitez.

Si

Si on veut faire une Chandelle mouvante. On prendra la peau d'un *Loup*, & celle d'un *Chien*, desquelles on fera une méche que l'on alumera avec de l'*huile d'Olive*, & on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en aluminant une Chandelle, prenez un linge blanc & neuf de toile de lin, & enveloppez dedans l'oreille d'un *Serpent*, faites-en une méche que vous mettrez dans une lampe avec de l'*huile d'Olive*; celui à qui vous la donnerez, aura peur aussitôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens disent que le derriere de la tête est la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'y forme des vers peu de tems après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en *Mouches*, & après quatorze ils deviennent des *Dragons*, dont la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un, & qu'on le fasse cuire avec de l'*huile d'Olive*, que l'on en fasse une chandelle, dont la méche sera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'étain,

on

on verra un *Spectre* horrible, qui fera peur.

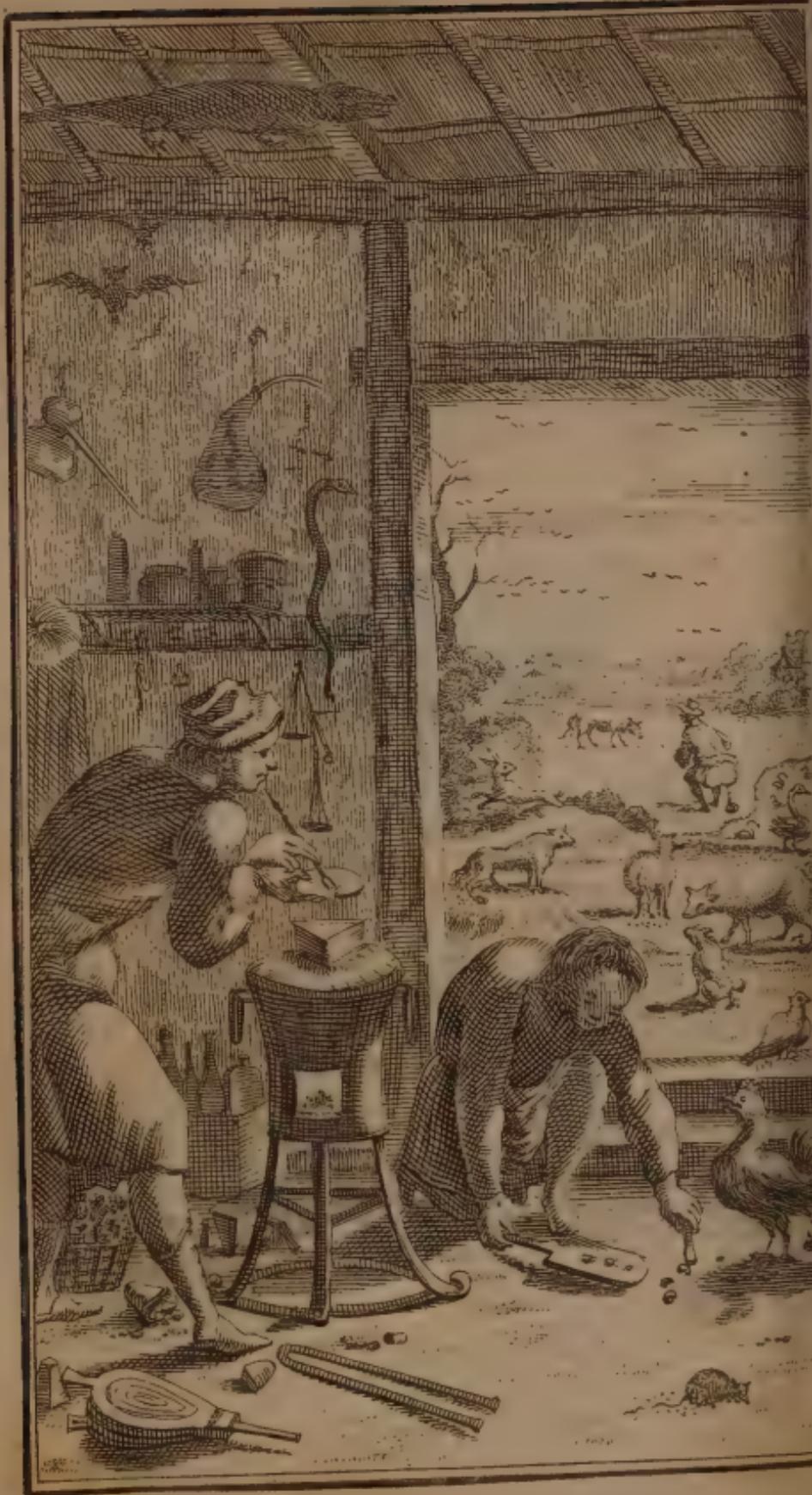
Secret merveilleux qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler qui fait porter du feu, ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de *Guimauve*, & du blanc d'œuf, de la *graine de Persil*, & de la *Chaux*, qu'on reduise le tout en poudre, ensuite qu'on le mêle avec ce *blanc d'œuf*, & du *Suc de Raifort*; qu'on se frotte avec cette composition le corps ou la main, qu'on le fasse secher, & qu'on s'en frotte de nouveau, ensuite on pourra passer, & marcher, & porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardante, prenez du vin noir, épais, fort, & vieux, mêlez y la quatrième partie de *chaux vive*, autant de poudre de *Soufre-vif* bien pulverisé, du *tartre* fait avec du bon vin, du sel commun qui soit blanc & gros, mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, où il y aura au dessus un alambic, avec lequel vous distillerez cette eau, que vous ne pourrez conserver que dans un phiole de verre.

Si

Si on veut faire du feu grec, qu'on prenne du *Soufre vif*, du *Tartre*, du *Sarcocolle*, de *Picole*, du sel cuit., de l'huile commun, & de *Petroli*, qu'on fasse bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans, se brûlera.







LES ADMIRABLES
S E C R E T S
D'ALBERT
LE GRAND.
LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

*Dans lequel on parle des Secrets mer-
veilleux, & Naturels.*

ALBERT, ce sçavant Homme
a fait sa plus grande occu-
pation, & s'est particuliere-
ment attaché à faire des ex-
periences sur les choses naturelles, qui
sont incomprehensibles aux hommes.
Il y a si bien reussi qu'on diroit que cet-
te science lui est infuse. Comme j'ai
vû qu'on pourroit tirer quelque utilite
H de

de ses écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pû, & les plus curieux Secrets.

Premierement *Albert* dit, que pour rendre un œuf doux & souple & le faire passer dans une bague ou ailleurs sans le casser, il faut prendre un œuf & le faire tremper pendant cinq jours dans du bon vinaigre, au bout duquel tems on le fera passer par tout où l'on voudra. Cela a été expérimenté : si on veut donner de la joie & du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de *Verveine*, que l'on fera tremper dans du Vin, dont on arrosera ensuite l'endroit où le repas se fera, tous ceux qui y seront conviez paroîtront contents & joyeux.

Pour connoître si une personne mourra d'une maladie ou s'il en reviendra, allant le voir prenez de la *Verveine* à la main, & quand vous serez proche le lit du Malade, vous lui demanderez comment il se porte, s'il dit qu'il se porte mieux il en échapera, s'il repond le contraire il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme

me

me ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de *Verveine*, & ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher; ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un Couteau, ou avec un Sabre, du fer & de l'acier, on se servira de l'Herbe appelée *Berbette*, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laissera sécher, après il est sûr qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les *Puces* d'une chambre, arrosez-la avec de la decoction de *Ruë*, de l'urine d'une *Jument*, & il n'en restera point. *Pline* assure que c'est le meilleure remède qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les *Punaises* qui sont dans un lit, prenez un *Concombre* en forme de *Serpent* faites le confire & tremper dans de l'eau, ensuite frottez-en votre lit, le Secret est inmanquable; ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un *Bœuf* mêlé & detrempé dans du vinaigre, frottez-en le lit, & on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucunes *Punaises*.

Pour les prendre en vie sans les toucher, en allant coucher on mettra sous son chevet de la grande *Consoude*; toutes les *Punaises* s'assembleront dessus & n'iront pas ailleurs, on en a fait l'expérience plusieurs fois.

Si on veut chasser les *Serpens* de quelque lieu, on y fera bouillir & bruler des plumes de *Vautour*. Celui qui porte le cœur de cet Oiseau, ne craint point les *Serpens*. Son cœur lié avec un poil de *Lion* ou de *Loup*, chasse les Diabes.

Pour obtenir ce quel'on voudra, on prendra la langue du même Oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau & l'ayant enveloppé dans du drap neuf, on la portera au col, cela a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le Diable à une Personne en dormant, prenez de sang d'une *Huë*, & qu'on lui en frotte le visage elle s'imaginera que tous les Diabes seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voiage facilement & sans se fatiguer, on portera à la main l'Herbe qu'on nomme *Armoise*, & on s'en fera une ceinture en marchant; ensuite

ensuite qu'on fasse cuire cette Herbe, & qu'on s'en lave les pieds, on ne se lassera jamais.

De même celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette Herbe, ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, & rien ne lui peut nuire. De plus si on en tient dans sa maison, le Tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvû qu'on la mette à l'entrée.

Pour degreaisser les habits, lever toutes sortes de tâches telles qu'elles puissent être, prenez demi livre de *cedre gravelée*, deux onces de *Savon blanc*, deux onces de *Gomme Arabique* deux onces d'*Ecume d'Alun*, une once de *Glu* ou *Gomme*, une once de *Campanes* reduisez toutes ces drogues en poudre, ensuite mêlez les toutes ensemble, & detrempez les dans de l'eau claire, vous degreasserez ce que vous voudrez avec cette eau, & leverez toutes sortes de tâches.

Pour écrire en lettres d'Or ou d'Argent, prenez une once de *Pierre de Tou-*

che, deux onces de *Sel Armoniac*, demi once de *Gomme Arabique*; ensuite pulvérisez le tout bien menu & quand vous voudrez vous en servir, vous mettrez toutes ces drogues dans de l'eau de *Figuiers*, & quand vous aurez écrit frottez votre écriture de *Metal* de la couleur que vous souhaiterez, elle deviendra de même.

Pour empêcher les différens, & le divorce entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de *Caille*, un mâle & l'autre de femelle & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle à la femme, tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des différens entre eux, ils s'aimeront si tendrement que personne ne les pourra faire hair l'un l'autre, pas même avec des enchantemens & des sortilèges.

Pour faire venir les dents aux petits enfans sans douleur, prenez la cervelle d'un *Lièvre* & la faites cuire, & quand il sera cuit qu'on en frotte les gencives des petits enfans, lorsque les dents veulent leur sortir, est sûr & expérimenté

menté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en apperçoivent.

Pline dit que si l'on prend un gros Os qu'on trouvera dans le côté droit d'une *Grenouille*, & qu'ensuite on le jette dans un chauderon d'eau bouillante, elle cessera de bouillir aussi-tôt, quelque feu que l'on fasse dessous, & ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chauderon. De plus le même Auteur dit qu'au côté gauche de la même *Grenouille*, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre, car il fait bouillir de l'eau froide; on appelle cet os *Oponicom*, il appaise la rage & la fureur des *Cbiens*; si on le boit dans du vin ou autre liqueur il excite à l'amour, & si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature, il incite & pousse à la paillardise.

Pour empêcher que les *Serpens* ne fassent aucun mal quand on marche par les campagnes, on prendra des feuilles de *Frésie* que l'on se mettra autour du corps; car aussi tôt qu'un *Serpent* sent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela est si vrai que si l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, &

qu'ensuite on mette au milieu un *Serpent* vif il y demeurera sans se remuer, de même que s'il étoit mort que si l'on fait du feu proche de ce cercle & que l'on fasse une ouverture du même côté où ce feu sera allumé, ce *Serpent* aimera mieux se jeter dans le feu, que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du *Fer*, on prendra un creuset de terre que lon mettra sur le feu avec de l'*Argent-vif* & des feuilles d'or bien fin battu, jusques à ce que l'or soit fondu, on mêlera bien ensemble l'or & le *Mercure*, & on en frotera le *Fer* que l'on voudra dorer autant qu'on le jugera à propos & on le mettra dans le feu, où l'*Argent-vif* se fondra & l'or restera seul sur le *Fer*; après cela on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine ce même *Fer*, ensuite on le frotera bien avec quelque chose & le nettoiera autant qu'il sera possible avec de l'eau de *Coing*, on verra que ce *Fer* doré ressemblera à de véritable or.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur le *Noiaux des Péches* ou des
Aman-

Amandes d'un *Pecher* ou d'un *Amandier* prenez un *Noiau* d'une belle peche, mettez-le en terre dans un tems propre à planter, & le laissez pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert, ensuite tirez le bien doucement sans rien gâter; & avec du *Cinabre*, écrivez sur le *Noiau* ce qu'il vous plaira, & quand il sera sec, vous le remettrez en terre après avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort fin & delié, sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le *Noiau*. On peut faire la même expérience d'un *Amande*, on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la *Peste*, on prendra demi once d'eau de *Vinette*, une dragme de *Tberiaque* que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal, on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira bien le malade, & on le fera suër, il est certain que s'il n'y a pas long tems qu'il ait la *Peste*, il en guérira; c'est un secret approuvé de plusieurs bons & graves Auteurs tant Anciens que Modernes.



T R A I T É

Des vertus & proprietéz de plusieurs sortes de Fientes.

C E Traité ne sera pas fort long, & on l'abregera autant qu'il sera possible, sans s'arrêter comme font les *Sophistes*, à mille detours de paroles inutiles, qui bien loin de donner quelques éclairciffemens aux Lecteurs, embrouillent & obscuriffent un discours. On suivra exactement la methode des Auteurs qui ont cherché la verité, & on parlera simplement du sujet que l'on doit traiter dans ce petit Livre, c'est-à-dire de la vertu des *Fientes* tant des hommes que des animaux, & comme l'homme est le plus noble de toutes les Creatures, ses excremens ont aussi un propriété particuliere & merveilleuse pour guerir de plusieurs maladies; c'est aussi par-la que l'on commencera, reduisant les autres par ordre, selon leurs proprietéz Medecinales. On observera cet ordre après *Hipocrate*, *Galien* & plusieurs

seurs autres des plus fameux, & expérimentez dans la Médecine.

Des Excremens de l'Homme.

D*I*-scoride dans le dixième Livre, Galien dans le dixième, & Eginette au septième de leurs simples, estiment beaucoup, & font un grand cas des *Excremens* de l'homme, & ils assurent que sans aucun autre remède ils guérissent les maux du *Gosier*, c'est-à-dire des *Squinancies*; voilà la manière de les préparer: on donnera à manger à un jeune homme de bon temperament & en parfaite santé, des *Lupins* pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain & de sel, on ne lui fera boire que du *Vin Clairet*, sans lui donner autres choses que ce que l'on vient de dire: il faudra rejeter comme inutiles les *Excremens* qu'il fera le premier jour; ceux qu'il fera les deux autres jours, seront ramassés & conservés fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de Miel, & on les fera boire, & avaler comme de l'opiate, ou l'on les appliquera au dehors comme un *Cataplasme* ou un Em-

plâtre, ce remède est souverain pour les *Squinancies*.

De La Fiente du Chien.

SI on enferme un *Chien*, & qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa *Fiente*, & on la fera secher; elle est bonne & admirable pour la *Diffenterie*. Voilà la maniere de s'en servir; prenez de Cailloux de Riviere, faites les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jetez-les dans un vaisseau plein d'urine dans lequel on mettra un peu de cette *Fiente* reduite en poudre, que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal; deux fois le jour, pendant trois jours, sans qu'il sçachent ce qu'on leur donne. Il n'est rien de plus vrai après l'autorité de *Dioscorde*, de *Galien*. & d'*Egineete* que plusieurs personnes dignes de foi, & de remarques'en sont bien trouvé, & moi même qui vous apprend ce secret, j'en ai gueri en un an plus de deux cens, pendant que plus de deux milles sont morts du même mal, après tous les remède, & toutes les depenses imaginables. J'avertis les Lecteurs
que

que cette *Fiente* est un des meilleurs defficatif que l'on puisse trouver pour les vieux *Ulceres* malins, & inveterez.

De la Fiente du Loup.

IL n'y a personne qui ne sache que le Loup est un Animal cruel, qui devore souvent la chair avec les os; si l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette *Fiente*, & qu'on les pile bien menues, ensuite qu'on les boive avec un peu de vin; ce breuvage a une vertu particuliere & admirable pour guerir sur le champ de la *Colique*, de quelque maniere qu'elle soit venue.

De la Fiente du Bœuf & de la Vache.

LA *fiente* du Bœuf ou de Vache recente & nouvelle, enveloppée dans des feuilles de *Vigne*, ou de *Choux*, & échauffée entre les cendres, guerit les inflammations qui sont causées par des plaies, la même *fiente* appaise la *Sciatique*; si on la mêle avec du *vinaigre*, elle a la proprieté de faire superer les glandes Seruphuleuses, autrement cc qu'on appelle écrouelles. J'ai experimenté fort souvent que la même *fiente* est merveilleuse pour les tumeurs des Testicu-

les. Je prenois une bouze de *Vache* nouvelle, & je la faisez frire dans une poële, avec des fleurs de *Camomille*, des *Roses*, du *Melilot*, & je les appliquois sur les Testicules, qui étoient gueris le second jour, on auroit dit qu'il n'y auroit jamais eu mal. Je rencontraï un pauvre *Vignerou* qui avoit fait des grandes depenses, & que les Chirur-giens avoient réduit à la misere sans lui avoir donné aucun soulagement, je ne me servi que du remède que je viens de dire ci-dessus, sans qu'il le sçût, & je le gueris à peu de frais, & en peu de tems.

Galien dit, qu'un Medecin de *Milie* guerissoit toutes sortes d'*Hidropisies*, en mettant sur l'enfleure de la *fiente* chaude d'une *Vache*; je ne sçaurois me dispenser de dire l'usage heureux qu'ont fait *Paul* & *Oribase* de cette *fiente* qui étant appliquée sur la piqueure des *Mouches* à Miel, *Frelons* & autres, enleve aussi-tôt la douleur.

De la Fiente du Porc.

C'Est un commun Proverbe que le *Porc* n'a rien de mauvais que sa *fiente* :

fiente : mais ce Proverbe est faux , si on l'experimente , comme je l'ai fait plusieurs fois puis qu'il n'y a rien de meilleur dans cet Animal. Peut-être ne voudra t-on pas croire ce que j'avance , ne l'appuiant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une experience manifeste. Il y avoit dans une Ville un homme qui crachoit continuellement le sang , on appella tous les Chirurgiens & les Medecins de plus experts , pour voir ce que l'on pouvoit faire à ce mal ; ils y emploierent tous les remedes qu'ils purent imaginer , fort inutilement ; la Mere de cet homme voiant qu'ils n'avancoient rien , m'appella pour aller voir son Fils , je lui repondis qu'après tant d'habiles gens , je ne pouvois rien faire , cependant je lui dis en lui ferrant le doigts , que tous les secrets n'étoient pas dans une tête & que souvent Dieu donnoit des talens & des secrets aux Ignorans , qu'il cachoit aux plus Sçavans ; elle comprit d'abord ce que je voulois dire , en me priant , elle me promit une grande recompense si je venois à bout avec succes de cette cure ;

cure ; auffi tot fans confiderer le gain, mais touché de compaffion pour cette pauvre Mere affligée, je lui préparai un remède de la maniere qui fuit.

Je pris de la *fiente de Porc*, & je la fricaffai avec autant de crachats de fang du malade ; y ajoutant un peu de beure frais, & la fit manger à fons fils. Le croire vous ? c'est un chofe prodigieufe ; le lendemain les Medecins qui avoient abandonné ce malade, furent fort étonnez de le voir marcher dans les ruës fain & fave.

De la Fiente de Chevre.

LA *fiente de Chevre* a la vertu de faire fupprimer toutes fortes de tumeurs, quelque difficiles qu'ils foient. *Galien* gueriffoit fort fouvent ces tumeurs, & les duretez de genoux, melant cette *fiente* avec de la farine d'orge, & de l'*Oxicrat*, & l'appliquant en forme de *Cataplâme* fur la dureté. Elle eft admirable pour les *Parades* ou *Aureillons*, melée avec du beurre frais, & de la lie d'huile de noix. Le Secret femblera ridicule, mais il eft véritable, car j'ai guerit plus de vingt perfonnes de la

Fauniffe,

Fannisse, leur faisant boire tous les matins pendant huit jours à jeun, cinq petites crottes de *Chevre* dans du vin blanc.

De la Fiente de Brebis.

IL ne faut jamais prendre cette *fiente* par la bouche, comme celle des autres Animaux, mais l'appliquer extérieurement sur le mal, elle a les mêmes propriétés que la *fiente* de la *Chevre*. Cette *fiente* guerit toutes sortes de *Ver-ruës*, de *Feroncles* durs & de cloux, si on la detrempe avec du *Vinaigre*, & qu'on l'applique sur la douleur.

De la fiente des Pigeons Ramiers,

& des Pigeons Domestiques.

POur les douleurs de l'*Os Ischion*, la *fiente* des *Pigeons Ramiers* ou *Domestiques* est admirable, étant mêlée avec de la graine de *Cresson* d'eau, & lorsqu'on veut faire meurir une tumeur ou une fluxion, on peut user du *Cataplâme* suivant; que l'on prenne une once de cette *fiente*, deux dragmes de graine de *Moutarde* & de *Cresson*, une once d'huile distillée de vieilles *Tuille*, que l'on mêle le tout ensemble, & qu'on l'appli-

P'applique à l'endroit malade, il est sûr que plusieurs ont été guéris de cette *fiente* mêlée avec de l'*huile de Noiaux de Peche*, & appliquée sur le mal.

De la Fiente d'Oye, & de Canard.

GAlien au dixième Livre des Simples dit que la *fiente d'Oye* est inutile; parce qu'elle est trop acre. Je puis néanmoins dire par tant de différentes expériences merveilleuses que j'ai vû, que ce Medecin, & ce Docteur n'a jamais connu ces propriétés, & sa vertu, Il y avoit dans *Lisbonne* Ville de Portugal proche le Cap. *St. Vincent* un Frere *Cordelier*, qui guérissoit en peu de tems plusieurs personnes de la *Faunisse*; ce bon Frere ambitieux & amoureux de l'argent, faisoit croire à ces pauvres gens, que c'étoient des remédes fort précieux, & fort chers; mais à la fin on decouvrit sa ruse, & on vit que ce n'étoit que la *Fiente d'Oye* detrempée avec du vin blanc, dont il en faisoit boire tous les matins un dragme pendant neuf jours; je me suis servi plusieurs fois de ce secret avec succes.

Du

De la Fiente de Poule.

Dioscoride, dit que la *fiente de Poule* n'a aucune autre propriété que pour la brulure, étant detrempée avec de l'*huile Rosat*, & appliquée sur le lieu offensé. *Galien* & *Eginete* assurent que cette *fiente* melée avec de l'*Oximel* est admirable dans la suffocation, & soulage beaucoup ceux qui ont mangé des *Champignons* ou *Potirons*, car elles fait vomir tout ce qui embarasse le cœur. Je l'ai moi-même expérimenté à Lisbonne sur des Pages du Roi de Portugal: un Medecin du tems de *Galien*, guerissoit toutes sortes de *Colique* avec cette *fiente*, la faisant boire au malade avec de l'*Hipocras* fait de miel & de Vin.

De la Fiente de Souris.

IL n'est rien de plus sûr que la *fiente de Souris* melée avec du miel, fait revenir le poil en quelque partie du corps qu'il soit tombé, pourvû qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

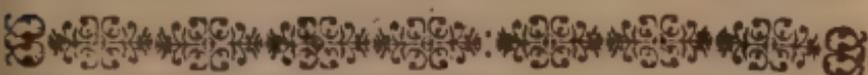
De la Fiente de petits Lezard.

LEs Femmes avancées en âge, & qui cependant veulent encore paroître belles, doivent avoir en grande recommanda-

mendation cette *fiente*, car elle enleve toutes sortes de rides, & rend la peau blanche, donnant un teint beau & agréable aux Dames. Comme la femme fait la gloire, & le plus grand plaisir de l'homme, je veux leur presenter un fard qu'on peut avec raison nommer un augmentation de beauté, & qui surpasse de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conserver la beauté & le teint. Voilà la maniere de le composer, & de s'en servir, qui est d'autant plus facile qu'elle est curieuse, & necessaire sur tout au beau sexe.

Prene de la *fiente* de petits *Lezards*, des os de *Seiche*, du *Tartre* de vin blanc, de la raclure de corne de *Cerf*, du *Corail* blanc & de la farine de *Ris*, autant de l'un que de l'autre, broiez-le tout long tems dans un mortier, & le criblez bien menu, ensuite faites-le tremper pendant une nuit dans de l'eau distillée d'une semblable quantité d'*Amandes*, de *Limaces de Vigne*, ou des jardins & des fleurs de *Bouillon blanc*; après celà mellez-y autant de *Miel blanc*, & broyez derechef

derechef le tout ensemble dans un mortier ; cette composition doit être conservée avec soin dans un vaisseau d'argent ou de verre qui soit bien propre ; on s'en frottera quand on voudra le visage, les mains, le sein & la gorge & on connoîtra immanquablement la bonté, & la vérité de ce secret.



Des Vertus de l'Urine.

ON a jugé à propos de parler ici des facultez ; & des vertus de l'*Urine*, ce que l'on pourroit faire en deux manières ; on ne s'arrêtera pas à la première, parce que *Galien* dans son *Traité des Crises* en a assez parlé ; mais on s'étendra le plus qu'on pourra sur la seconde, & on montrera les effets merveilleux de l'*Urine*, soit appliquée au dehors, ou prise & bûë interieurement.

L'*Urine* est chaude & acre, & je la crois plus précieuse que les simples de la confection de *Tberiaque d'Andromachus*, & que les secrets de *Rufus*, parce que tous ces remedes excellens peuvent
man-

manquer, & que l'*urine* est infailible dans ses proprietéz. Quoiqu'on ait naturellement de la repugnance à boire de l'*urine*; cependant si quelqu'un en boit d'une jeune homme qui sera en parfaite santé; il doit être assuré qu'il n'y a point de remède plus souverain au monde; car sans dire qu'elle guerit la *Teigne*, les *Ulcères* supurans des oreilles, & les playes inveterées, elle sert encore à plusieurs autres maux, & on ne voudroit pas pour beaucoup, ne sçavoir sa valeur; le Lecteur sera bien aise qu'on lui explique ses vertus, ce que l'on va faire.

Dans les Isles d'Espagne il y a une grande quantité des *Serpens*, d'*Aspics* & autres Bêtes venimeuses, dont la piqueure ne se peut geurir avec la *Theriacque*. Les Medecins après avoir long tems songé à quelque remède, se sont servi de celui-ci avec un heureux succez. Ils prennent des feüilles de *Boüillon blanc*, d'une herbe nommée *Cariophile*, des feüilles de *Groselier rouge*, une poignée de chacune, & font cuire le tout ensemble avec autant de fort *vinaigre* que
d'*urine*

urine d'homme & le laissent consumer
 usques à la moitié, ensuite avec les sus-
 dites feüilles ils en fomentent & frottent
 la piqueure; que si le venin s'est faisi des
 parties interieures du corps, ils font
 boire un demi verre de cette decoction
 au malade qui est gueri en peu de tems.
 Ce remède a été éprouvé plusieurs fois
 & est encore en usage dans ces Isles.



De la Vertu des Os.

QUoiqu'on rejette les proprietez &
 les vertus des *Os*, ils ne sont pas
 moins à estimer que celles des *fientes* &
 des *urines*. En quoi les hommes font
 bien voir leurs peu de jugement. d'aller
 chercher dans les Païs étrangers avec
 tant de peine. & dépense des choses
 qui ne valent pas celles qu'ils mépri-
 sent, lesquelles cependant seroient fort
 précieuses, s'ils en connoissoient les
 effets comme on le va faire voir.

Des Os de l'Homme.

SUR tout les *Os de l'homme* ont une
 vertu cachée & merveilleuse pour
 guérir

guerir de l'*Epilepsie* ou du *haut-mal*; si après les avoir réduits en poudre on les fait boire dans ce que l'on voudra à jeun à celui qui sera atteint de ce Mal. Les Medecins Arabes disent qu'il faut que ce soit avec du *Vin clair* & qu'on se doit servir des *Os* d'un homme pour un homme, & de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'aiguëri à Tour une jeune Fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres *Os* que ceux d'homme avec une decoction de *Pivoine* pendant quarante jours tous les matins. De même l'*Ebene*, ni le bois d'*Echine* ne sauroient guerir les *Atritides*, comme cette poudre avec la decoction de bonne *Cannelle*, étant bûë pendant quelque tems tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des *Os*, la corne des pieds des *Porcs*, des *Truyes*, & des *Bœufs*. La corne du pied d'un *Porc* brûlée & reduite en poudre, donnée à boire, guérit les tranchées, & les inflammations vers les parties de l'*Epigastre*. Celle de *Bœuf* brûlée, & mêlée avec du *Miel*, rafermit & consolide les
dents

dents qui branlent. Bûë avec du Miet fait mourir les Vers du corps; si on la prend avec de l'*Oximel*, elle appaise les douleurs, & les maux de *Rate*.

De la Salive de l'Homme.

LA *Salive* de l'homme est de trois fortes, celle d'après le manger a peu ou point de tout de vertu, celle d'un homme qui est à jeun. & qui a demeuré long-tems sans boire, a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie; celle d'après la digestion, est entre les deux autres. La *Salive* de l'homme fait mourir les *Aspics*, les *Serpens*, & les autres reptiles & bêtes venimeuses, si on la fait tomber sur leurs corps. Moi même avec de la *Salive*, j'ai tué de gros *Aspics* avec un bâton qui en étoit frotté. Les Nourrices guerissent toutes les inflammations, les *Feroncles*, & *Gale* des Enfans qu'elles nourrissent en les frottant avec leur *Salive*. Il faut avoüer que la *Salive* est merveilleuse pour faire meurir, & supurer une tumeur, puisque du froment crud long tems maché par une propriété de la *Salive*, fait venir à ma-

turite les *Feroncles*, on voit dans le Livre des Arabes, que la *Salive* mêlée avec du *Mercure*, en arrête l'impetuofité & la malignité, à ſçavoir, par une application exterieure.

De plus mêlant du *Mercure* avec de la *Salive*, la feule respiration eft capable de guerir un homme de la *Pefte*; ce Secret ne doit pas être rendu commun, car il eft fort curieux.

De la vertu des Limaçons.

C'est une chofe admirable, & fort utile que les *Limaçons*, & ſur tout ils ont de grandes proprietéz pour les corps humains: comme il y en a de plufieurs fortes. nous en parlerons de toutes les unes après les autres.

De Limaçons Rouges.

JE ne puis me difpenfer de vous dire les beaux Secrets que j'ai fait avec des *Limaçons*. Je les fait brûler au four dans un pot bien bouché, & j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre, mêlée avec de la boulie, ſi ce font de enfans ou dans du potage ſ'ils ne têtent plus, & je gueris avec ce remède toutes forte d' *Hernie*, ſans y rien appli-

appliquer. Pour ceux qui sont délicats, on leur fera distiller de l'eau au bain Marie des susdits *Limaçons*, & on leur fera boire avec du sucre, ou detrempée dans de la boulie, ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion de *Limaçons Rouges*, & de *Romarin*, & qu'on les hache ensemble bien menu, ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de *Cheval* dans un pot plombé & bien bouché, après ce tems on tire l'huile, que l'on met dans une phiole de verre bien bouchée; ensuite on l'expose au Soleil quelque tems; cette huile guérit en peu de tems les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre sera ridé à cause du nombre des enfans qu'elles auront porté, pourront s'en servir, & il n'est rien de plus sûr, qu'elles auront la peau du ventre aussi unie & douce, que si elles étoient encore fille.

Le *Limaçons* à coquilles ont des propriétés merveilleuses, car étant broiez, & appliquez sur le ventre d'un *Hidropique*,

que, font sortir les eaux qui sont entre deux peaux, il les y faut laisser jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Galien nous apprend un Secret admirable que j'ai souvent expérimenté moi-même, c'est que si on prend des *Limaçons* en morceaux, & si les aiant bien mêlé avec de la poudre d'*Encens*, & d'*Albès*, jusqu'à ce que le tout soit épais comme du *Miel*, on les applique sur le front, ils guerissent toutes les fluxions des yeux. J'ai guéri ainsi un *Munier* du soir au lendemain, qui s'étoit piqué & offensé un nerf, aiant appliqué sur le mal de *Limaçons* avec leurs coquilles, & un peu de farine folle que j'avois pris autour de son Moulin.

L'an mil cinq cent trente cinq, plusieurs mourant de *Dissenterie* à Naroles, sans que les Medecins y pussent apporter aucun remède, j'en delivrai plus de trois cent de cette dangereuse maladie, en leur faisant boire de la poudre de *Limaçons* brûlez, de *Meures de Buisson* pulverisées, & un peu de *Poivre blanc*, & de *Galles*. Etant bien broyez, & appliquez sur le nombril, ils arrêtent toutes

tes sortes de *Menstruës*. Quelques-uns disent qu'appliquez sur une playe ils attirent tout ce qui étoit resté dedans

Si on les fait distiller ils sont admirables pour guerir les retentions d'*Urine*, & toutes sortes de *Chaudespiffes*, Prenes des *Limaçons*, & des blancs d'*œufs* environ une livre autant de l'un que de l'autre, des quatre *Semences* froides également, demi once d'eau de *Laituës* quatre de *Casse* bonne, & nouvelle, trois onces de *Terebentine de Venise*, piles tout ce qui ne peut être pulverisé, & le laissez ensemble pendant une nuit, ensuite faite le tout distiller, & ne vous servez de cette eau qu'après l'avoir laissé reposer quelque tems. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade une demi once avec du sucre *Rosat* une dragme, vous n'aurez pas fait ce remède pendant neuf jours, qu'il fera parfaitement guerir.

Des Vers de Terre.

LEs *Vers* de terre sont bieu reçûs dans la Medecine, de quelle maniere qu'on les prenne; & pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on

rapportera ce qu'en ont écrit les plus Sçavans Medecins, qui en ont parlé fort differemment. *Galien* quoiqu'il n'en ait jamais fait l'experience, assure après *Dioscoride* que les *Vers de terre* contus & broyez, appliquez promptement sur de nerfs coupez, les rejoignent en peu de tems. De plus étant hachez, & cuits avec de l'eau & du *Miel*, si on boit cette composition, elle guerit les retentions d'*Urine*, quelques inveterées qu'elles soient.

Dioscoride dit, que les *Vers de terre*, cuits avec de la graisse d'*Oye*, appaisent toutes les douleurs & maux d'oreilles, ou bien qu'ayant bouilli dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les instille chaudes dans l'oreille opposée. Le même *Dioscoride* assure qu'il a lû dans des Livres que les *Vers* bûs avec du vin, rompent toutes sortes des pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans le Livre que *Galien* a écrit à *Pison* touchant la *Iberiaque*, que les *Vers* bûs avec de l'eau mêlée avec du *Miel*, guerissent en peu de tems la *Faunisse*, certains Medecins, pour ne pas degosti-

ter

ter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre, ils ne disent pas quand, ni comment.

Des Punaises

QUoiqu'il n'y ait rien de plus sale, ni de plus mauvaise odeur que les *Punaises*, elles ont pourtant leur proprietez, & sont quelque-fois necessaires; car si on les boit avec du fort *Vinaigre*, elles font sortir du corps les *Sangsues* que l'on avale, sans y prendre garde, en beuvant de l'eau.

Des vieux Souliers.

C'Est un commun proverbe; je te considere comme mes *vieux Souliers*, pour dire qu'on le méprise, & qu'on n'en fait point d'état. On ne diroit pourtant pas cela si on sçavoit à quoi ils peuvent servir; car étant reduit en cendre, ils guerissent les *Meurtrisseures*, & *Engelures* des talons, comme par *Antipathie*, de même que les *Scorpions* étant appliquez les guerissent au cas qu'il ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'*huile Rosat*. On tire de l'huile de ces *vieux Souliers*, qui est admirable pour geurir toutes sortes d'*Oedemes*, & de *Tumeurs*.

De la Cendre.

Toute sortes de *Cendre* n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des différentes matières brûlées, c'est pour cela que toutes les *Cendres* qui sont faites de bois astringent, comme l'*Orme*, le *Chêne*, le *Foueteau*, le *Lierre* l'*Erable*, &c. resserrent. *Galien* dit, qu'il a plusieurs fois arrêté le sang qui sort du nez où d'une playe avec cette *Cendre*. Celles qui sont faites de bois *Acre*, & *Caustique*, en retiennent les qualitez, quoiqu'un peu diminuez par le feu ; car suivant *Galien* certaines choses perdent leur chaleur dans le feu, & d'autres en prennent de nouvelle. Et je m'étonne que les femmes estiment tant la *Cendre* de sarment, puisque, comme dit *Dioscoride* elle fait esquarre par tout où on l'applique. Cependant le même *Dioscoride* assure, que la lexive de *Cendre* de sarment bûë avec du sel est un remède souverain contre la suffocation de Poitrine ; & ce qui sera difficile à croire ; j'ai guéri plusieurs personnes de la *Peste*, leur faisant boire quantité d'eau où j'avois fait amortir de la *Cendre* chaude,

de, & leur ordonnant de suër après l'avoir bûë.

De la Carie, ou de la Pourriture du Bois.

Quelquefois ce que l'on méprise; & que l'on rejette comme inutile se trouve fort nécessaire dans des occasions, tel est le *Bois Pourri*, qui étant appliqué sur un *Ulcere* purulent & sale, le nettoie & le fait fermer.

Des entre deux des Noix, & leurs Coquilles.

Les *entre deux des Noix*, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée & souveraine pour guerir toutes sortes de *Coliques*, detrempez avec du vin blanc, & bus dans la douleur. *Dioscoride* dit, que ces *entre-deux des Noix* étant brulez, reduits en poudre, & mélez avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les *Menstruës* des femmes.

Dieu a renfermé un grand Secret dans les *Coquilles de Noix*; car si on les fait bruler, qu'on les pile & mêle avec du vin & de l'huile, elles entretiennent les *Cheveux*, & les empêchent de tomber. Toute la *Noix* brûlée avec sa *Co-*

gnille, & appliqué sur le nombril, apaise toutes les tranchées des femmes, que les Sages femmes appellent *douleur de Matrice*.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des *Noix*, *Dioscoride* n'en aiant presque pas parlé; cependant on a nouvellement trouvé, qu'il n'est rien dans la Medecine de plus excellent que l'huile de *Noix* faite au Soleil avec des fleurs de *Sureau*, pour guerir les *Nerf* offensez, piquez ou coupez. Quoique l'on méprise la *Coquille* de dessus, quand elle est verte, *Galien* en fait un suc lequel étant cuit avec du *Miel*, guerit toutes sortes de maux de *Gosier*, quand même il y auroit du *Flegme* ou du *Pus*. Les Arabes appellent cette confection *Diannicum*; & les Grecs *Diacarion*.

Des Cornes.

LEs Modernes estiment beaucoup la *Corne* d'un animal, qu'on nomme *Licorne*, & ils disent qu'elle est bonne contre le venin soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique au dehors; ils l'ordonnent aussi contre le poison, & contre la

Peste,

Peste, quoique inveterée dans le corps d'un homme, ou pour mieux dire, ils en font un remède général pour toutes sortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience, mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette *Corne*, que dans celles du *Cerf* ou de la *Chevre*, qui ont la vertu de blanchir & nettoier les dents & resserrer les gencives. De plus les mêmes *Cornes* étant brûlées & données à boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la *Dissenterie* & aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, & que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit *Celse*, *Galien*, *Eginette* & plusieurs autres sçavans hommes; il est vrai, & je l'avoüe, car je ne me suis jamais plû à dire des mensonges pour des veritez. Cependant on peut ajoûter foi à ce que je dis, après l'autorité de ces habiles Medecins, qui assûrent que la *Corne* du *Cerf* reduite en poudre & donnée à boire, est admirable pour ceux qui crachent le sang, & qui sont tourmenté de la *Colique* & des

tranchées, que les femmes appellent ordinairement *Miserere*; cette *Corne* outre cela est fort bonne pour secher les yeux humides, & qui pleurent toujours.

Des vieilles Tuilles & vieux Pots.

LA poudre de *vieilles Tuilles & vieux Pots* mêlée avec du *Miel*, est merveilleuse pour blanchir les Dents, de même détrempee dans du fort *Vinaigre*, enleve toutes sortes de petites *Gales* & démangeaisons de cuir: elle guérit aussi avec du *Vinaigre*, les *Pustules*. De plus, si on la broie bien avec de la *Cire*, & qu'on l'applique sur les *Ecrouelles*, elle le fait venir à supuration.

On fait de *vieilles Tuilles* une huile à differens noms, les Arabes la nomment *Huile Divine*, les autres *Huile Benie*, quelques uns *Huile des Philosophes*, d'autres enfin aiant égard à la matiere dont elle est composée, l'appellent *Oleum de lateribus*. *Mesué* donne à cette huile plusieurs facultez & dit qu'elle est bonne à plusieurs sortes de maux.

De la Bouë des Ruës.

LA *Bouë* est quelque chose de si vil, que lors qu'on veut mépriser une personne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la *Bouë* de ses fouliers. Cependant elle n'est pas toujours à rejeter, comme l'expérience, la Maitresse des *Arts* l'a fait voir souvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la *Bouë* des *Ruës* & qu'on l'applique sur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune vessie. J'ai éprouvé plusieurs fois que la *Bouë* qui se trouve sous les seaux, appliquée sur les coupures, le ferme. Il faudroit être dénaturé pour cacher un secret qui est admirable pour soulager les femmes, qui souffrent tant de maux dans leurs couches; les unes après avoir accouché tombent dans une grosse Fievre à cause de l'abondance de lait dans leurs mamelles. Lorsqu'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la *Bouë* du fond de l'auge de Couteliers ou Emouleurs & on en frottera la mammelle enflammée, il est sûr qu'en une nuit la-

douleur s'appaisera; ce qui ne se fait pas en quinze jours avec la *Ciguë*, la *Lexive* & le *Populeum*. Aux femmes delicates & qui craindront la mauvaise odeur de cette *Bouë*, on la mêlera avec un peu d'*huile Rosat*.

De la Saumeure.

LEs Grecs nomment la *Saumeure*, *Alme*, les Latins *Muria*; & les Arabes des deux mots Grec & Latin en font un corrompu, & l'appellent *Almury*. Mais sans m'arrêter à ces differens noms, je parlerai de ses proprietéz. La *Saumeure* a une vertu abstersive & nettoie, elle est bonne pour la *Colique*, si on la donne dans un Lavement ou Clistere. *Galien* dit avoir gueri des duretez que des Païsans avoient aux genoux en y appliquant dessus un vieux fromage pourri & detrempé avec de la *Saumeure* d'un jambon.

Du Nid des Hirondelles.

IL n'y a personne qui ne sache que la poudre du *Nid des Hirondelles* est un remède inestimable contre les inflammations, si on la mêle avec du *Miel* & qu'on en frotte l'endroit offensé au dehors & au dedans s'il se peut. Si

Si on fait cuire un *Nid d'Hirondelles* avec du vin blanc, par une vertu particuliere, si on s'en frotte, il guérit en peu de tems les maux de *Gofier*; le croira qui voudra, pour moi je prefererai ce remède pour me delivrer d'un si cruel mal, à tous les sirops, les huiles & tous les remèdes de la Medecine d'Orient & d'Occident.

Des proprietes de la Suye.

LEs Anciens n'ont point parlé de la *Suye* commune, qui se forme dans les cheminées, mais ils ont traité amplement de ceiles d'*Encens*, de *Myrre* de *Therebentine*, de *Storax*, de *Poix de Cedre*; il ne faut pourtant pas rejeter la nôtre, quoique nos Predecesseurs n'aient pas connu ses vertus; Dieu n'a pas tout decouvert à nos Peres; la *Suye* de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort *Vinaigre* guerit les *Engleures*, mais il faut frotter auparavant l'endroit jusqu'à ce qu'il devienne rouge; ce même remède est aussi bon pour toutes les humeurs & demangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on la fait de la maniere qu'on va dire; en faisant
brûler

brûler du beure dans une lampe. On la doit conserver avec soin, car c'est un trésor de Medecine pour arrêter dessécher les eaux qui découlent des yeux, pour fermer les *Fistules Lacrimales*, & guerir les autres maux de yeux, Les Anciens faisoient une *Suye* avec de la poix, qui selon *Scribonius*, mise chaude dans l'oreille avec un peu d'*huile Rosat*, appaise sur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du Tronc des Choux.

JE serois trop long, si je voulois raconter en détail; tout ce que de sçavans homme ont dit des grandes proprietes des *Choux*. Je renvoie le Lecteur à ces Docteurs, pour ne parler que ce qui paroît le plus utile dans le *Choux* qui est le *Tronc*, lequel étant brûlé avec sa racine & mêlé avec du *Sein de Porc* le plus vieux que l'on pourra trouver, guerit toutes sortes de douleurs de côté. Je sçai bien que les *Galenistes* & les *Neoteriens* n'approuveront pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs recipés, & que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être,

être, c'est-à-dire fidelles *Spectateurs* de *Galien*, mais je ne me soucie gueres des uns ni des autres.

Des Araignées & de leurs Toiles.

L'*Araignée* suivant les *Medecins* peut beaucoup nuire & servir aux hommes; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes & utiles. Premièrement l'*Araignée* pilée & mise dans un linge sur le front & les temples, guérit la *Fievre Tierce*, la *Toile d'Araignée* appliqué dans l'endroit d'où le sang sort, l'arrête. De plus elle empêche que les *Plaies* ou les *Ulceres* ne s'enflamment.

De la Cervelle de certaines Bêtes.

LA *Cervelle de Lievre* est fort bonne, comme l'expérience la fait voir; pour faire sortir les dents aux *Enfans*, quand on en frotte les gencives: une personne qui prend facilement peur n'a qu'à en manger souvent & il n'est rien de plus sûr qu'il sera délivré de ces fraieurs paniques & imaginaires. J'ai après *Pline* gueri plus de trente personnes tant *Garçons* que *Filles* de la perte d'*Urine* involontaire, leur faisant boire en se couchant de la susdite *Cervelle* détrempée dans du *Vin clair*. De

De la Cerveille de Chat.

LA Cerveille de Chat ou de Chate, si on en frotte le dehors du Gosier, guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font après des Fièvres violentes & continuës.

Des Coquilles d'Huitre.

TElles Coquilles reduites en poudre, cruës ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessecher les Hemorroïdes qui fluent depuis long-tems. Si on les met sur des Ulceres inveterez & purulens, elles les dessechent & nettoient admirablement.

Du Poil.

JÈ ne trouve que deux sortes de Poil, dont la Medecine se sert avec succès, qui sont celui de l'Homme & du Lièvre. Le Poil de l'Homme réduit en poudre, & bû pendant sept ou huit matins avec du vin blanc guérit la Jaunisse. Le Poil de Lièvre brûlé & appliqué sur une plaie en arrête sur le champ le sang. De plus si on le fait boire à un Hydro-pique ou à un Graveleux avec du vin blanc, il le guérit.

Du

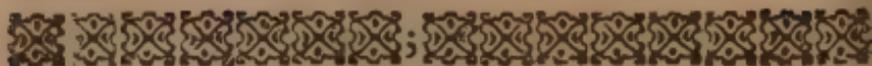
Du Verre.

AL'usage de l'homme le *Verre* est fort utile, & il ne sert pas moins dans la *Medecine*. On trouve dans plusieurs *Livres de Medecins*, que le *Verre* sept fois mis au feu; & sept fois éteint dans de l'eau de *Saxifrage*, & pilé bien menu, si on le fait boire à un *Graveleux*, rompt la *Pierre* en quel endroit du corps qu'elle soit. Il y en a quelques-uns qui se vantent d'avoir guéri plusieurs *Hydropiques* par le moien de la susdite poudre, bûë avec de l'*Hidromel*.

De la Coque des œufs.

G*Alien* en plusieurs endroits de ses *Ouvrages*, louë fort le jaune & le blanc de l'*œuf*, non seulement parce qu'il sert à nourrir l'homme, mais parce qu'il est fort utile dans la *Medecine*. Il n'a jamais rien dit de sa *Coque*, quoique l'on dise, que celle d'un *œuf*, d'où est sorti un *Poulet*, étant broiëe avec du vin blanc & bûë, rompt les *Pierres* tant des reins que de la vessie.





S E C R E T S

Approuvez pour manier plusieurs Métaux.

Pour endurcir le *Fer*; prenez de la *Verveine*, broiez la avec sa racine, & conservez en le jus dans ce qu'il vous plaira; & quand vous voudrez endurcir du *Fer*, melez avec ce jus autant d'*Urine*, & le sang d'un petit *Ver* qu'on nomme en Latin *Spondilis*. Ensuite vous ferez mediocrement chauffer le *Fer*, & vous l'amortirez dans cette mixtion, & le laisserez refroidir de soi-même, jusques à ce que vous voyez dessus des marques jaunâtres alors vous le remettrez dans cette eau, s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

Pour rendre dur des Coûteaux, des Fermoirs, &c.

FAites refroidir vos *Coûteaux*, ou ce que vous souhaiterez dans de la moëlle de *Cheval*.



Pour

Pour endurcir une Lime, &c.

Prenez de *Vieux Souliers*, faites les brûler, reduisez les en poudre, & y ajoûtez autant de sel, ensuite mettez dans une boîte de Fer vos *Limes*, & mettez dessus & dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre, jetez cette boîte dans le feu jusques à ce qu'elle devienne rouge, laissez la tomber dans de l'eau froide, il est sûr que vos *Limes* seront bonnes & dures, on les peut encore frotter avec de l'*huile de lin*, ou du sang de *Bouc*.

Pour endurcir quelqu'autre matiere.

QU'on prenne du jus de *Quinte-feuille*, & de celui d'*Aluines*, qu'on le mette dans un verre, ensuite on prendra des *Vers* que l'on pillera, & après les avoir pressé dans un linge, on en frottera la matiere bien chaude, que l'on laissera mortir dans ce jus.

Pour

Pour rendre l'Acier dur & bien tranchant.

ON fera bien chauffer son *Acier*, ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme mêlée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir; ou bien on l'endurcira dans de bonne *Moutarde* composée avec du *Vinaigre* fort, mais il faut que l'*Acier* soit propre, & bien poli.

Pour l'empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir.

PRenez du *Suif*, faites le fondre, versez le dans de l'eau froide, jusques à ce qu'il devienne épais, & nage sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt, ensuite prenez votre *Acier* bien chaud, trempez le premièrement dans ce *Suif*, & après dans l'eau, n'apprehendez pas que jamais il se fende; c'est ainsi que l'on trempe les cottes de maille.

Pour amolir le Fer ou l'Acier.

SI on veut rendre le *Fer* ou l'*Acier* comme le *Cuivre*; qu'on prenne de la
Cbaux

Chaux vive, avec autant d'*Alun* bien piéz dans un mortier; qu'on le mêle bien ensemble, ensuite qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amolir; on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusque à ce qu'il devienne froid de soi-même, il n'est rien de plus assuré que le *Fer* ou l'*Acier* deviendra comme du *Cuivre*.

Pour amolir le Cristal.

Prenez du *Plomb* brûlé & du *Cristal* autant de l'un que de l'autre, cassez le sur une pierre, ensuite mettez le tout dans un creuset pour le faire fondre; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moien. Ou bien prenez de la *Chaux vive* & des *Cendres clavelées* également, faites en une lexive que vous ferez couler neuf à dix jours ensuite laissez-y tremper votre *Acier* ou votre *Cristal*, pendant vingt-quatre heures & vous le trouverez comme vous souhaiterez.

Pour

Pour amolir le Fer.

Prenez l'eau qui nage au dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné, après faites rougir votre *fer* dans le feu & avec une plume trempée dans ladite eau, vous le frotterez tant qu'elle durera, c'est un secret infailible pour amolir le *Fer*.

Pour amolir le Fer ou l'Acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie.

Qu'on prenne des Fleurs de *Camomilles*, avec autant d'Herbe *Robert* & de *Verveine*, & qu'on les mettent dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude; ensuite faites le tout bouillir, & faites amortir votre *Fer* dans cette composition.

Pour souder toutes choses, même du Fer froid.

On prendra une once de *Sel armoniac*, une once de *Sel commun*, autant de
Tar-

Tartre calcinée, trois onces d'*Antimoine* après avoir bien pilé le tout ensemble on le passera dans un tamis; on le mettra dans un linge environné tout autour d'argille bien préparée de l'épaisseur d'un doigt, on le laissera devenir sec, après cela on le mettra sur destets de pot sur un petit feu, que l'on augmentera jusques à ce que le tout soit devenu rouge & se fonde ensemble; puis après l'avoir laissé refroidir, on le reduira en poudre & quand l'on voudra souder; on joindra sur du papier uni sur une table les deux pieces le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, & on parsèmpera entre deux de ladite poudre & un peu au dessus; ensuite on fera bouillir dans du vin, du *Borax* jusques à ce qu'il soit consumé, & on en frottera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussi tôt, & quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation est faite; s'il y reste quelque excrescence; on l'ottera en frottant; parce qu'on ne la peut li-
mer.

Pour souder le Fer.

Limez bien juste les jointures des *fers*, mettez-les après dans le feu comme ci-devant, & jetez dessus du verre de Venise pulverisé; il se soudera incontinent.

Poudre pour rendre tout métal liquide.

Prenez un quart d'*Antimoine*, du sain de verre, du sel également, reduisez le tout en poudre; prenez trois parties de cette poudre avec une du *Métal*, & mettez le tout fondre ensemble.

Pour graver sur toute sorte de Métaux.

Prenez une partie de *Charbon de Til-*
lot, deux parties de *Vitriol*, autant de *Sel Armoniac*, puis détrempez le tout ensemble dans du *Vinaigre*, jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle; & quand vous voudrez graver en *fer* ou autre chose, vous en ferez le dessein avec du *Vermillion* mêlé avec de l'*huile*
de

de lin, que vous laisserez secher. Ensuite vous y mettrez dessus de cette susdite composition l'épaisseur d'un doigt tant chaude que l'on pourra, & quand le tout sera sec, vous l'ôterez, & vous laverez bien la graveure, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien on prendra deux parties de *Verd d'Espagne*, une partie de *sel commun*, que l'on broiera dans un mortier, & y ajoutant du *Vinaigre* fort, on fera comme ci-dessus; ou bien qu'on prenne du *Vitriol*, de l'*Alun*, du *Sel*, du *Vinaigre*, du *Charbon de Tillot*, & qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec l'eau.

Prenez du *Verd d'Espagne* de l'*Argent-vif*, du *Sublimé*, du *Vitriol*, de l'*Alun* à proportion, pilez bien le tout ensemble, & le mettez dans un verre, le laissant ainsi un demi jour, & le remuant souvent, ensuite faites votre dessin comme vous voudrez avec de l'*Ocre* ou de l'*huile de lin* mêlé, ou bien du *Vermillion* avec de l'*huile de lin*, & frottez votre graveure avec cette eau, que vous y laisserez pendant un jour, ou d'avanta-

ge si vous voulez qu'elle soit plus profonde.

Un autre plus fort.

Prenez du *Verd d'Espagne* un quart d'once, de l'*Alun*, du *Sel Armoniac*, du *Tartre*, du *Vitriol*, du *sel commun*, de chacun un quart d'once, mêlez & detrempez le tout ensemble avec du *Vinaigre fort*, & le laissez ainsi l'espace d'une heure, & quand vous voudrez graver, designez avec de l'*Ocre*, & de l'*huile de graine de lin*, broyé, & mêlée ensemble, laissé le bien secher, après cela faites chauffer sur le feu dans une poële plombée votre eau susdite; prenez ensuite votre *Acier* que vous tiendrez sur la poële en versant dessus de cette eau chaude avec une cuilliere, faites cela pendant un quart d'heure, il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'*huile* mêlée avec le *Vernis* ne s'écarte; après frottez votre *Acier* avec de la *Cendre* ou *Chaux vive* vous verrez que ce que vous aurez designé, sera élevé & entier, & le reste enfoncé.

Pour

Pour dorer ou faire de couleur d'Argent de toute sorte de Metaux.

Prenez une partie d'*Ocre*, la deuxième partie de *Mine*, la quatrième partie de *Bol d'Armenie* autant d'*eau de vie* broiez le tout ensemble avec de l'*huile de grain de lin*, & mêlez y quatre ou cinq gouttes de *Vernis*. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez un peu de ladite *huile*, puis coulez le tout dans un linge fin, & quand il sera comme du *Miel*, frottez en ce que vous voudrez, & le laissez sécher, ensuite mettez l'*Or* ou l'*Argent* dessus, & vous verrez la vérité du *Secret*.

Pour jaunir l'Erain ou le Cuivre.

QU'on prenne du *Vernis sec*, de l'*Ambre* & de l'*Alun*, de ces deux autant de l'un que l'autre puisqu'on y ajoute du *Vernis* & de l'*huile de graine de lin*, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé, il faut auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre, ensuite on en fera l'épreuve sur un *Coûteau*, s'il est trop épais on y mettra de l'*huile*, s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'*Alun*

Pour dorer de l'Etain.

Prenez de l'*huile de lin* bien purifiée sur le feu, puis y mettez de l'*Ambre* & de l'*Aloës*, autant de l'un que de l'autre, & les aiant bien detrempez, vous le mêlerez tellement avec l'huile sur le feu qu'il devienne épais, après l'avoir ôté vous le mettez sous terre pendant trois jours; ensuite l'*Etain* que vous aurez frottez avec cette mixtion prendra la couleur de l'or que vous mettez dessus.

Pour donner la Couleur de l'Argent au Cuivre.

Qu'on prenne du *Tartre de vin*, de l'*Alun*, du sel, broyez bien le tout ensemble sur une pierre, ensuite y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera, qu'on y jette le *Cuivre*, & qu'on le frotte, on verra quand il aura suffisamment pris la couleur de l'argent.

*Pour*

Pour dorer le Fer ou l'Acier,

Prenez une partie de *Tartre de Vin*, la moitié de *Sel Armoniac*, autant de *Verd d'Espagne*, & un peu de sel, faites bouillir le tout dans du vin blanc, ensuite frottez en votre *Fer* ou votre *Acier*; après l'avoir bien poli, laissez le secher, & le dorez avec de l'or moulu; immanquablement il deviendra jaune.

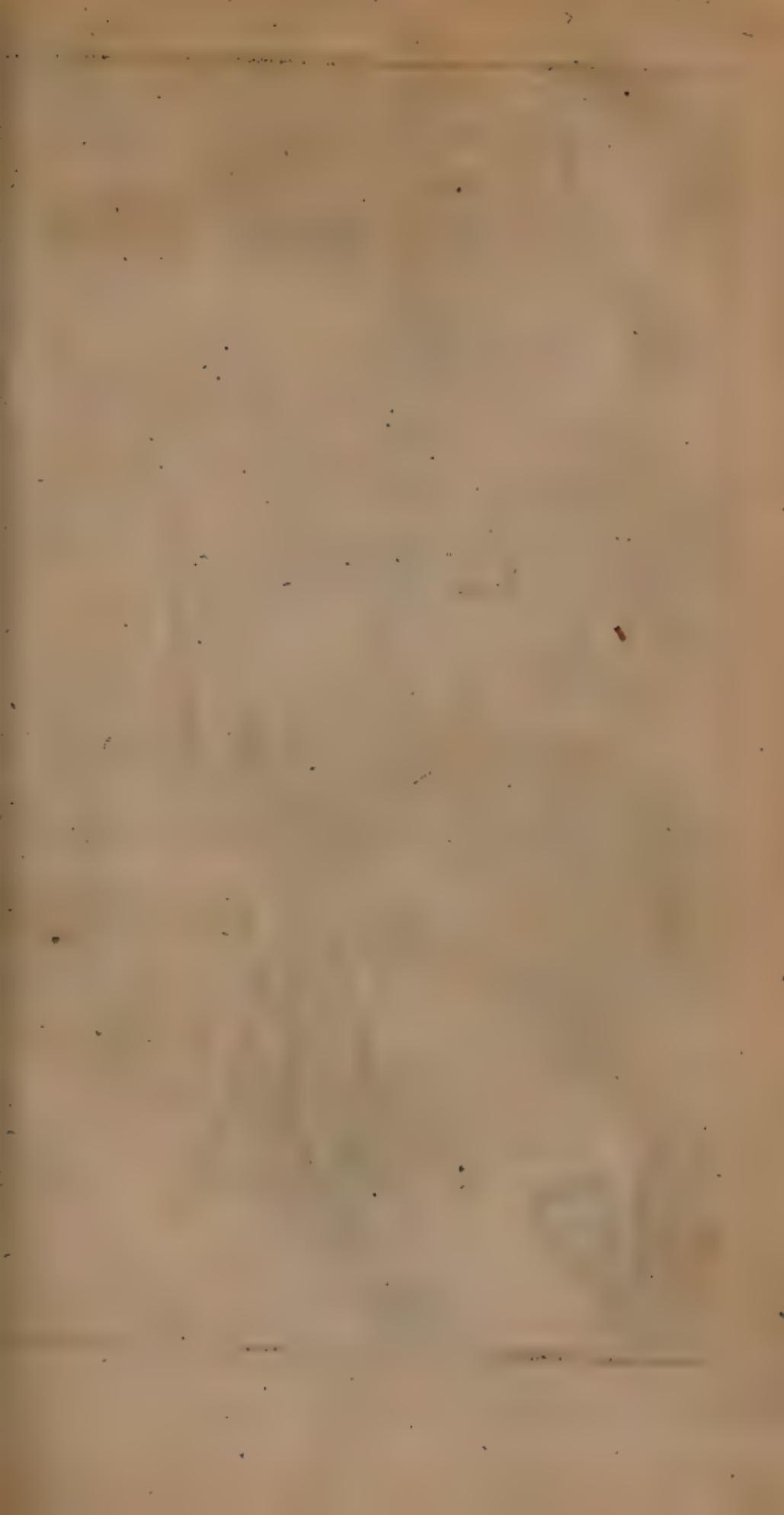
*Pour faire une eau à dorer le Fer,
ou l'Acier.*

Prenez une oncede de *Cendre gravelée*, une oncede de *Vin blanc*, une oncede d'*Alun*, demi oncede de *Sel gemme*; de l'*Alun* la pesanteur de deux gros, autant de *Verd d'Espagne*, la même quantité de *Couperose*; du *Sel gros*, une peinte d'eau courante; faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, après mettez-le dans un pot neuf, & le couvrez de sept ou huit feuilles de gros papier, & une tuille dessus, afin qu'il ne prenne point d'air. Quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous servir de cette eau avec succez.

*Pour nettoier le Fer, les Armes,
& ce que l'on voudra.*

Prenez du *Plomb* limé bien ménu, mettez-le dans un pot avec d'*huile d'Olive*, bien couvert, laissez le ainsi pendant neuf jours; ensuite frottez avec cette huile le *Fer*, l'*Acier*; les armes, ou ce que vous voudrez, elles ne s'enrouilliront point. La graisse des pieds de *Bœufs* bien bouillis, est aussi fort bonne pour faire la même chose.









LES ADMIRABLES

S E C R E T S

D'ALBERT

LE GRAND.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

*Traité de la Phisionomie, où l'on connoit
le naturel, & les inclinations des
personnes par la diversité des parties
du Corps, &c.*



omme on a parlé ci-de-
vant de plusieurs parties du
corps tant de l'homme que
de la femme en général, il
est à présent nécessaire, & même fort à
propos, de traiter de chacune en par-
ticulier: on ne doute point que les Cu-
rieux

rieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de Phisionomie, qui est une science ingenieuse, & naturelle pour connoître les inclinations des hommes, ou les proprietes des Animaux. Et parce qu'il y a des membres simples, comme la langue & le cœur, & d'autres qui sont composez, comme l'œil, le né, &c. On donne aussi deux manieres de les connoître, premierement par les signes, & les marques que l'on voit, & en second lieu dans les songes, que les Anciens nous ont expliqué. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de difference entre l'homme & la femme, en ce qui regarde la Phisionomie; & ce que l'on dira dans la suite doit s'entendre proprement du premier, & improprement de la femme. La raison est parce que l'homme est d'un temperament, & d'un naturel plus robuste. Et enfin lorsque l'on en parlera dans les Chapîtres suivans, on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait *Phisionomiste*, doit avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement & prendre

dre garde sur tout à la différence du Sexe, car quoique par exemple l'homme & la femme se ressemblent de visage en apparence, cependant si on les regarde de prez, on verra qui sont fort differents, on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps; ainsi on ne peut donc pas juger de la même maniere de l'un & de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus foible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre & quelque grace à ce livre, & le rendre plus facile au Lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, & on commencera par la tête, & après avoir parlé généralement de tous les membres depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu, qui a formé de rien toutes choses, & gouverne tout l'Univers avec une Sagesse admirable, & intaillible.



Des Cheveux

L'Homme qui a les *Cheveux* plats, long, de couleur blanche, ou blonde, fins & doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, & toujours bien venu, & agréable par tout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes & courts, est fort, intrepide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe & menteur curieux des belles choses, plus simple que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les *Cheveux* crépus marquent un homme de dure conception, ou d'une grande simplicité, & qui a souvent le deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup des *Cheveux* sur les temples & sur le front, sont simples, glorieux; sujets à la luxure, se fient facilement aux autres, croient tout ce qu'on leur dit, ils ont peu d'esprit, & sont grossiers dans leurs discours, & toujours de mauvaise humeur.

Les *Cheveux* rudes, frisez & ressemblans à une perruque rendent l'homme très-simple, hardi, superbe, de dure conception, facile à se mettre en colere

men-

menteur, luxurieux, mechant, & enclin à faire du mal, Celui qui a des *Cheveux* qui frisent & qui s'élevent tant soit peu sur le front, en sorte qu'il soit large & fort haut, est simple, ni bon ni mechant, mais fort propre pour la Musique. Ceux qui ont les *Cheveux* épais par toute la tête, sont luxurieux, de facile digestion, superbes, faciles à croire, negligens, de peu de de memoire, curieux & malheureux. Les *Cheveux* roux marquent un homme envieux, malin, trompeur, superbe & medisant.

Les *Cheveux* fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur, & la vaine gloire. Les *Cheveux* noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ses entreprises, plus porté à faire du bien que du mal prêt à rendre service, laborieux, secret, & heureux.

Les *Cheveux* blanchâtres, ou de couleur verte & d'azur denotent un homme honnête, parfait; craintif, honteux, foible, grand de jugement, d'une mediocre capacité. L'homme qui a mediocrement de *Cheveux* & d'une couleur commune, est agréable, plus en-

clin au bien qu'au mal, aimant le repos, & à être propre, & de bonnes mœurs, Ceux qui pendant leur jeunesse, ont les *Cheveux* blancs, sont changeans, sujets à la luxure, superbes, inconstans & grands parleurs.

Du Front.

LE *Front* beaucoup élevé en rond, marque un homme liberal à l'égard de ses amis & ses parens, joyeux, de bon jugement, traitable, & bien reçu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau & d'os au *Front*, est chicaneur, superbe trompeur, plus simple que sage.

Celui dont le *Front* est fort petit de tous côtez, a beaucoup d'esprit & de jugement, est hardi, propre à faire du mal, courageux, curieux des belles choses, & aime l'honneur.

Les *Front* pointu proche des temples, comme si les os étoient en dehors, marque un homme orgueilleux, changeant; foible en toutes choses, simple, & de peu de jugement.

L'homme qui a le *Front* charneux vis-à-vis les temples, & qui a de grosses
joues,

joües, est courageux, superbe, colere, & de dure conception.

Celui qui a le *Front* ridé, en ovale & partagé comme s'il en avoit deux, & qui a le né fendu, ou non, est bon, hardi, a un grand esprit; mais la fortune lui est toujours contraire.

Le *Front* large, & grand de tous côtez, un peu rond, nud & sans poil, marque un homme courageux; d'un bel esprit, & d'un bon jugement, rusé, méchant, hardi, fort sujet à se facher, peu juste, & de peu de conscience, & par conséquent menteur.

Celui qui a le *Front* long, & élevé en rond, & dont le visage vient en aiguissant proche le *Menton*, est simple, bon, de petite complexion, assez juste, & de bonne conscience, mais malheureux.

De la peau qui couvre les yeux en les clignant..

LEs *Paupieres* qui ressemblent à un Arc, & qui s'élevent en haut en clignant, marquent un homme superbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux de belles choses, & adroit à tout.

Ceux

Ceux dont les *Paupiere* penchent en bas, quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, sont mechans, fourbes, menteurs, traîtres, avares, paresseux, secrets, & parlent peu.

Celui qui a peu de poil aux *Paupieres* est simple, superbe, foible, credule, & agréable en compagnie.

Les *Paupieres* nullement pliées en bas, marquent un homme ignorant, paresseux, soupçonneux, avare, envieux, sujet à tromper, & facile à se-
duire.

Ceux qui ont les *Paupieres* courtes, de couleur blanche ou plombée sont propres à tout, timides, & trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire ceux qui les ont grandes & larges leur sont opposez.

Des Sourcils.

LEs *Sourcils* épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux de belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les *Sourcils* longs, a peu de capacité, & un esprit subtil, il est fort hardi, heureux, & un ami sincere & véritable.

Des

- *Des Yeux.*

LEs grands *Yeux*, c'est-à-dire les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux, qui a honte, & ne garde pas le secret, propre à tout, point avare, superbe, un peu menteur, facile à ce facher, de mechante memoire, & d'un esprit grossier, d'un petit jugement, & beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les *Yeux* entoncez dans la tête, & dont la vuë est étendue & longue, sont soupçonneux, mechans, emportez de mechantes mœurs, ont beaucoup de memoire, sont hardis, cruels, menaçans, vitieux, sujet à la luxure, envieux & trompeurs.

Les *Yeux* qui sortent un peu hors de la tête, marquent un homme fol; sans honte, un peu prodigue, serviabile, d'un esprit & d'un jugement grossiers, inconstant qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, & dont les *Paupieres* sont ouvertes, est mechant, trompeur, faussaire, menteur, envieux, épargnant, secret, impie, & sans conscience.

Les

Les *Yeux* petits & également ronds, montrent qu'un homme est honteux, foible, simple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un esprit grossier, d'un jugement lent, souvent malheureux à l'égard de la fortune, liberal.

Ceux qui regardent de côté sont trompeurs chicaneurs, avares, envieux, menteurs, sujet à la colere, & fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vuë variante, & point fixe, est ordinairement menteur, orgueilleux simple, luxurieux, seducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit envieux, violent curieux des belles choses, & capable de faire du bien ou du mal indifferemment.

Ceux qui souvent clignent les *Yeux* & remuent presque toujours les *Paupieres*, sont luxurieux, changeans, le plus souvent menteurs, & faussaires, traîtres, infideles, présomptueux, & qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les *Yeux* dont le blanc est marqué de taches de couleur de *Citron*, signifient un homme, ordinairement menteur.

vair

vain , trompeur , luxurieux , sans parole à l'égard d'une personne , assez secret attaché à son sentiment , & d'une violence demesurée..

Les *Yeux* qui se mouvent beaucoup & dont la vuë est lente quoique fine , en penchant les *Yeux* , marquent un homme fort mechant , superbe en plusieurs occasions , paresseux , menteur , infidèle , envieux , querelleux.

Ceux qui ont les *Yeux* rouges , baignez de larmes , & teints de sang , sont sujet à la colere , superbes , dedaigneux , cruels , sans honte , infideles , menteurs , orgueilleux , simples , de peu de capacité , trompeurs , & faciles à devenir pieux & hipocrites.

Les *Yeux* gros & semblables à ceux d'un *Bœuf* , marquent un homme simple , d'un jugement lent , de mechante memoire , & d'un temperament grossier , qui s'accoutume à toutes sortes de nourriture.

Les *Yeux* ni trop gros ni trop petits , tirant sur le noir , marquent un homme qui aime la paix , honnête , conscientieux , d'un grand esprit , & d'un jugement.

ment folide; & toujourns prêt à rendre service aux autres.

De Nè.

LE Nè long & un peu delié, marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colere, superbe, changeant en peu de tems, foible de corps & d'esprit, & facile à croire ce qu'on lui dit.

Le Nè long, étendu & un peu gros en bas, signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidelle; honnête dans ses actions, dissimulé, & capable de supplanter; & de donner du dessous à un ami.

Celui qui a le Nè camus est violent, superbe, menteur, luxurieux, foible, changeant, croit ce qu'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le Nè large dans le milieu, & qui est courbé en haut, est ordinairement menteur, superbe, adonné à la luxure, grand parleur, & a toujours la fortune contraire.

Le Nè gros & long, marque un homme curieux des belles choses, simple dans le bien, & assez prudent dans le
mal,

mal, favorisé de la fortune, passionné dans ce qu'il souhaite, secret, & moins sçavant qu'il ne pense de l'être,

Le *Né* pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros & delié, signifie un homme prompt à se mettre en colere, fort adonné à son sentiment, querelleux, prudent, de foible complexion, méchant, rusé, menaçant, & qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont l'extrémité du *Né* fort ronde, avec de petites *Narines*, sont superbes, d'un temperament robuste, facile à croire, orgueilleux liberaux, & fidels.

Ceux qui ont le *Né* extrêmement long, & plus delié dans les coins que gros, & assez rond, sont hardis à parler en public, honnête dans leurs actions, prompts à dire des injures, trompeurs, envieux, avares, secrets, souhaitans le bien des autres, & mal intentionnez en plusieurs occasions, sans le faire paroître.

Le *Né* relevé en haut & long, aiant les coins assez gros marque un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux,

voiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleux.

Le *Né* qui est beaucoup élevé dans le milieu, montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un esprit excellent, & d'un temperament grossier, mechant, est plus simple que sage.

L'homme qui a le *Né* plus rouge que les autres ne l'on ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit & d'un temperament grossier, d'une petite capacité.

Celui qui a le *Né* passablement gros, & un peu plus sur les coins, aime la paix & le travail, est fidelle, secret, & de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extremités du *Né*, & qui l'ont assez gros, & un peu dans l'endroit où il se joint avec le front, sont bien temperez en toutes choses, & changent facilement.

Le *Né* qui est gros par tout, & qui a des *Narines* larges, marque un homme
d'un

un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleux, envieux, vain, & glorieux.

Des Narines.

Les *Narines* serrées & minces, sont une marque qu'un homme a les testicules forts petits, & peu propre au combat amoureux, prudent, dedaigneux, menteur, fidelle, vain, glorieux, curieux des belles choses, & modeste dans ses actions.

Les *Narines* grandes & larges, marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faussaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier avare, & un peu timide.

Les *Narines* bouchées denotent qu'un homme est fol, vain, menteur, superbe, aimant la guerre, & d'une fortune ingrate.

De la Bouche.

La *Bouche* grande & large, lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est menteur, sans honte & qu'il se plaît à faire la guerre, est menteur, grand parleur, porte gazette, &

nou-

nouvelliste, mange beaucoup, il a l'esprit grossier, il est avare, & un peu fol.

La *Bouche* petite d'ouverture, & d'entrée, est signe qu'un homme est pacifique, timide, fidel, secret, avare, liberal; honteux, sçavant, & ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaise haleine, & le souffle puant, on le soie offensé, sont ordinairement menteurs, vains, lascif, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour surprendre, envieux, curieux, assez liberaux à leurs amis, ils aiment à dire, & à aprendre des nouvelles, credules & plus simples que sages.

Celui qui a le souffle doux, & de bonne odeur marque un homme propre à prendre & à donner, prudent, secret, bien fait, beau, credule, & qui change facilement d'un côté & d'autre.

Des Levres.

LEs *Levres* qui sont fort grosses; & repliées en dehors marquent qu'un homme est plus simple que sage; d'un temperament, propre à tout

Les *Levres* minces, & qui sortent en dehors montrent qu'un homme est discret

cret, secret en toutes choses, prudent, sujet à la colere, & a beaucoup d'esprit.

Celui qui a les *Levres* d'une belle couleur, plus deliées que grosses, est bien temperé en tout, facile à changer, & à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les *Levres* inégales, & dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, & éprouvent tantôt la bonne, & tantôt la mauvaise fortune.

Des Dents

LEs *Dents* qui sont petites, foibles, en petit nombre, courtes marquent qu'un homme est foible, a de l'esprit, & d'une capacite délicate, honnête, juste, fidele, secret, timide, d'une vie courte, & propre au bien comme au mal.

Les *Dents* qui ne sont pas égales en quantité à cause de la disposition des *Gencives*, comme quand les unes sont ferrées, les autres écartées, rares ou épaisses, montrent qu'une homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, de-daigneux, envieux, & facile à se lais-

L

ser

fer tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les *Dents* fort longues & aiguës, un peu écartées & fortes, sont envieus, gourmands, effrontez & sans honte, menteurs; faussaires, infidelles & soupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de *Citron*, soit qu'elles soient courtes ou longues, ont plus de folie que de sagesse, sont d'un temperament grossier, credules, d'un esprit bouillant, ordinairement fourbes, menteurs, envieus du bien d'autrui & soupçonneux.

Les *Dents* grosses & larges, soit qu'elles sortent dehors, soit qu'elles soient écartées ou épaisses, montrent qu'un homme est superbe, lascif, d'un temperament fort, credule, simple, faussaire, menteur & d'une petite capacité.

Les *Dents* épaisses & fortes, denotent un homme de longue vie, curieux des belles choses, d'une conception dure, d'un esprit grossier courageux, beaucoup adonné & opiniâtre dans son sentiment, qui aime à dire & à apprendre des nouvelles, & est credule.

Les *Dents* qui sont foibles, petites,
en

en petit nombre & minces, font connoître que l'homme est foible, d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement honteux, traitable, honnête, doux & qui aime la justice & la droiture.

Celui qui en a un grand nombre, & bien ferrées, vivra long tems, & sujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort, & discret, & suit son sentiment.

De la Langue.

LA *Langue* qui est prompte & trop agitée en parlant, marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement pervers, fort credule, & capable du bien comme du mal.

Celui qui begaie lorsqu'il parle, est fort simple, superbe, changeant, sujet à la colere & dont la colere ne dure pas, serviable, & d'une complexion foible,

Celui qui a la *Langue* grosse & rude, est prudent, malin, passablement serviable, vain, dedaigneux, secret, traître porteur de nouvelles, timide & impie.

L'homme qui a la *Langue* deliée, est prudent, ingenieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce que l'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

De l'Haleine.

L'*Haleine* forte & violente, est la marque d'un grand esprit, & au contraire, &c.

Le defaut de l'*Haleine* vient ou de la petiteffe des *Poumons*, ou de la corruption de la *Poitrine*; c'est pour cela que l'*Animal* qui a beaucoup d'haleine, est grandement fort, & boit beaucoup.

De la Voix.

LA *Voix* grasse & forte dans le son, marque qu'un homme est robuste, hardi, superbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à son sentiment; menteur, fourbe, secret, sujet à la colere, grand crieur & envieux.

La *Voix* douce & foible à cause d'une courte *Haleine*, marque un homme foible, timide, d'un bon jugement, prudent, & qui mange peu.

Celui qui a la *Voix* claire & sonante, est passablement menager, sincere, prudent,

prudent, menteur, ingenieux, glorieux & credule.

Celui qui a une *Voix* qui se soutient en chantant, est assez fort, & a suffisamment de l'esprit & du jugement, est avare & desire le bien d'autre,

La *Voix* tremblante, marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, foible & timide.

La *Voix* haute dans le son ou dans la parole, est signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux, & attaché à son sentiment.

Celui qui a la *Voix* rude soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement & le temperament grossiers.

La *Voix* qui est trop haute ou trop basse, marque un homme plus simple que sage, point delicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur & facile à croire.

L'homme qui a la *Voix* douce, pleine & agréable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se fâcher, & attaché à son opinion.

Celui qui a la *Voix* en haussant, est prompt à se mettre en colere, bouillant, hardi & ferme. L 3.

Celui qui a la *Voix* douce lorsqu'il appelle quelqu'un, est foible, doux, honnête, avare & prudent.

Celui qui a la *Voix* haute & aiguë en appellant un autre, est solide, facile à se mettre en colere, hardi, prudent, méchant, assez orgueilleux & superbe.

La *Voix* cassée, haute & aisée, est une marque qu'un homme est timide, superbe, violent, luxurieux, & qui croit facilement ce qu'on lui dit.

Du Ris.

LEs Fols *Rient* beaucoup, parce qu'ils ont la *Rate* fort grande & fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui *Rit* facilement, est simple, vain, superbe, changeant, credule, d'un jugement & d'un temperament grossier, serviable & peu secret.

Celui qui *Rit* rarement & peu, est constant, avare, prudent, d'un jugement subtil, secret, fidele & qui aime le travail.

La *Bouche* qui est contrainte en *Riant*, marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingenieux, patient, avare, habile ouvrier de sa profession, facile

facile à se mettre en colere, & capable de faite piece à un autre.

Au contraire la *Bouche* qui *Rit* avec facilité & sans contraintes, ou bien en touffant, marque un homme variable, envieux, credule, & qui se tourne de tout côté.

Celui qui tourne la *Bouche* en *Riant*, ou qui fait des grimaces, est arrogant, fauffaire, avare, prompt & sujet à se mettre en colere, menteur & ordinairement traître.

Du Menton.

LE *Menton* large & charneux, marque un homme pacifique, d'une capacité mediocre, d'un esprit grossier, de conscience, secret, inconstant & facile à changer.

Le *Menton* aigu & assez plein de chair, marque un homme de bon jugement, de grand cœur & d'un temperament assez bien moderé.

Celui qui paroît avoir deux *Mentons* separez par une raie, est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort credule, raisonnablement serviable à tout le monde, fort dissimulé & caché dans ses actions.

L 4 L'hom.

L'homme qui a le *Menton* aigu & charneux, aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide foible & assez serviable.

Le *Menton* courbé, gros vers la jointure des *Machaires*, charneux & comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt & facile à se mettre en colere, traître, larron & dissimulé.

De la Barbe.

LA *Barbe* ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, & leur croît après ce tems là peu à peu, il leur croît aussi du poil autour des parties Naturelles. Il faut sçavoir que ces poils se forment du superflu des alimens que l'on prend, & dont les vapeurs s'élevent jusqu'aux *Machaires*, à peu près de la même maniere que la fumée sort par les cheminées; lesquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où ils puissent monter & penetrer plus avant, ils sortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la *Barbe*. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage;

ge: les humeurs dont se forme la *Barbe* dans les hommes, sont les *Menstruës* dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins chaque mois. On les appelle communement *Flux* ou *Regles*. Les filles à ouze ans passez, & les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes; quelque-fois ces *Menstruës* se change en lait dans les *Mammelles*.

Mais il est vrai qu'il arrive quelque-fois que de ces humeurs subtiles, & naturellement chaudes, il croit au visage d'une femme, & le plus souvent autour de la bouche (parce que la chaleur est plus grande en cet endroit là) des poils auxquels on donne le nom de *Barbe*. Il est sûr que cette femme est fort amoureuse à cause de son temperament chaud. Celle qui n'en a point au *Visage*, & sur tout proche de la *Bouche*, si on en croit les *Phisionomistes*, est d'une bonne complexion est timide, prend peur, honteuse, chaste, foible, douce, & complaisante, au contraire la veluë a toutes les qualitez opposées.

Les enfans n'ont point de *Barbe*, parce que leur nature n'est pas encore assez

forte, & que les pores de leurs *Machoi-res* ne sont pas ouverts; on doit dire la même chose des jeunes filles à l'égard des *Menstruës*.

Une *Barbe* bien rangée & fournie de poils, marque un homme de bon naturel; d'une condition & d'un temperament raisonnable, qui s'accommode à tout suivant le tems, & les occasions.

Celui qui a une *Barbe* mal disposée, fort claire, comme les *Chatrez* & les *Eunuques* à qui on a ôté les deux *Testicules*, ont plus les inclinations & le naturel d'une femme que d'un homme.

Du Visage.

LE *Visage* qui suë à la moindre agitation, marque un homme d'un temperament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu delicat, & d'un esprit grossier.

Le *Visage* charneux, marque une personne timide, passablement joyeuse, liberale, discrete, luxurieuse, de mechante memoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses desirs, qui change facilement, & assez presumptueuse d'elle même. Le

Le *Visage* maigre, est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre & mediocre capacité, dedaigneux.

Celui qui a le *Visage* fort petit & de figure ronde, est simple, timide, foible, de mechante memoire & d'une pâte grossiere.

L'homme qui a le *Visage* semblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste, & s'enyvre souvent.

S'il a le *Visage* comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre en colere, & y demeure long tems.

Le *Visage* long & maigre, marque un homme fort hardi dans les discours & dans ses actions, simple, querelleux, superbe injurieux, trompeur, sans pieté; raisonnablement pieux & luxurieux.

Le *Visage* qui tient le milieu entre le long & le rond, le maigre & le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le *Visage* fort gras & lar-

ge, est plus simple que sage, d'un esprit grossier, & d'un jugement lent à entreprendre quelque chose, croit des chimères, glorieux, d'un naturel inconstant, luxurieux, vain, oublie le mal, est fourbe, medisant & dissimulé.

Le *Visage* bien uni, bien élevé sans front, marque un homme bon à tout, aimable, fort credule, prudent, fidele, & plus simple que sage, patient dans les adversitez.

Le *Visage* qui va penchant, & qui est plus maigre que gras, signifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleux, laborieux, d'un esprit grossier, vain, fort simple, & d'un jugement lent.

Le *Visage* mediocre, qui est cependant plus gras que maigre, montre un homme jaloux de sa parole facile, serviable, passablement spirituel; prudent, & qui a beaucoup de memoire.

Celui qui a le *Visage* courbé, long & maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, & qui s'emporte pour peu de sujet.

L'hom-

L'homme qui a le *Visage* en élargissant depuis le *Front* en descendant jusqu'à la jointure des *Machaires*, & plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi, épargnant vain, trompeur, violent, querelleux, d'un temperament grossier, & d'un méchant esprit.

Celui qui a le *Visage* bien fait, d'une belle couleur, & d'une disposition agréable, est généralement propre à tout faire, & fuit les vices comme les vertus indifferemment.

Le *Visage* pâle, marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, presomptueux, d'un temperament grossier, peu fidele, & sans conscience.

Le *Visage* d'une belle & bonne couleur, marque un homme en parfaite santé, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, passablement serviable, d'un bon jugement, & capable de changer de toutes sortes de manieres.

Des Oreilles.

LEs *Oreilles* grandes & grosses, marquent un homme simple ; stupide, paresseux, d'un temperament grossier, de méchante memoire, & d'une conception dure.

Les *Oreilles* petites & minces, marquent un homme d'un bon esprit & de jugement, sage, secret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuse memoire, & assez serviable.

Les *Oreilles* un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement, ou qui sont larges en travers, signifient un homme hardi, sans honte, vain, paresseux, sans jugement, assez serviable, qui travaille peu, & mange beaucoup.

De la Tête.

LA *Tête* grande & bien ronde de tous côtez marque un homme secret, prudent dans ce qu'il fait ingénieux, discret constant, & de bonne conscience.

La *Tête* qui à la *Bouche* & le *Col* gros, & qui panche vers la terre, est signe qu'un homme est prudent, avare, pacifique

oisique, secret, beaucoup adonné à son sentiment, & constant dans ses entreprises.

La *Tête* longue, avec le *Visage* de même, grand & difforme, signifie un homme de peu de sens, méchant, fort simple, vain, credule, envieux, & qui se plaît à dire & à entendre de nouvelles.

L'homme qui tourne la *Tête* de tout côté est fol, simple, vain, menteur, fourbe, présomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un esprit pervers, d'une mediocre capacité, un peu liberal, & qui se plaît à faire de Gazettes, & de débiter des nouvelles de son invention.

Celui qui a la *Tête* grosse, avec le *Visage* large, est soupçonneux; fort violent, curieux des belles choses, simple, prudent, peu delicat, secret, hardi, & presque sans honte ni pudeur.

Quand la *Tête* est grosse, & qu'elle n'est pas belle à proportion, aiant la *Bouche* de travers & le *Col* gros, c'est signe qu'un homme est assez sage, prudent, secret, ingenieux, d'un jugement
soli-

solide, sincere, & beaucoup complaisant.

Celui qui a la *Tête* petite, la *Bouche* longue & peu large, est foible, un peu fol, mange peu, aime la science, & n'a jamais guerres de bonheur.

De la Bouche.

LA *Bouche* blanche, maigre ou grasse marque un homme glorieux, vain, timide, lascif, menteur, passablement prudent, violent dans sa colere, & dedaigneux.

La *Bouche* grasse & petite, sur laquelle il paroît des *Veines*, marque un homme toujours malheureux, foible timide, paresseux, peu delicat, credule, & qui se tourne de tout côté comme une *Giroïette*.

Du Col.

Celui qui a le *Col* long; a les *Pieds* long & deliez, est simple, peu secret, timide, foible, envieux, menteur, fourbe, ignorant, & changeant facilement.

Lorsque le *Col* est court, l'homme est prudent, avare, trompeur, secret, constant, discret, sujet à se facher, ingenieux, d'un vaste entendement, assez fort, aime

me la paix, & se plaît à commander.

Des Bras.

LEs *Bras* longs qui vont jusqu'aux *Genoux*, quoique cela arrive rarement, marquent un homme liberal, hardi, superbe, violent dans ses fantaisies, foible, simple, qui songe peu à ce qu'il fait, & glorieux jusqu'à la sottise.

L'homme qui a les *Bras* fort courts, à proportion de son corps, est courageux, ingrat, hardi, envieux, superbe, sot & avare.

Celui qui a les os des *Bras* gros & charneux tout ensemble est fort superbe, assez présomptueux, envieux curieux de belles choses, & facile à croire.

Lorsque les *Bras* sont gras & pleins de *Muscles*, l'homme est glorieux jusqu'à la sottise, curieux qui se plaît à certaines choses, plus sot que sage dans ses entreprises.

Quand les *Bras* sont velus, soit qu'ils soient maigres ou gras & peu charneux, c'est une marque que la personne est luxurieuse, d'une petite capacité, foible,

foible, fort jalouse & assez méchante.

Des *Bras* qui n'ont point du tout de *Poils*, marquent un homme d'une mediocre capacité, violent dans sa colere, facile à croire, vain, lascif, menteur, foible, trompeur, & subtil à faire du mal.

Des Mains.

LEs *Mains* tendres grasses & longues, marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peur, qui aime la paix, qui a bonne conscience, discret, serviable, & d'assez bonne conversation.

Ceux qui ont les *Mains* grosses & courtes, ont l'esprit grossier sont simples, vains, menteurs, forts, laborieux, fideles, faciles à croire, & ne gardent pas long-tems leur colere.

Ceux qui ont les *Mains* veluës, de gros *Poils*, les *Doigts* gros & courbez, sont luxurieux, vains, menteurs, d'un esprit grossier, plus simples que sages.

Les *Mains* courbées & élevées en haut sur les *Doigts*, marquent un homme liberal & serviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui

qui garde sa colere, d'un bon jugement, passablement secret.

De l'Estomac.

L'*Estomac* gros & large, marque un homme fort, hardi, superbe, avare, sujet à la colere, tenant, curieux, envieux & prudent.

Ceux qui ont l'*Estomac* étroit, & élevé dans le milieu, sont d'un esprit & d'un jugement subtil, donnent de bons conseil, sont sinceres, propres, ingenieux, prudens; sages, violens dans leur colere, faciles à se fâcher & assez secrets.

L'*Estomac* velu, désigne un homme luxurieux, fort prudent, d'une capacité un peu dure, liberal, laborieux & serviable aux autres.

Quand l'*Estomac* n'est pas velu, on est foible & d'une petite capacité.

Lorsque l'*Estomac* est égal, plat, maigre & sans *Poil*, l'homme est timide, d'une vie bien réglée, a de l'esprit, assez de capacité, & aime la paix, est secret, & ne se plaît pas à s'entretenir de plusieurs choses.

Du Dos.

LE *Dos* velu, maigre & bien élevé, marque un homme sans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers, foible, peu accoûtume à la fatigue & paresseux.

Celui qui a le *Dos* grand & gras, est fort, grossier, vain, lent, paresseux, & enclin à la friponnerie.

Lorsque le *Dos* paroît mince & large, plus maigre que gras l'homme est foible, de couleur pâle au visage, vain, querelleux, facile à croire ce qu'il entend.

Du Ventre.

LE *Ventre* gros de pance, marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur & qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux jusques à la sottise, fourbe, paillard, menteur, qui a de conscience & traître tout ensemble.

Le *Ventre* large & étendu, marque un homme laborieux, assez constant, prudent, d'un bon jugement, & d'une médiocre capacité.

Ceux qui ont le *Ventre* velu sur tout depuis le nombril jusques au bas, sont
grands

grands parleurs, hardis, prudens, d'un bon jugement, d'une petite capacité, passablement propres à tout, sçavans, qui prennent facilement peur, complaisans à leurs amis, de grand cœur, & peu heureux.

De la Chair.

LA *Chair* mole & tendre par tout le corps marque un homme foible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une mediocre capacité, qui mange, peu, fidele, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la *Chair* dure & rude, sont fort, hardis, de dure conception; vains, superbes, plus fols que sages & toujours malheureux.

Lorsque la *Chair* paroît grasse & blanche, on est vain, glorieux jusques à la sottise, stupide, sans memoire, fort curieux, un peu timide. pudique; modeste, prudent, mechant, menteur; & difficile à croire ce que l'on dit.

Des Côtes

LES *Côtes* grasses & charneuses marquent un homme fort, lent, très-simple.

Celles

Celles qui sont déliées, minces & peu couvertes de chair, marquent un homme foible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience & juste.

Des Cuisses.

LEs *Cuisses* veluës dont les poils sont rudes, marquent un homme pail-lard & fort propre au combat amoureux, & dont le *Sperme* est excellent pour la Conception; au contraire celui qui n'a que peu de poil aux *Cuisses*, n'est gueres luxurieux, est assez chaste, & n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la *Cuisse* est mal faite, c'est signe qu'un homme est foible, timide, peu amoureux du *Coit*, & volage comme une *Giroïette*.

Des Hanches.

CEux qui ont les *Hanches* pulpeuses, sont forts, hardis, superbes comme on le voit dans *Cocqs*, & les *Faucons*.

Des Genoux.

L'Homme qui a les *Genoux* gras, est timide, liberal, vain, peu laborieux; au contraire celui qui les a maigres, est fort hardi, grand marcheur, fait à la fatigue & secret.

Des

Des Jambes.

L Es Hommes ont des *Pulpes* au derriere des *Jambes*, parce qu'ils n'ont point de queuë, c'est ce que dit *Aristote* dans son Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux *Jambes*, ou qui les ont bien veluës, sont forts, hardis, prudens, secrets, d'un esprit grossier, paresseux, lents & d'une dure capacité.

Les *Jambes* petites, & avec peu de poil, marquent un homme foible, timide, d'un bon jugement, fidele, serviable, & rarement paillard.

Les *Jambes* qui n'ont point de poil du tout, marquent un homme chaste, foible & craintif.

Lorsque les *Jambes* sont bien veluës, c'est un signe évident qu'un homme a beaucoup de poil autour de la Nature, qu'il est luxurieux, robuste, simple, inconstant, & rempli de méchantes humeurs.

Des Chevilles des Pieds.

L Es *Chevilles des Pieds* grosses, grasses, & bien fortes, & élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il est timide,

timide craintif, foible, peu laborieux prudent, fidel & traitable.

Ceux qui ont les *Nerfs* qui paroissent sur les *Chevilles des Pieds*, avec des *Vesnes*, sont hardis, forts, superbes, & violens.

Des Pieds.

LEs *Pieds* grands, c'est-à-dire gros de chair, longs en figure, & dont la peau est dure, marquent un homme simple, fort, d'un temperament grossier, d'un jugement lent & vain.

Ceux qui ont les *Pieds* pesans, agiles, maigres & tendres, sont d'un bon jugement, d'un esprit relevé, timides, foibles, prudens, peu laborieux, & credules.

Des Ongles.

LEs *Ongles* minces, d'une bonne couleur ou pâles, assez longues, marquent qu'on se porte bien, & que la Mere pendant qu'elle étoit grosse ne mangeoit rien qui fût trop salé, mais douçatre.

Des Talons.

CEux qui ont les *Talons* petits & maigres, prennent facilement peur, sont craintifs & foibles.

Ceux

Ceux qui les ont grands & gras, sont secrets, forts, hardis, propres à la fatigue, & plus fols que sages.

De la Plante des Pieds.

ON peut connoître à la *Plante des Pieds* les choses heureuses ou malheureuses qui arriveront à un homme, ses inclinations, ses mœurs, & s'il vivra long-tems. Cependant on remarquera que les *Plantes des Pieds*, qui ont de longues rayes présagent plusieurs dangereuses maladies des peines, la pauvreté & la misere; celles qui en ont de courtes, marquent toutes sortes de malheurs.

Le peau de dessous les *Pieds* qui est grosse & dure, marque qu'un homme est fort, solide, subtil, & d'un temperament mediocre.

Du Marcher.

Celui qui *Marche* lentement, & à grands pas, n'a pas beaucoup de memoire, a l'esprit grossier, le jugement bouillant, est avare, hait le travail, & ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui *Marche* vite & à petits pas,

M

pas,

pas, est prompt dans ce qu'il fait, ingénieux, & d'une capacité delicate.

Quand une personne *Marche* à grands pas & de travers, elle est simple, d'un temperament grossier, rusée à faire du mal, cela se voit dans le *Renard*.

Du mouvement d'une Personne.

Lorsqu'une *Personne* qui est en repos, soit qu'elle parle, soit qu'elle soit assise, ou debout sur ses *Pieds*, remuë les *Mains*, les *Pieds*, la *Tête*, &c. sans nécessité, c'est une marque qu'elle est mal propre, discrete, medifante, vaine, inconstante, menteuse & peu fidele.

Celui qui se meut peu en parlant, est assez propre à tout, il est prudent, avarre, serviable, constant & d'un bon jugement.

L'homme qui se *Remuë* promptement & sans sujet, en devant ou en derriere, est simple, d'un esprit grossier, & fort enclin au mal.

L'homme qui boite en se *Remuant*, est mechant, menteur, faux dans ses paroles, envieux, qui desire le bien d'autrui, assez propre à tout faire.

Des

Des Bosses.

CEux qui sont *Bossus*, sont prudens, spirituels, ont peu de memoire, sont trompeurs & passablement mechans.

Celui qui a une *Bosse* devant, est de deux paroles, plus simple que sage.

Du Corps de l'Homme.

UN *Homme* grand, droit, plus maigre que gras, est hardi, cruel, superbe, grand crieur, glorieux jusques à la sottise, qui garde sa colere, avare, magnifique, il ne croit pas facilement ce qu'il entend, souvent menteur & mechant en plusieurs occasions.

Le *Corps* long & assez gras, marque qu'un homme est fort, infidele, faus-faire, d'un esprit grossier, épargnant, ingrat, & dissimulé.

Celui qui est grand, maigre & delié, est peu sage, vain, menteur, d'un temperament robuste, inquiet dans ses desirs, facile à croire ce qu'on lui dit, lent dans ce qu'il fait, & grandement attaché à son opinion.

Quand le *Corps* est court & gras, il marque un homme vain, envieux, jaloux, plus simple que sage, d'un esprit

stupide, assez serviable, credule & qui garde long tems sa colere.

Celui qui est petit, maigre, & bienfait, est naturellement prudent ingenieux, épargnant, superbe, hardi, secret glorieux & sot, assez sage, d'un bon jugement, & beaucoup dissimulé.

Le *Corps* qui panche sur le devant naturellement, non à cause de la vieillesse. est prudent, secret stupide, grossier, severe, épargnant, laborieux, d'une longue colere, & qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit; au contraire le *Corps* qui panche par derriere, marque un homme stupide, d'un jugement mediocre, d'un temperament robuste, vain, avec peu de memoire, & changeant comme une *Girouette*.

Remarque sçavante & curieuse.

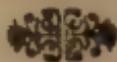
S l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidele, grand, sage, gras, simple, bon, beau, ni sot, ni glorieux, pauvre, point envieux, blanc, qui soit bien sensé, qui parle bien, qui soit industrieux, point menteur, bienfait de corps, peu hardi, incredule, & qui ne croit rien sans raison, qui ne prenne
pas

pas facilement peur qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé, qui soit prudent, qui ne soit pas d'un temperament chaud, ni velu aux *Cuisses*, ni au visage, qui ne soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe, qui soit habile dans son Art, se servant honnêtement de ses richesses sans faire tort aux pauvres, honnête dans sa pauvreté, impie, misericordieux, sujet à des maladies, marchand sans mentir ni louer sa marchandise, medisant, de bonne reputation, voulant passer pour un homme de bien & qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre graces à Dieu seul & à sa bien heureuse Mere; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une Puissance Divine, & qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager & mortel.

Conclusion de ce Traité.

IL faut qu'un veritable *Phisionomiste* sçache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des Chapîtres précédens, afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premièrement exami-

ner avec attention tous les témoignages, & les conjectures de chaque membre, & des chaque parties du corps d'une personne, & ensuite dire son sentiment en général, & suivre le plus grand nombre des signes qu'il verra, parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier, il se contredira infailliblement, les uns ayant des marques opposées à celles des autres, comme par exemple les *Mains*, les *Jambes*, les *Pieds*, n'ont pas souvent les mêmes signes que la *Tête*, les *Yeux*, &c. Ainsi qu'il prenne garde à cela; de plus on aura égard à l'âge, aux inclinations, au temperament, qui ne lui donneront pas moins d'éclaircissement que de facilité à dire la vérité. Il semble qu'il seroit hors de propos de s'étendre davantage sur cette science, après ce que l'on vient d'en expliquer le plus clairement qu'on a pû, on finit ce Traité en suppliant le Public de sçavoir bon gré à l'Auteur qui le lui presente pour son utilité, & son plaisir.





LES JOURS

HEUREUX

OU

MALHEUREUX.

Pour ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, & le rendre également curieux & utile au Public; on ajoute après le Traité de la *Physionomie* un abrégé Historique tant de plusieurs Patriarches que de plusieurs autres choses de l'Ancien Testament, avec une Chronologie exacte ou de leur naissance, ou de leurs événemens pour chaque jour du Mois, où l'on verra les jours heureux & malheureux, & ceux qui sont propres à faire quelque chose.

Adam le premier de tous les hommes fut placé dans le Paradis Terrestre après sa création, & Dieu lui avoit donné

un Empire absolu sur toutes les Créatures, heureux s'il avoit sçu le conserver! Mais ce n'est pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier Père: Il fut créé le premier jour de la *Lune*. Ce jour ne sera pas favorable pour ceux qui tomberont malades, car leur maladie sera longue, ils en seront pourtant à la fin delivrez, il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des songes la nuit de ce premier jour, c'est une marque qu'on aura de la joie, & l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort long tems.

Le second jour *Eve* fût créé pour servir de compagne à *Adam*, & pour augmenter & conserver le Genre humain: sa foiblesse à se laisser surprendre par le *Serpent* est funeste à tous les hommes, & le seroit encore à present, si la seconde *Eve* n'eût réparé la faute de la premiere. On peut voiageer ce jour là sur la Mer, sur terre avec sûreté, & on sera bien recû par tout où l'on passera. Ce jour est fort propre à la génération, & à ceux qui souhaitent avoir des Enfans; il est bon pour demander & obtenir ce
que

que l'on veut de Rois, des Princes & des grands Seigneurs. Il est propre à bâtir, à faire des Jardins, des Vergers, & des Parcs, à labourer la terre & à semer: les voleurs qui déroberont ce jour-là seront bien-tôt découverts & pris; si on tombe malade, la maladie sera courte; il ne faut pas ajoûter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet; l'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vûë d'œil.

Eve mit au monde le troisiéme jour *Cain*, qui sacrifia à son envie son frere; la maniere dont Dieu le punit de son fratricide devoit nous faire avoir en horreur ce vice qui n'est que trop commun dans ce siècle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même semer, ni planter, celui qui tombera malade, sa maladie sera dangereuse, cependant il en sortira avec un bon regime de vie. Les songes qu'on fera, seront inutiles & de nul effet, & l'enfant qui viendra au monde ne vivra pas long-tems; ce jour est malheureux.

Abel le second fils d'*Adam* & d'*Eve*,

M. S

naquit

nâquit le quatrième jour de la *Lune* ; il fût tué par son Frere *Cain* & la jalousie en fut la seule cause ; parce que comme dit l'Écriture, son sacrifice avoit été plus agréable à Dieu que celui de son Frere. Ce jour est propre à faire une entreprise, & à bâtir des Moulins, & des Vaisseaux pour aller sur Mer ; il est bon pour trouver une bête ou quelque chose perduë ; les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets s'ils sont bons, & au contraire s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrième de la *Lune*, sera traître.

Lamét vint au monde le cinquième ; si malheureusement, quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action ; il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que merite son crime ; on ne trouvera point ce qu'on aura perdu ; si un homme tombe malade, il ne s'en relevera point, les songes que l'on fera sont douteux, & l'enfant qui naîtra ne vivra pas longtemps.

Le sixième jour est heureux pour plusieurs

siens choses, ce fut en ce jour qu'*Ebron* nâquit; les *Ecoliers* profitent beaucoup dans les sciences, les larcins sont facilement découverts, & les maladies de peu de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets & ne pas être revelez; les enfans qui viendront au monde en ce jour, seront d'une longue vie.

Le premier *Affasin* qui se soit jamais commis arriva le septième de la *Lune*. *Abel* fut la victime de son frere; ce jour là est aussi fort bon pour se faire saigner; les meurtriers & les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes & des vols qu'ils ont faits en ce jour, les maladies sont fort courtes & faciles à guérir, les songes arrivent & les enfans qui naissent le septième vivent long tems.

Mathusalem, celui de tous les hommes qui a le plus vécu, vint au monde le huitième, ce jour est heureux pour les Voyageurs & malheureux pour ceux qui tomberont malades; les songes que l'on fera seront vrais, & les enfans qui naitront auront méchante physionomie.

Le neuvième jour, *Nabuchodonosor* ce Roi impie, & qui a si mal use de sa dignité Roiale, nâquit, on sçait assez les accidens qui lui sont arrivez pour punir ses crimes; ce jour n'est ni heureux, ni malheureux, les maladies au commencement seront dangereuses, & les songes auront peu de tems après leurs effets, les enfans qui naîtront vivront long tems.

Noé le second Pere du Genre humain & qui fut le seul avec sa famille que Dieu voulut sauver du Déluge universel par le moien de l'Arche, qu'il lui commanda de construire, où il fit entrer de toutes sortes d'Animaux, vint au monde le dixième. Ce jour est heureux pour toutes sortes d'entreprises, les songes vains & sans effets, les chagrins seront de peu de durée, & les maladies seront mortelles, si on n'y apporte promptement du secours; les enfans qui viendront au monde ce jour là se plairont à voir le Pais.

Samuël, dont l'Ecriture parle si souvent, nâquit le onzième, ce jour est propre à changer de Pais; les femmes
qui.

qui tomberont malades auront peine à en sortir; les enfans qui naîtront, seront spirituels, ingénieux & vivront long-tems.

Il ne faut rien entreprendre le douzième jour, car il est tout à fait malheureux, les songes seront vrais; les maladies mortelles & les enfans seront boiteux, ce jour donne naissance à *Canaan*.

Le treizième est de même, & on n'entreprendra rien, les maladies seront dangereuses; les songes s'accompliront peu de tems après & les enfans vivront long-tems.

Dieu benit *Noé* & toute sa famille, en récompense des bonnes actions qu'il avoit faites, le quatorzième jour de la *Lune*; il est aussi fort heureux & les maladies n'auront point de mauvaises suites, les songes seront douteux & les enfans qui viendront au monde, seront parfaits & accomplis en tout.

Le quinzième ne sera ni bon ni mauvais, les maladies ne seront pas mortelles, l'on pourra ajouter foi aux songes qui s'accompliront en peu de tems, les enfans aimeront les femmes.

Job cet homme de Dieu & ce miroir de patience, que Dieu appella son fidele Serviteur, lorsque le Démon lui demanda permission de le tenter & de l'éprouver, nâquit le seizième; ce jour est fort heureux pour les Marchands de Chevaux, de Bœufs & de toutes sortes d'Animaux, & sur tout pour les Maquignons; les songes seront veritables & les enfans qui nâtront, vivront long-tems, Il est propre aussi à changer d'air & de Pais.

Sodome & Gomorrhe ces deux Villes infames & fameuses par leurs débauches dans l'ancien Testament, perirent le dix septième, & expierent par un embrasement miraculeux leurs crimes, *Loth* fut le seul avec sa famille qui en fut preservé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-la, les Medecins ne donneront aucun secours par leurs remedes aux malades. Les songes se trouveront vrais trois jours après; & les enfans nez auront du bonheur.

Isaac fils unique du Patriarche *Abraham*, & qui étant près d'être sacrifié par son Propre Pere, fut délivré de la mort

par

par un Ange, qui avertit *Abraham* que Dieu étoit satisfait de son obeissance, vint au monde le dix huitième jour de la *Lune*. Les maladies seront dangereuses, les songes véritables, les enfans seront laborieux & deviendront fort riches.

Le dix neufvième jour donna naissance à *Pharaon* ce Roi qui prit plaisir toute sa vie à s'opposer aux ordres de Dieu, & à faire souffrir son peuple, & qui garda long tems la femme d'*Abraham* dans son Palais; il s'endurcit tellement le cœur que continuant ses crimes, il fit une mort semblable à la vie qu'il avoit menée, Il ne fait pas bon aller en campagne pour cela, ni frequenter les Ivrognes, il faut se tenir retiré; & dans la soïitude; les maladies ne seront pas dangereuses; les songes auront en peu de tems leurs effets; & les enfans qui naîtront, ne seront ni méchans ni fripons.

Le Prophete *Jonas* qui fut englouti dans le ventre d'une *Baleine* pendant trois jours par une permission Divine; parce qu'il n'avoit pas accompli
l'or-

L'ordre de Dieu qui l'envoioit à *Ninive* avertir ses habitans de faire penitence promptement, vint au monde le vingt, ce jour est bon pour toutes sortes d'entreprises; les maladies seront longues, les songes vraisemblables, & les enfans seront mechans, trompeurs, larrons & de mauvaise vie.

Le Roi *Saül* si fameux dans l'Ecriture Sainte, mais sur tout par la haine injuste qu'il avoit contre *David*, nâquit le vingt un; ce jour est propre à se divertir, & à se tenir propre en habit, il est bon pour faire les provisions de menage; les voleurs seront peu de tems après decouverts; les maladies seront dangereuses, & le plus souvent mortelles, les songes seront inutiles & sans effets, & les enfans qui nâîtront aimeront le travail.

Jacob qui fut beni de son Pere vint au monde le vingt-deux; il ne faut point negocier, ni rien entreprendre ce jour là les malades seront en danger de mourir, les songes auront leurs effets, & les enfans seront bons, honnêtes, & auront toutes sortes de bonnes qualitez.

Ben-

Benjamin dont le nom est si connu par son Etimologie, & sa signification, prit naissance le vingt-trois; ce jour est bon pour acquérir de l'honneur; les maladies seront longues, & non pas mortelles; les songes faux; les enfans seront laids & malfaits.

Le vingt quatriéme nâquit *Japhet*; ce jour là n'est ni heureux ni malheureux; les maladies seront de longue durée; mais sans danger; les songes sans effets, les enfans seront bons, honnêtes & se plairont à faire bonne chere.

Ce fut le vingt-cinquiéme que Dieu voulut punir l'*Egypte* de ses crimes, & de sa desobeïssance, par la *Peste*, & plusieurs autres genres de mort: ce jour la les malades courront risque de mourir; les enfans qui nâtront en ce jour, ne seront pas malheureux, ni exposez à des perils.

Moïse après avoir plusieurs fois averti *Pharaon* de ses crimes par l'ordre de Dieu, divisa la mer où toute l'armée de ce Roi fut submergée. *Saül* & *Jonatas* moururent aussi le vingt sixiéme, c'est ce qui fait que ce jour est malheureux;

&

& n'est pas favorable aux entreprises; les malades mourront, les songes seront vrais, & les enfans seront assez heureux, & accommodez des biens de la fortune.

Le vingt-septième est propre pour le travail, & pour les entreprises; les maladies seront changeantes, les songes douteux, & les enfans bons, & aimables.

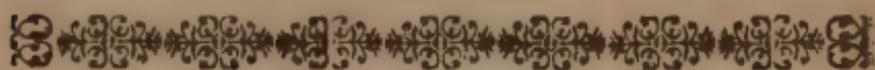
Le vingt-huitième on pourra entreprendre ce que l'on voudra; les malades ne doivent pas se chagriner, leur mal ne sera pas dangereux, & les enfans de ce jour seront negligens, & paresseux.

Herodes ce Roi impie qui osa même attenter à la vie de son *Sauveur*, & qui voyant qu'il ne pouvoit le faire mourir, poussa sa rage & son ambition jusqu'à cet excez de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfans de son Roiaume, vint au monde le vingt-neuf. Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires, & entreprises; les songes auront leurs effets; les malades seront delivrez de leurs maux, & les enfans ne vivront gueres, & ne seront pas bien venus dans les compagnies.

Le

Le trentième jour de la *Lune* est heureux & bon pour faire ce que l'on voudra les malades seront en danger de mourir, s'ils ne sont promptement secourus, & servis avec soin; les songes donneront de la joie peu de tems après, les enfans qui viendront au monde ne seront ni fins, ni rusez.

Voilà en peu de mots ce qui regarde les jours de la *Lune*, on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit s'en servent utilement.



L E

P R E P A R A T I F

D E S

FIEVRES MALIGNES.

De la qualité des Fievres Malignes

IL n'y a personne qui ne sache les funestes effets des *Fievres Malignes*; l'affliction publique dans ces dernières années en est une preuve trop évidente
pour

pour les ignorer. C'est aussi ce qui a obligé le Traducteur des Secrets du *Grand Albert* d'y ajoûter ce petit Manuscrit qu'il a traduit & qui traite à fond de ces dangereuses maladies, pour en éviter les suites malheureuses, il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce Savant Homme dans une Ancienne Bibliothèque.

Ces *Fievres* son aiguës, accompagnées de pourpre, & de vers qui sont des signes assurez d'une grande corruption. Un feu brûlant, qui seche la langue & la charge de Suye, avec une soif insatiable, le poux lent, & le cœur en continuelle defaillance. Ces maladies ordinairement sont mortelles, & plus dangereuses en Été qu'en hiver, parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompuës offensent par leur venin toutes les parties nobles.

C'est aussi pour cela, que je me suis crû obligé de pourvoir non seulement à la conservation de personnes qui me sont commises, mais encore à celles de mes amis, en leur prescrivant des memoires en forme de conseil pour les instruire.

struire des choses nécessaires & les tirer de l'ignorance où ils sont des remèdes contre ces sortes d'afflictions.

Il y a deux sortes de remèdes les Divins & les Naturels. Les Divins consistent dans les prières & dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être guéris de tous maux & délivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le Prophète Roial dans le Pseaume XVI. adressa sa prière à Dieu, de cette manière ; *Dieu est ma garde & ma défense contre toute sortes de Bêtes, sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je suis sans crainte, quand j'en verrois cent mille à mes côtes, Dieu a mis ses armées autour de moi, & je ne scaurois me perdre ni mégarer sous sa conduite.*

Les Israélites par les prières de ce même Prophète furent heureusement délivrés de la Peste : Dieu accorda la même grace dans une pareille nécessité aux prières de Moïse & d'Aaron.

Les Païens quoiqu'il ne connussent pas le véritable Dieu, ont aussi eu recours

cours à la priere dans leurs afflictions; les *Atheniens* pendant une grande peste érigerent dans plusieurs endroits des Autels au Dieu inconnu de l'Europe, de l'*Asie* & de l'*Afrique*, pour le supplier d'appaiser son couroux, ils se servoient de ces paroles Gréques.

Περίψημα ὑμῶν ἦός ,
Καὶ σωτήρα . . .
Ἡ' τοι δ' ἀπλύτρωσις .

Grand Dieu guerissez-nous, & delivrez-nous.

Tite Live raporte que la *Peste* étant dans *Rome* du temps de *Camille*; les *Romains* aussi-tôt eurent recours aux prieres, aux aumônes, se reconcilierent ensemble, terminerent leurs procez & leurs differens, & firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres pour appaiser leurs Dieux, qu'ils croioient irritez contre eux par ce chatiment, & ces afflictions.

Valere Maxime dit aussi que la contagion étant dans *Rome*, on y transporta d'*Epidaure* l'Image d'*Esculape*, parce que les *Sibelles* avoient predict que cette
mala-

maladies ne pouvoit cesser sans cela, voilà tout ce que j'ai à dire des remèdes divins & de l'usage qu'en ont fait non seulement les Chrétiens, mais encore les *Paiens*.

Des Remedes Naturels.

Les *Remedes Naturels* consistent en trois especes, en internes, externes & dans le regime de vie, la purgation & la saignée se rapportent aux internes; il y a de simples & des composez; les simples sont par exemples la *Ruë* & le *Citron*; les composez comme les pilules appellées pestilentielle, la *Theriaque* & le *Mithirdate*, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit en faisant voir leurs vertus & leurs proprietes admirables approuvées par la raison, & l'expérience journaliere.

Les premiers remèdes internes sont la purgation & la saignée, car le corps étant rempli d'excremens, & de corruptions est facilement infecté de la peste, c'est pour cela que l'on se sert de la Purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ni emouvoir les humeurs.

Bolus

Bolus Purgatif.

Prenez de la Casse nouvelle ℥vj du Reglisse choisi mediocrement pilé ℥j. de la Canelle quatre grains, faites en un Bolus avec du Sucre.

On le donnera le matin trois heures avant le diner : ceux qui auront en horreur les medecines useront de notre *Tisane* purgative, qui provoque le ventre insensiblement & sans peine.

Tisane Purgative.

Prenez demi once de reglisse avec deux pintes d'eau, mettez-là sur le feu, & retirez-là dès qu'elle commencera à bouillir, ensuite l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures ; vous y tremperez deux dragmes de Séné d'Orient, & vous en boirez pendant deux jours à vos repas & à toute heure ; ainsi vous en ferez de nouvelles de deux en deux jours.

Le lendemain il faut tirer un peu de sang de la *Basilisque* ou mediane droite, seulement pour faire respirer & éventer les humeurs qui croupissent, si non ceux qui apprehendent d'être saignez, feront abstinence, on fera prendre trois fois la semaine des pilules suivantes, 4. heures après souper. *Pila-*

Pilules Cordiales.

Prenez de l'Aloës ʒiij, de bonne Mirrhe ʒj., des Feuilles de Dictame, ou Bol d'Armenie, des Racines d'Angelique, du Safran avec de l'Huile nouvelle d'Amandes douces, que l'on aura fo e sans feu, on en composera de petites boules que l'on enveloppera dans de la peau mouillée & mince.

La Mirrhe empêche que les humeurs ne se corrompent, l'Aloës a la même vertu, toutes deux fortifient l'Estomac & les netoient, le Safran retablit les humeurs corrompuës & donne de la force au cœur, l'Angelique, le Dictame & le Bol Oriental que l'on y ajoûte regardent spécialement le venin des maladies contagieuses, si on se sert de ces remédes; comme l'on vient de le dire, ils feront un rampart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conserve Cordiale.

Pour ceux qui ne voudront point des Pilules, on prendra trois onces de Citron le tout avec l'ecorce & la graine, bien rapé, pilé & mis en pâte; on y ajoûtera autant de Conerves de Roies liquides avec deux dragmes a'Alkermes, trente feuilles de Rue ni vertes ni seches, mais dessechés à demi. Ainsi on en usera de deux en deux jours la grosseur d'une demie Mulcade, le soir en se couchant.

*Des proprietéz, & des vertus du
Citron, & de la Ruë.*

D*Emocrite* raconte dans le troisiéme livre d'*Athenée* une choses fort remarquable de la vertu du *Citron*, qu'il dit avoir apprise d'un de ses amis alors Gouverneur de l'*Egypte*. Ce Gouverneur avoit condamné aux *Aspics* suivant les loix du país deux Criminels, ce supplice étoit ordinaire & commun parmi les *Egyptiens*, sur tout lorsqu'ils vouloient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menoit ces pauvres Criminels au supplice, une Fruitiere étant sur le passage, emeuë de compassion leur donna un *Citron* qu'ils mangerent. Aiant été exposez aux *Aspics* & même piquez, le venin ne leur fit aucun mal & n'en moururent point, ce qui étonna & surprit le Juge, mais comme on lui dit qu'on leur avoit donné un *Citron*, il les fit ramener le lendemain, & avant de les exposer, il en fit manger à un & point à l'autre, celui qui en mangea ne reçut aucun mal, au contraire l'autre mourut sur le champ. Car le venin des *Aspics* est si prompt

prompt & si mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'instant de la morsure, survient une pâleur & une sueur froide au visage, puis une envie extrême de dormir, avec une legere agitation plus accompagnée de plaisir que de douleur, enfin une défaillance semblable à celles qui arrivent aux saignées sans aucune douleur, & peu de tems après on meurt.

La Reine *Cleopatre* choisit ce genre de mort, & on la trouva avec ses deux suivantes comme endormie, la joue soutenüe de la main droite, ce qui faisoit connoître qu'elle étoit morte fort doucement.

En ce qui regarde la *Ruë de pompée* trouvé dans le Cabinet du Roi *Mitridate*, cette composition écrité de sa propre main, dont il usoit tous les matins à jeun, & par préservatif faisoit qu'il ne craignoit ni le poison, ni le venin de qui que ce fût.

Deux Noix, seches, deux Figues, vingt feuilles de Rue, un grain de Sel, le tout pilé & mêlé ensemble.
Autrement.

Un Noyau de Noix seche, cinq feuilles de Rue, un grain de Sel, pilez & réduits en pâte, que vous mettrez dans une Figue, vous la ferez un peu rôtir sur la braise & ensuite vous la prendrez.

Ce Roi avoit eu la curiosité de faire l'épreuve du poison, & du venin sur des Criminels condamnez à mort, pour trouver les véritables contrepoisons, que nous appellons communement *Antidotes*. Tous les Savans dans la Medecine ont toujors estimé ce remède.

Les proprietéz de la *Ruë* ne sont pas moins bonnes & excellentes contre plusieurs sortes de poisons, comme l'*Aconit*, les *Potirons* venimeux, les piqueures de *Serpens*, de *Scorpion*, & les morsures de *Chiens* enragez, si on la prend par la bouche, & qu'on l'applique sur l'endroit offensé.

Aristote dans son neuvième Livre de l'*Histoire des Animaux*, dit, que lorsque la *Belette* veut se battre avec un *Serpent*, elle mange de la *Ruë* pour se garantir de son venin. Les *Heracleotes* peuple du Pont mangeoient de la *Ruë* avant de sortir de leurs maisons; pour se garantir du poison de *Clearchus* leur Prince qui en avoit fait empoisonner plusieurs.

Du Mitridate, & de Theriaque.

LE Roi *Mitridate* a donné le nom à ce remède, il eut soin de ramasser
tous

tous les simples qu'il savoit être opposés au venin, & en composa ce *Préparatif* admirable non seulement contre le poison, mais même contre la *Peste*. La *Theriaque* en est fort peu différente, & *Andromache* premier Medecin de *Neron* y ajoûta seulement la chair de *Viperes*, il est vrai que la *Theriaque* a un pouvoir merveilleux sur le venin des *Viperes* mais le *Mitridate* l'emporte sur tout le reste, étant plus doux à la *Nature*, plus agréable & moins échauffant.

Ce Roi s'en servoit ordinairement contre les poisons; auxquels il étoit si bien accoûtumé que s'étant voulu empoisonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il n'en put venir à bout, & il fût contraint de se faire tuer par un de ses Domestiques.

Cependant l'Empereur *Antonin*, à la persuasion de *Demetrius* son Medecin, préferoit la *Theriaque* au *Mitridat*, il en prenoit tous les jours, aussi il étoit toujours en parfaite santé, car ces remèdes la conservent, purifient le sang, fortifient la nature, & la retablissent. Ils sont de plus merveilleux aux maladies

dangereuses, à la *Paralifie*, *Epilepsie*, *Aplexie*, *Hidropisie*; aux *Goutes*, à la *Manie*, à la *Pierre*, à la *Lepre*, enfin à toutes sortes de foiblesses de parties, quoique cet Empereur ne s'en servit que contre le poison de même que les autres Empereurs depuis *Neron*.

Il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres preuves pour montrer combien ces remèdes sont bons contre la *Peste*, après celle qu'en a faite *Elianus* fameux Medecin d'Italie du tems d'*Antonin* pendant une *Peste*, qui arriva, tous les autres remèdes aiant été inutiles. Il faut pourtant les bien choisir & les prendre dans un tems propre. On en va faire voir ici après les effets admirables.

Si on en met dans la geule d'une *Vipere*, il est sûr qu'il en mourra; de même si on en prend dans la bouche. & qu'on crache sur un *Scorpion*, il est infailible qu'il mourra peu de tems après. Les *Serpens* fuient tout ce qui en est frotté, & si on en souffle sur une Medecine on empêchera qu'elle ne fasse son effet. On fera si l'on veut encore cette épreuve: prenez un *Cocq*, & lui faites avaler

avalier de bonne *Theriaque*, faites le battre contre des *Serpens* ou des *Viperes*, il est assure qu'il ne mourra point de leurs piqures, comme d'autres *Cocqs* à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remedes sont semblables au feu qui consume le venin & le poison, & qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu à cause de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur; dissiper les *Vapeurs* corrompues & venimeuses, qui l'entourent, mais non à cause de leur chaleur, qui est moderee, & ne passe pas le dixieme degre, auquel nous mettons l'*Anis*, & le *Fenouil*.

C'est pour cette raison que plusieurs anciens Medecins, & même des modernes en ont deffendu l'usage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne sont en effet. Car si on les compose avec la chaleur, elle est assez temperée par la grande quantite d'*Opium* qu'on y met. Un des plus savans Medecins de ce tems, faisant reflection sur le proportion de l'*Opium* qui y entre, qui est plus d'un grain par dragmes des autres dro-

gues , a mis ces remedes au premier degré de chaleur.

C'est pourquoi les personnes tempérées peuvent en user en assurance & sans crainte ; pourvû que ce soit avec discretion & sans excez , on verra les superfluites qui peuvent corrompre les effets qu'ils feront , ils consomment les humeurs , ils résistent & empêchent la corruption qui est la source des maladies , calment le sang dans les veines , donnent des forces , conservant la santé & prolongent la vie.

Il faut bien douze ans & plus pour rendre la *Tberiaque* dans sa perfection. Je dis plus parce que le *Climat* où nous sommes qui est plus froid que celui d'*Italie* & d'*Afrique* où les Ancien Medecins y emploient tout ce tems pour la rendre parfaite , ainsi on n'en doit user qu'après cet espace de tems , ce remède peut se conserver trente années dans sa vertu & dans sa même force , tellement qu'on ne doit cesser de s'en servir qu'après quarante ans , *Galien* en a usé jusqu'à soixante ans , quand les maladies n'étoient pas dangereuses.

Il faut bien dans ce País froid quinze ans pour achever la confection de ces divins remédes, afin que par une longue ébullition ; tout ce qu'il y a de mechant dans l'*Opium* se purifie ; & que plusieurs différentes qualitez se joignent ensemble, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas, qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la *Theoriaque* de douze à treize ans jusqu'à quarante, si on en veut avoir les secours que l'on a dit ci devant & dont l'on parlera dans la suite ; la maniere de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin quatre heures devant diner, ou le soir quatre ou cinq heures après un souper sobre. C'est le meilleur de le prendre après la digestion que l'estomac est net & purifié de tout.

On en peut user tous les jours à l'exemple de cet Empereur, non seulement contre le poison & le venin, mais contre toutes les indispositions de la Nature ; cependant il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'Eté, sur tous ceux qui sont sujets à la *Bile* ; ou qui

sont dans la fleur de leur âge jusqu'à 25. ans les prendront avec modération, Il les faut deffendre tout à fait aux enfans, car ils leur sont plus nuisibles que propres, non à cause de leur chaleur; mais de leur qualité essentielle.

Ces remédes sont souverains pour les Vieillards, & ils en doivent user souvent comme d'un secours divin pour leur conserver la santé.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'usage de ces remédes, m'ont arrêté & fait passer les limites que je m'étois prescrites; car beaucoup de personnes les prennent sans discretion, comme si toutes les *Theriaques* étoient de même & semblables, & se fient à ce que leur disent ceux qui les vendent, ce que rend ces remédes méprisables, quoiqu'ils soient les meilleurs & les plus pretieux de la Medecine.

Il m'a semblé necessaire & à propos de prouver l'excellence des proprietez de ces cinq *Preservatifs*, savoir du *Citron*, de la *Ruë*, des *Pilules Cordiales*, du *Mitridate* & de la *Theriaque*, pour s'en servir avec assurance & sans crainte

suivant

suivant la maniere que l'on a prescrite ; car s'ils ont tant de pouvoir sur les venins, ils n'en doivent point moins avoir contre la corruption de l'air, à laquelle il est plus facile de résister ; on finit les Chapitres des remèdes internes, pour suivre la methode que l'on veut observer, c'est-à-dire de traiter, & de montrer dans le Chapitre suivant quels sont les remèdes externes,

Des Remèdes externes.

Après avoir parlé à fond des remèdes internes, on traitera dans ces Chapitres des externes pour se préparer pour ces dangereuses maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on respire, C'est pour ces raisons que l'on donne ici les remèdes pour s'en garantir, & empêcher que cette infection ne pénétre jusqu'au cœur.

La Ville d'*Athene* fût affligée d'une grande *Peste* par un air corrompu, venant du côté d'*Ethiophie*. *Hipocrate* voyant cette corruption d'air le fit purifier avec des feux qu'il fit allumer tout autour de la Ville, & dans toutes

les places publiques, ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des maisons particulières, & même dans les chambres, avec des parfums odoriferans comme le *Genevre* le *Laurier*, le *Romarin*, la *Sauge*, le *Thin*, la *Lavande*, les *Gerofles*, la *Cannelle*, la *Ruë*, l'*Encens*, la *Myrrhe*, le *Mastic* & d'autres semblables. On en parfamera les maisons plusieurs fois le jour; autant qu'on le jugera nécessaire; il est même bon de respirer l'air de ces parfums, le *Vinaigre* seul est excellent pour parfumer y jettant souvent un caillou ardent.

Il seroit bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux, mais si l'on ne peut pas, lorsque l'on passera dans des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra.

Du Regime de Vie,

Pour le *Regime de Vivre*, il s'y faut comporter avec modération, & sans excez, & sortir de table plutôt avec appetit que trop plein. Ainsi cet axiome plus plein que vuide n'est pas toujours à suiivre, au contraire il faut
n'être

n'être ni plein ni vuide, suivant *Hipocrate*, qui dit que la trop grande repletion, & la trop grande abstinence, nuisent, si elle surpassent la portée de la Nature d'une personne; l'une charge & accable les forces par l'abondance des humeurs, l'autre affoiblit, deseche & consume la substance des parties internes & externes. Le corps étant ainsi foible fait moins de resistance au mal, & la corruption qui est la source de la *Peste*, se forme volontiers de la trop grande abondance des alimens, si on croit *Galien* qui dit: *Plus d'humeurs, plus de corruption, plus de corruption, plus de danger.* Mais parce que la santé consiste dans la moderation qui est la véritable regle que l'on doit suivre, il faut tacher d'y conformer la maniere de vivre & toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif, l'oïveté engendrent des superfluités à la Nature; affoiblissent sa force, troublent les sens & les esprits les empêchent de se mouvoir, de même les veilles nuisent à la digestion des alimens, & remplissent le corps de mille cruditez. L'excez est

contraire à la nature & la ruine, la temperance au contraire l'entretient, la fortifie & l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il les faut choisir de bon suc, faciles à digerer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air, ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du *Vinaigre* ou du *Verjus*, ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger roties ou boullies avec du *Verjus* de *Grain* ou d'*Oxeille*, du *Jus d'Orange*, de *Limon* ou de *Vinaigre*.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains, excepte la *Cerise*, le *Damas* & le *Capendu* dans son tems, les *Olives* fortifient l'estomac, les *Capris* netoient le foye & la ratte, les *Prunaux* sont bons pour les chaleurs du foye & des autres partiez nobles, les *Figues*, les *Raisins de Damas*, les *Amandes* purgent les obstructions des veines, purifient le Poumon & la Poitrine, tous ces fruits empêchent la corruption; les humeurs qui en viennent ne se corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La soif échauffe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec moderation pour éviter cette inflammation de sang qui le pourroit disposer à la *Fievre*, on boira du vin delicat plutôt que du gros qui soit violent & fumeux, encore on y mettra de l'eau, suivant la force & la portée d'une personne.

On se tiendra toujours gai, & on évitera toutes les occasions de se facher, on tachera, autant qu'il sera possible de n'avoir point de tristesse ni chagrin, & de se conserver un esprit tranquille, car comme dit le Poëte, c'est le repos qui doit toujours accompagner l'ame, & qui conserve & maintient la santé.

Θιλόφρων ἰσυχία τῆς υἰγείας

Ἐκουσα κραιδάς ἐπερπάπας.

C'est le repos qui conserve la santé.

De la Saignée.

Hippocrate au premier des *Epidemiques*, ne fit pas ouvrir la veine à un certain *Grison* parce que dit *Galien*, qu'il ne s'étoit pas trouvé au commencement de sa maladie, le malade mourut le lendemain; ce qui fait voir que chaque chose a son tems. Cependant il faut avouer que la *Saignée* est nécessaire à une personne qui a beaucoup de sang, avec des douleurs, inflammation, oppression, difficulté de respirer & autres semblables accidens. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du sang qu'à proportion des forces & de la portée du naturel, Règle générale & universelle dans la Medecine.

L'expérience, & la raison veulent que l'on *Saigne* du côté où est le mal & où l'on sent le plus de douleur & de pesanteur. La *Veine Céphalique* est propre pour les parties du *Col* & de la *Tête*: la *Mediane* pour la *Poitrine*, les *Côtes* & les *Aisselles*; la *Saphene* aux *Aines* & parties inférieures: Mais quand on ne peut pas *Saigner*, on se fait des ventouses avec scarification.

Il faut toujours prévenir le mal & le combattre avant qu'il ait pris racine & qu'il soit inveteré: on doit commencer par la potion cordiale & la réitérer jusqu'à trois fois en une heure, si on la vomit; qu'on donne en même tems un lavement & qu'on *Saigne* promptement s'il n'y a rien qui empêche: parce qu'après que le *Bubon* seroit formé, elle ne pourroit que nuire. On peut faire tous ces remedes en deux heures, & ainsi disposer le Malade à la sueur, comme on a dit ci-devant.

DU Bubon & du Charbon.

Souvent les *Fievres* pestilentiellees tiennent leur venin caché au dedans, sans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles sont plus difficiles à connoître & plus dangereuses; d'autres au contraire se manifestent par des *Marques* exterieures, du *Pourpre*, du *Bubon* & du *Charbon*.

Il ne faut point d'autres remedes pour le *Pourpre*, que ceux que l'on a dit ci-devant, mais il en faut de particuliers pour le *Bubon* & le *Charbon*, soit qu'ils paroissent devant ou après la *Fievre*. On attirera l'un autant qu'on pourra avec de bons attractifs, & on appaisera l'inflammation de l'autre par des douces applications conformes & proportionnées à la violence de la chaleur & de la douleur.

Cataplâme, contre le Bubon.

Prenez des Oignons communs ou Oignons de Lys; cuits sous la cendre & pilés, ajoutez quelques jaunes d'œufs, de la fiente de Pigeons, du Levain, faites-en un Cataplâme avec l'huile de Lys, quelques uns y ajoutent du Mitridate ou de la Theriaque.

Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule *Scabieuse* bouillie, pilée & reduite en forme de Cataplâme avec de la graisse de Porc. La vertu singuliere de cette herbe lui a donné le nom de *Chasse-bosse*.

Quelques-uns craignant que le venin ne retourne au cœur, y appliquent promptement le *Cautere*, levant en même tems l'écarte; & ainsi donne cours aux humeurs. On pourroit aussi se servir de *Vessicatoire* & des *Ventouses*, si le lieu & la douleur le permettoient. Car souvent la douleur que l'on fait souffrir aux malades sous pretexte de soulager leur mal, les fait mourir, la plupart préférant la mort

à ces tourmens. De plus il n'y a rien qui affoiblisse plus le cœur que la douleur, dans lequel consiste toute l'esperance qu'on doit avoir de la guérison d'un malade, & ainsi souvent par imprudence on tombe dans *Sylla*, croyant d'éviter *Charibdes*. C'est à dire dans un peril évident, en voulant se tirer & se delivrer d'un mal peu dangereux; c'est pourquoy avant de rien faire, on doit bien considerer les choses. Si on ne peut appliquer ces remèdes sur les tumeurs douloureuses, on les appliquera au dessous ou tout proche, sinon, on fomentera souvent ces tumeurs avec quelque decoction *Anodine*. Outre les *Cataplâmes* ci dessus, on ordonne encore celui ci.

Cataplâme contre les Charbons.

Prenez des feuilles de Mauve, Guimave, Scabieuse, Violettes, Parietaire, des fleurs de Camomille & de Melilot, trois poignées de chacune, une once de graines de lin: vous ajouterez à l'eau de cette decoction un quart d'huile de Lys avec un peu de Theriaque, dont vous ferez des *Cataplâmes*, que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les *Mucilages* de coïn & de lin, extraits dans de l'eau de Parietaire y sont aussi fort bons. De plus la Scabieuse & l'Oxeille, cuites sous la cendre & en forme de *Cataplâme* avec des jaunes d'œufs & du beurre frais, les renouvelant fort souvent, y sont admirables.

Autre Cataplâme.

Prenez trois onces de Farine de Seigle, une once & demi de Miel commun, deux jaunes d'œufs, le tout mêlé avec de l'eau de fontaine. On renouvelera ce *Cataplâme* pour le moins six fois le jour

Voilà en peu de mots ce que j'avois promis de donner au Public touchant les *Fievres malignes*, que l'on ne sauroit traiter avec assez de précaution & les effets admirables de l'*Antidote*, je souhaite que

mes remedes soient utiles, & que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

Remede souverain pour les Poumoniques.

Prenez les 4. Capillaires, une racine de Chicorée amere dans quatre pots d'eau reduite à la moitié, & après avoir tirez & exprimez lesdits Capillaires, vous y mettez une cuillerée de Miel, un Bâton de Reglisse & que le Miel bouille un quart d'heure, & non pas la Reglisse, & en donnerez à boire aux Poumoniques à toutes heures hors du repas.

Remede contre l'Hydropisie.

Prenez 5. ou 6. onces de Racine de couleuvrée, autrement appellé *Brionne*; rasez les bien, & coupez les à rostellés, faites les infuser depuis le soir jusqu'au matin, sur les cendres. dans une turquette de Vin blanc: coulez cela le matin dans un linge blanc, & donnez à boire au Malade le Vin coulé.

Si le Malade ne guerit pas dès la premiere prise, il faudra continuer de lui en donner; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures après avoir bû ce Vin, ce remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que cette Recepte étant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robuste,

F I N,

T A-

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

L I V R E P R E M I E R.

C H P I T R E P R E M I E R.

DE la Génération de l'Embrion, & de quelle maniere l'Homme est engendré. Comment se fait la Conception, & ce que c'est que les Menstruës & le Sperme, &c. 1

CHAP. II. De qu'elle maniere se forme le Fœtus. Influences des Puissances Celestes sur le Fœtus, &c. 7

CHAP. III. Des influences des Planetes. De quelle maniere elle s'agissent sur le corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs Fœtus dans la Matrice, & comment, &c. 22

CHAP. IV. Comment s'engendrent les Animaux imparfaits. Les effets admirables des Cheveux d'une Femme. Diversité des Animaux, & d'où elle vient 27

CHAP. V. De la sortie du Fœtus. Raisons pourquoy les femmes accouchent dans le sixième mois, & pourquoy l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c. 34

CHAP. VI. D'un Monstre de Nature, & comment il se forme. 43

CHAP. VII. Des signes de la Conception, &c. 51

CHAP. VIII. Des marques pour connoître si une Femme est enceinte d'un Garçon ou d'une Fille. 53

CHAP. IX. La maniere de connoître quand une Fille a perdu sa Virginité, &c. 56

CHAP. X. Des signes de la Chasteté, & le venin que les vieilles Femmes communiquent aux Enfants par leurs regards, &c.

CHAP. XI. Du défaut de la Matrice, & une Histoire que Galien raconte d'une Femme suffoquée par sa Matrice, &c. 160

CHAP.

T A B L E

CHAP. XII. <i>Des Empêchemens de la Conception, & d'où il viennent, & les Secrets pour faire concevoir une Fille ou un Garçon à une Femme.</i>	63
CHAP. XIII. <i>De la Nature, & de la Digestion du Sperme.</i>	69
<i>Pensée d'Avicenne sur le Sperme.</i>	

L I V R E S E C O N D.

C H A P I T R E P R E M I E R.

C <i>Ontenant les Vertus de quelques Herbes, Pierres de certains Animaux, avec une Table des Astres, Planetes, & un Traité des merveilles du Monde, &c.</i>	73
CHAP. II. <i>Des Vertus de certaines Pierres, &c.</i>	90
CHAP. III. <i>Des Vertus de certains Animaux.</i>	111
<i>De l'Aigle.</i>	112
<i>Du Casse.</i>	ibid.
<i>Du Chathuant.</i>	113
<i>Du Bouc.</i>	114
<i>Du Chameau.</i>	115
<i>Du Lievre.</i>	ibid.
<i>De l'Expercol.</i>	116
<i>Du Lion.</i>	ibid.
<i>Du Veau Marin.</i>	117
<i>De l'Anguille.</i>	ibid.
<i>D'une Hupé.</i>	118
<i>Du Pellican.</i>	ibid.
<i>Du Corbeau.</i>	119
<i>Du Milan.</i>	120
<i>De la Tourterelle.</i>	ibid.
<i>De la Taupe.</i>	121
<i>De la Belette.</i>	123
<i>Du Merle.</i>	ibid.
<i>Table des Astres & des Planetes.</i>	126
<i>Traité des Merveilles du Monde.</i>	131
	L. I.

DES MATIERES.

LIVRE TROISIE' ME.

CHAPITRE PREMIER.

<i>D</i> ans lequel on parle des Secrets merveilleux & Naturels.	169
Traité des Vertus & proprietéz de plusieurs sortes de Fientes.	178
Des Excremens de l'Homme.	179
De la Fiente du Chien.	180
De la Fiente du Loup.	181
De la Fiente du Bœuf & de la Vache.	ibid.
De la Fiente du Porc.	182
De la Fiente de Chevre.	184
De la Fiente de Brebis.	185
De la Fiente des Pigeons Ramiers & des Pigeons-Domestiques.	ibid.
De la Fiente d'Oye & de Canard.	186
De la Fiente de Poule.	187.
De la Fiente de Souris.	ibid.
De la Fiente de petits Lezards.	ibid.
Des Vertus de l'Urine.	189.
De la Vertu des Os.	191
Des Os de l'Homme.	ibid.
De la Salive de l'Homme.	193
De la Vertu des Limaçons.	194
Des Limaçons Rouges.	ibid.
Des Vers de Terre.	197
Des Punaises.	199
Des Vieux Souliers.	ibid.
De la Cendre.	200
De la Carie, ou de la pourriture du Bois.	201
Les entre deux des Noix & leurs Coquilles.	ibid.
Des Cornes.	202
Des Vieilles Tuilles & Vieux Pots.	204
De la Bouë des Ruës.	205
De la Saumeure.	206
	Du

T A B L E

<i>Du Nid des Hirondelles.</i>	ibid.
<i>Des proprietes de la Suye.</i>	207
<i>Du Tronc des Choux.</i>	208
<i>Des Araignees & de leurs Toilles.</i>	209
<i>De la Cervelle de certaines Bêtes.</i>	ibid.
<i>De la Cervelle de Chat.</i>	210
<i>Des Coquilles d'Huitres.</i>	ibid.
<i>Du Poil.</i>	ibid.
<i>Du Verre.</i>	211
<i>De la Cocque des œufs.</i>	ibid.
<i>Secret approuvez pour manier plusieurs Métaux.</i>	212
<i>Pour rendre durs des Coûteaux, des Fermoirs, &c.</i>	ibid.
<i>Pour endurcir une Lime, &c.</i>	213
<i>Pour en durcir quelqu'autre matiere.</i>	ibid.
<i>Pour rendre l'Acier dur & bien trenchant.</i>	214
<i>Pour empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir.</i>	ibid.
<i>Pour amolir le Fer ou l'Acier..</i>	ibid.
<i>Pour amolir le Cristal.</i>	215
<i>Pour amolir le Fer.</i>	216
<i>Pour amolir le Fer ou l'Acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie.</i>	ibid.
<i>Pour souder toutes choses, même du Fer froid,</i>	ibid.
<i>Pour souder le Fer.</i>	218
<i>Poudre pour rendre tout Métail liquide.</i>	ibid.
<i>Pour graver sur toutes sortes de Métaux.</i>	ibid.
<i>Pour graver avec l'eau.</i>	219
<i>Un autre plus fort.</i>	220
<i>Pour dorer ou faire de couleur d'argent toute sorte de Métaux.</i>	221
<i>Pour jaunir l'Étain ou le Cuivre.</i>	ibid.
<i>Pour dorer de l'E a n.</i>	222.
<i>Pour donner la couleur de l'Argent au Cuivre.</i>	ibid.
<i>Pour dorer le Fer ou l'Acier.</i>	223
<i>Pour faire une eau à dorer le Fer ou l'Acier.</i>	ibid.
<i>Pour nettoyer le Fer, les Armes & ce que l'on voudra.</i>	224

DES MATIERES.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

<i>T</i> raité de Phisionomie, où l'on connoit le naturel & les inclinations des Personnes par la diversité des parties du corps &c.	225
<i>Des Cheveux.</i>	228
<i>Du Front.</i>	230
<i>De la Peau qui couvre les yeux en les clignant.</i>	231
<i>Des Sourcils.</i>	232
<i>Des Yeux.</i>	233
<i>Du Né.</i>	336
<i>Des Narines.</i>	239
<i>De la Bouche.</i>	ibid.
<i>Des Levres.</i>	240
<i>Des Dents.</i>	241
<i>De la Langue.</i>	243
<i>De l'Haleine.</i>	244
<i>De la Voix.</i>	ibid.
<i>Du Ris.</i>	246
<i>Du Menton.</i>	247
<i>De la Barbe.</i>	248
<i>Du Visage.</i>	250
<i>Des Oreilles.</i>	254
<i>De la Tête.</i>	ibid.
<i>De la Bouche.</i>	256
<i>Du Col.</i>	ibid.
<i>Des Bras.</i>	257
<i>Des Mains.</i>	258
<i>De l'Estomac.</i>	259
<i>Du Dos.</i>	260
<i>Du Ventre.</i>	ibid.
<i>De la Chair.</i>	261
<i>Des Côtes.</i>	ibid.
	<i>Des</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Des Cuisses.</i>	262
<i>Des Hanches.</i>	ibid.
<i>Des Genoux.</i>	ibid.
<i>Des Jambes.</i>	263
<i>Des Chevilles des Pieds.</i>	ibid.
<i>Des Pieds.</i>	264
<i>Des Ongles.</i>	ibid.
<i>Des Talons.</i>	ibid.
<i>De la Plante des Pieds.</i>	265
<i>Du Marcher.</i>	ibid.
<i>Du mouvement d'une Personne.</i>	266
<i>Des Bosses.</i>	267
<i>Du Corps de l'Homme.</i>	ibid.
<i>Remarque sçavante & curieuse.</i>	268
<i>Conclusion de ce Traité.</i>	269
<i>Les Jours heureux & malheureux.</i>	271
<i>Des préparatifs & de la qualité des Fievres malignes.</i>	283
<i>Des Remèdes naturels.</i>	287
<i>Bolus Purgatif.</i>	288
<i>Tifane Purgative.</i>	ibid.
<i>Pilules Cordiales.</i>	289
<i>Conserve Cordiale.</i>	ibid.
<i>Des propriétés & des Vertus du Citron & de la Rue.</i>	290
<i>Du Mitridate & de la Theriaque.</i>	292
<i>Des Remèdes Externes.</i>	299
<i>Du Regime de Vie.</i>	300
<i>De la Saignée.</i>	303
<i>Du Bubon & du Charbon.</i>	304
<i>Cataplâme contre les Bubons.</i>	ibid.
<i>Cataplâme contre le Charbon.</i>	305
<i>Autre Cataplâme.</i>	306
<i>Remede souverain contre les Poumoniques.</i>	ibid.
<i>Remede contre l'Hydropisie.</i>	ibid.

Fin de la Table.